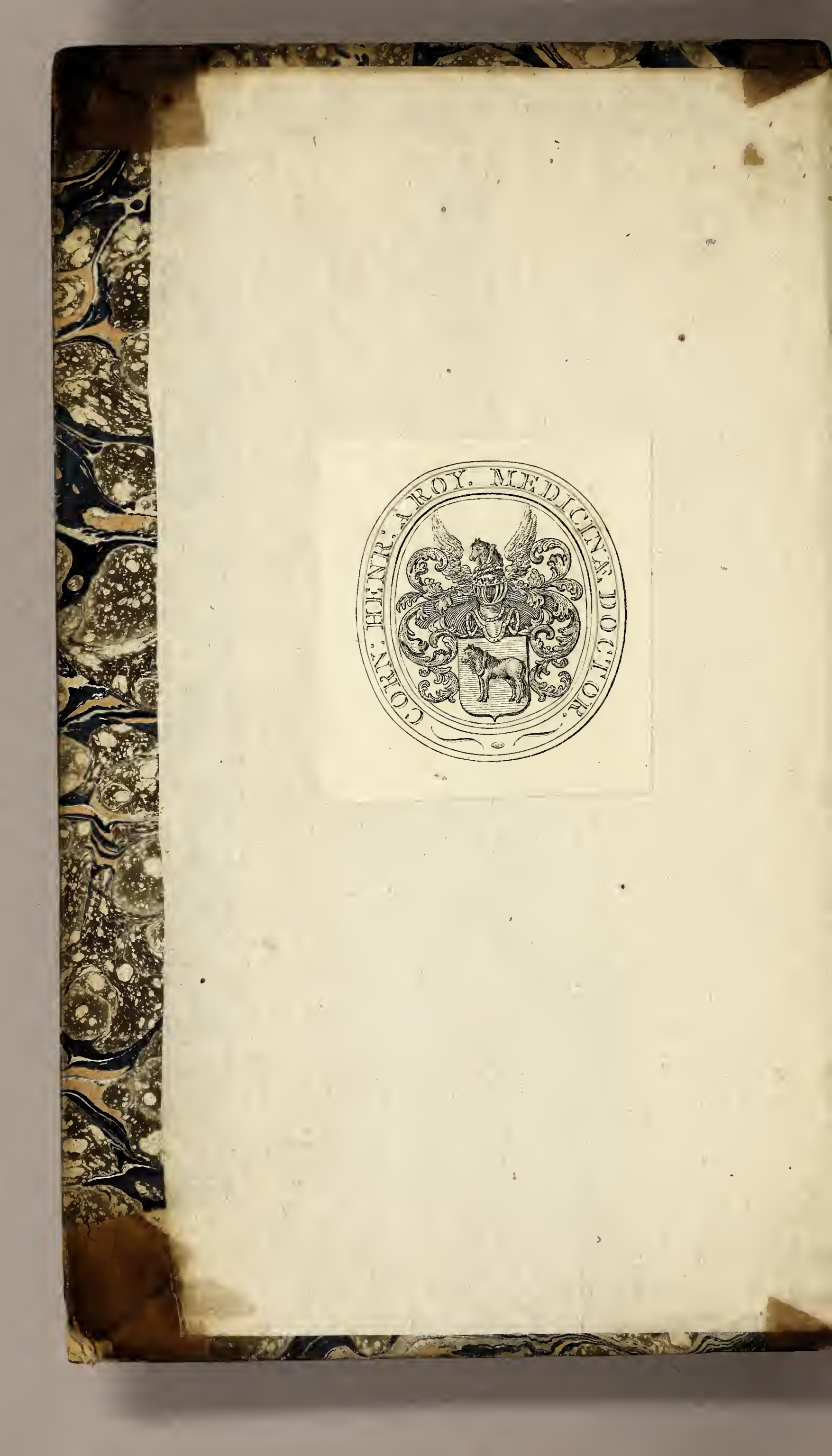



CORN: HENR: A ROY. MEDICINÆ DOCTOR.

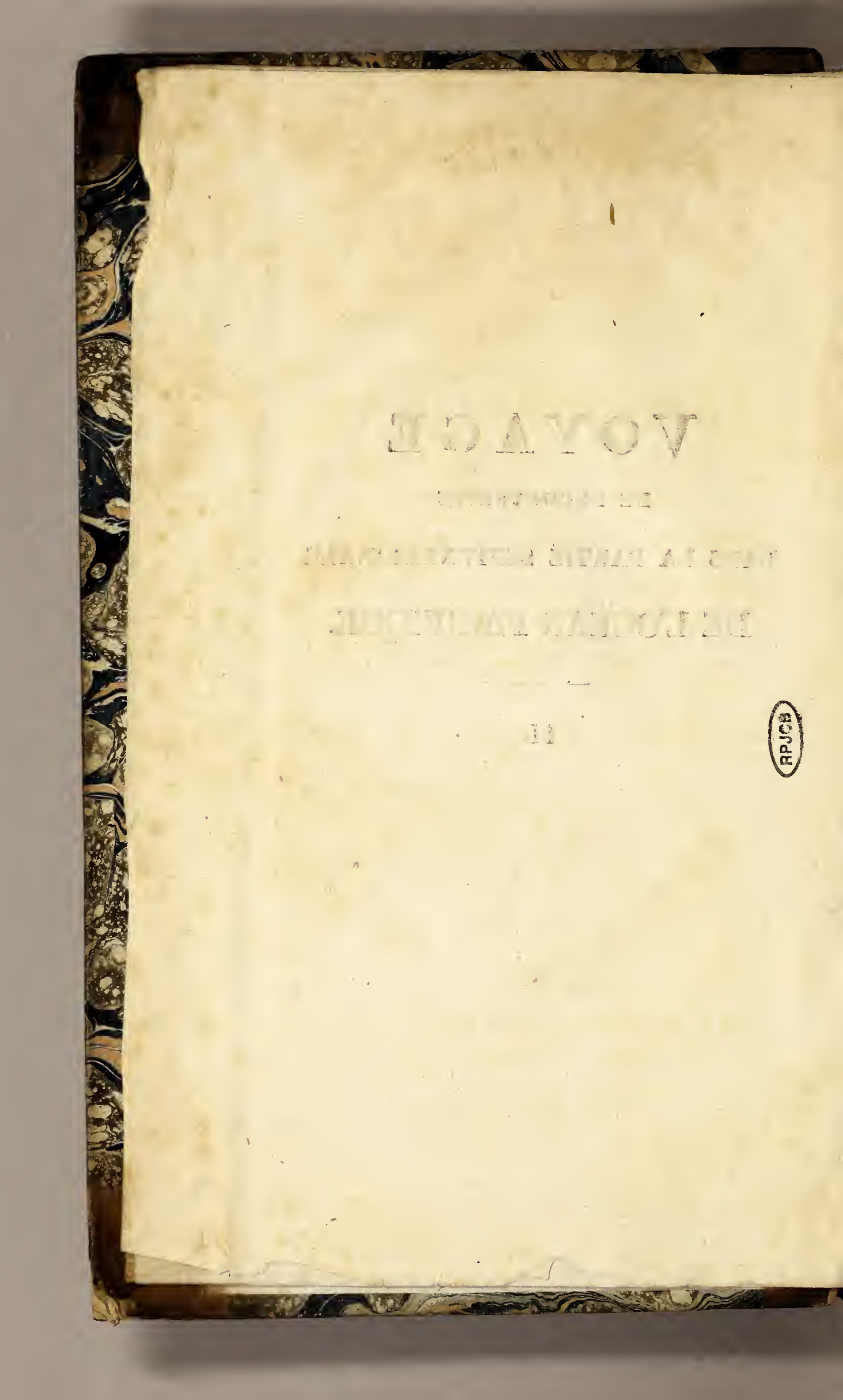
VOYAGE

DE DÉCOUVERTES

DANS LA PARTIE SEPTENTRIONALE

DE L'OCÉAN PACIFIQUE.

II.


RPJCB

VOYAGE

DE DÉCOUVERTES

DANS LA PARTIE SEPTENTRIONALE

DE

L'OCÉAN PACIFIQUE,

FAIT PAR LE CAPITAINE W. R. BROUGHTON,
Commandant la corvette de S. M. B. *la Providence* et sa conserve,

PENDANT LES ANNÉES 1795, 1796, 1797 ET 1798;

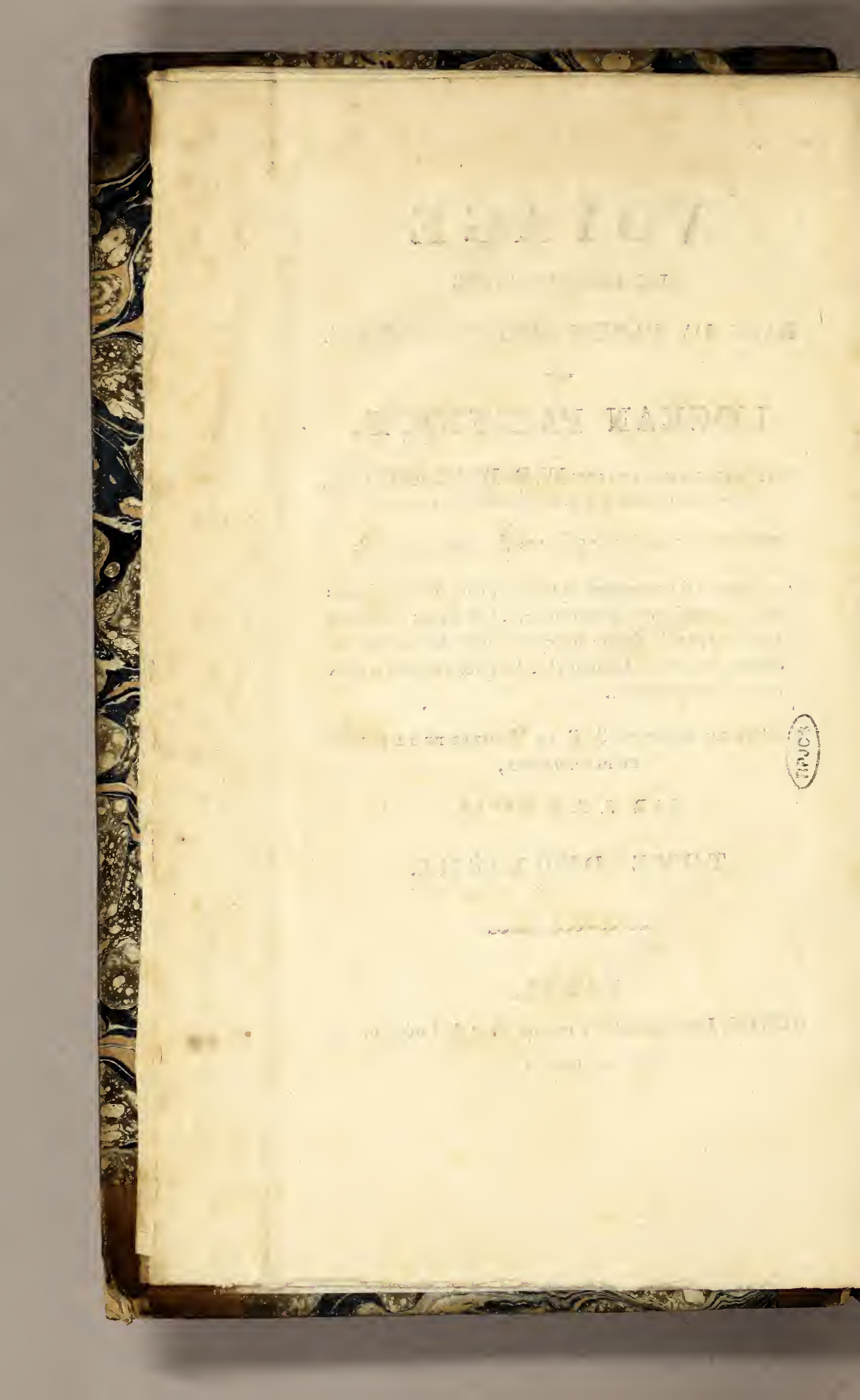
DANS lequel il a parcouru et visité la côte d'Asie, depuis le 35.e degré nord, jusqu'au 52.e; l'île d'Insu, ordinairement appelée *Jesso;* les côtes Nord, Est et Sud du Japon; les îles de Likeujo et autres îles voisines, ainsi que la côte de Corée.

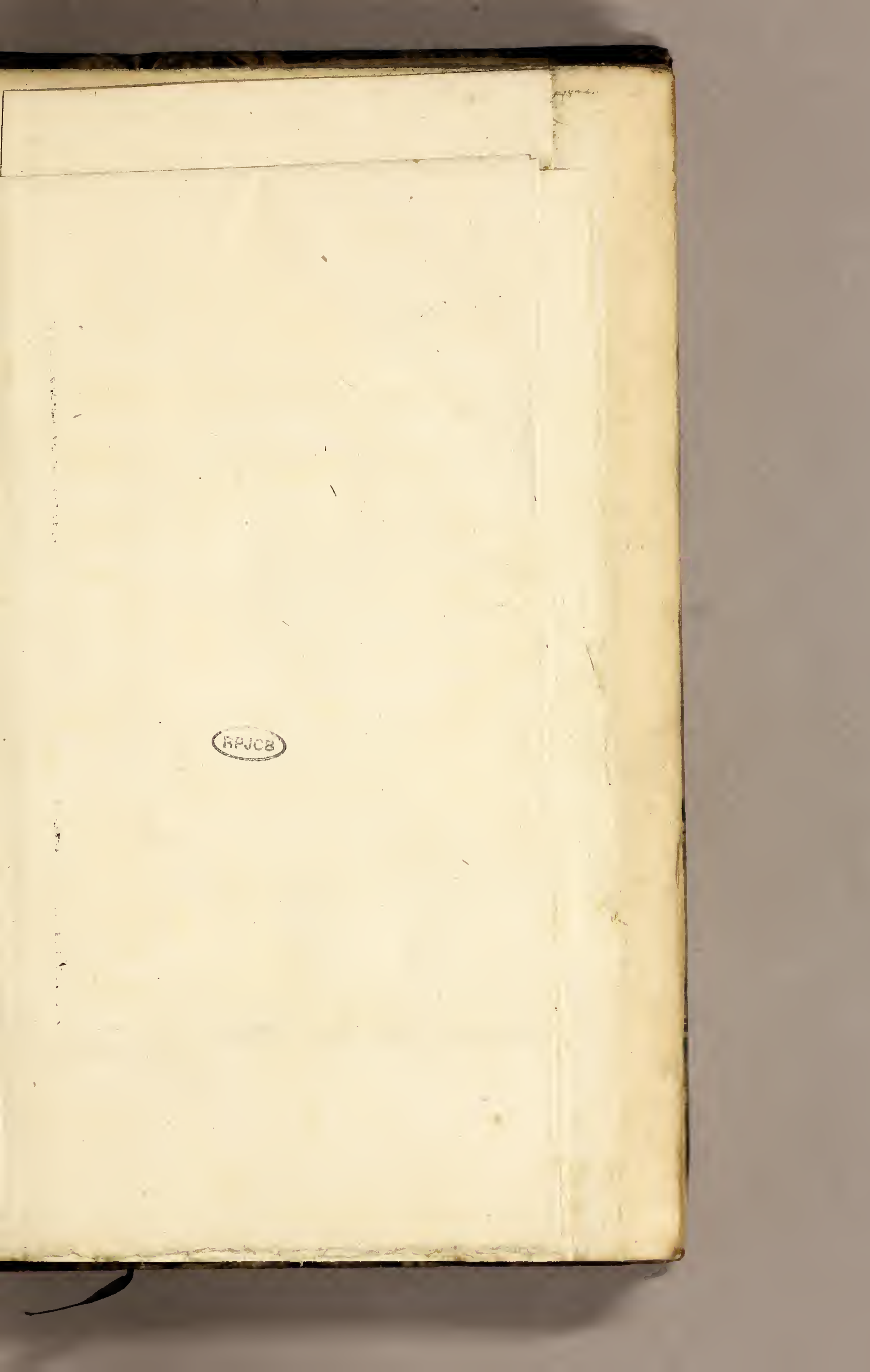
TRADUIT PAR ORDRE DE S. E. LE MINISTRE DE LA MARINE ET DES COLONIES,

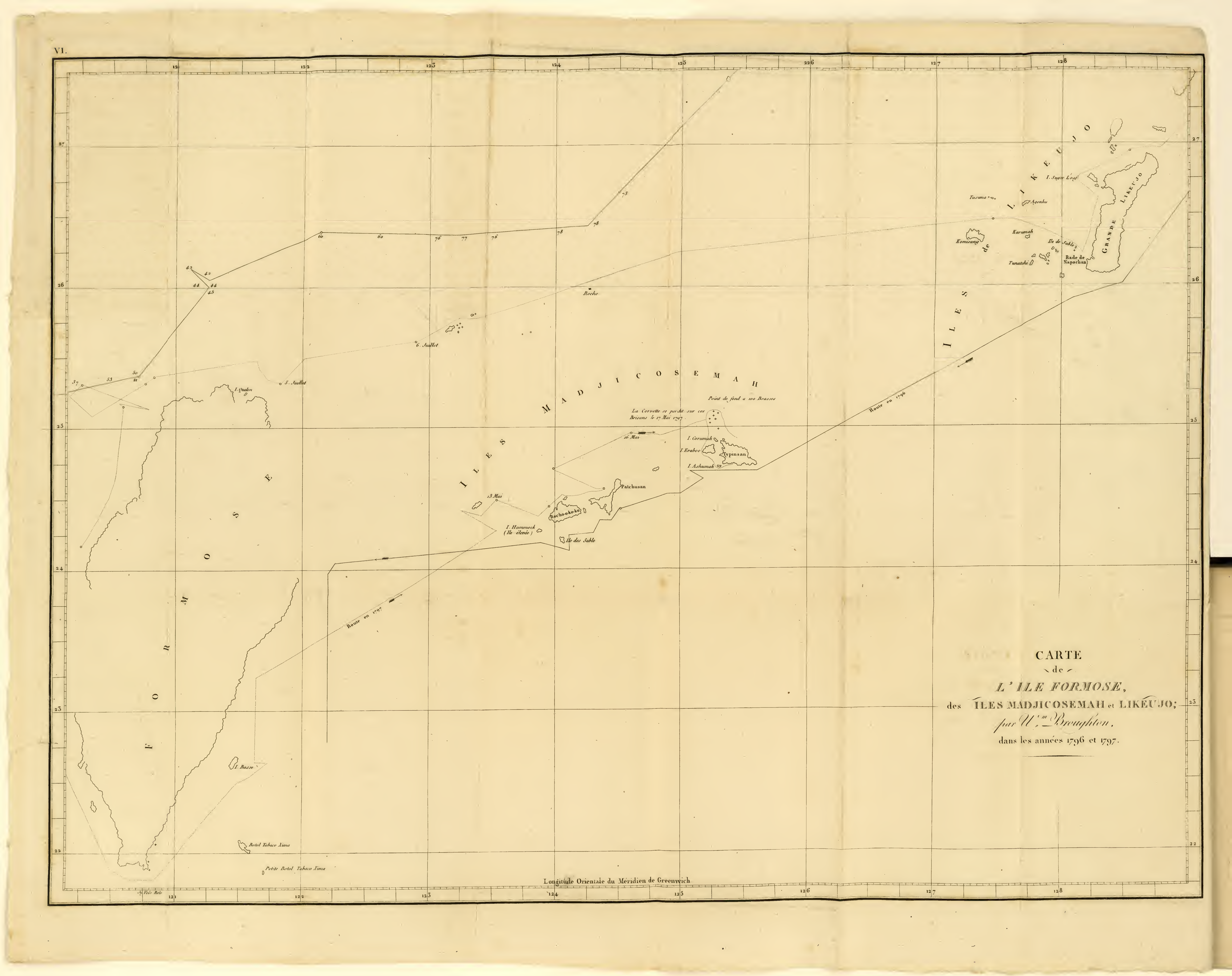
PAR J. B. B. E****.

TOME DEUXIÈME.

PARIS,
DENTU, Imprim.-Lib.re, rue du Pont-de-Lody, n.o 3.
M. D. CCC. VII.






CARTE
de
L'ILE FORMOSE,
des ILES MADJICOSEMAH et LIKEUJO;
par Wm. Broughton,
dans les années 1796 et 1797.
FORMOSE
I. Quelon
5 Juillet
6 Juillet
Roche
ILES MADJICOSEMAH
Point de fond a 100 Brasses
La Corvette se perdit sur ces Brisans le 17 Mai 1797.
16 Mai
I. Corumah
I. Eraboo
Typinsan
I. Ashumah
Patchusan
13 Mai
Rocho-o-ko-ko
I. Hummock (Ile élevée)
Ile des Sable
Route en 1797
Route en 1796
ILES de LIKEUJO
I. Sugar Loaf
Tusima
Agenhu
Komisang
Karumah
Ile de Sable
Tunatchi
Rade de Napachan
GRANDE LIKEUJO
I. Basse
Botol Tabaco Xima
Petite Botol Tabaco Xima
Longitude Orientale du Méridien de Greenwich

VOYAGE

DE DÉCOUVERTES DANS LA PARTIE SEPTENTRIONALE DE L'OCÉAN PACIFIQUE.

LIVRE SECOND.

Contenant le détail de notre second voyage au nord, en passant par le détroit de Sangaar, et de notre retour à Madras, en passant le long de la côte de Corée, et devant la mer Jaune.

CHAPITRE PREMIER.

Notre navigation est retardée par la continuité des vents d'est. — Ile de Lamay. — Nous passons devant Formose. — Nous abordons à l'île de Pachusan. — Le bâtiment fait naufrage sur un banc de corail près de l'île de Typinsan.

Le 19, de petits vents d'ouest nous portèrent en vue de l'île Poo-Tory ; à la fin du jour, le calme nous obligea de mouiller par 14 brasses. 1797. Avril. 19.

1797. Avril. 20. Le 20, vents modérés de la partie de l'est, accompagnés d'un brouillard très-épais. Je fis lever l'ancre un peu après-midi. Nous louvoyâmes pour doubler les îles Lima, et nous virâmes de bord très-près des îles les plus en-dehors. Nous vînmes mouiller avant la nuit près de l'île Poo-Tory, par 13 brasses.

21. Le 21, les vents furent encore contraires; et le brouillard fut si épais, que nous ne pûmes apercevoir les pointes formant l'extrémité de la passe qui est entre Poo-Tory et le grand Lima. Je fus extrêmement fâché du retard que le tems nous causait; car nous n'avions pas l'espérance de le voir changer de sitôt.

23. Cependant le 23, le brouillard étant dissipé, nous pûmes mettre à la voile. La première bordée nous porta sur la pointe la plus E. du grand Lima, et nous virâmes de bord près de terre vis-à-vis d'une petite baie qui est à l'O. de cette pointe, et au fond de laquelle on

aperçoit plusieurs petites maisons. Lorsque nous eûmes le cap sur Poo-Tory, 1797. Avril.
le vent passa au N. E., le tems devint brumeux et par grains, et nous fûmes obligés de renoncer à sortir le même jour. En conséquence, nous mouillâmes par 15 brasses. L'extrémité de Poo-Tory nous restait au N. 80° E., à un mille de distance, et la pointe du grand Lima au S. 45° E. Le vent fut très-fort pendant la nuit, ainsi que la houle, qui continua à se faire sentir le lendemain, quoique le vent eût beaucoup diminué. Comme 24.
j'étais décidé à rester au mouillage, j'envoyai les embarcations faire de l'eau à la côte occidentale de Poo-Tory, dans le fond d'une petite baie située en-dedans d'un îlot formé par un grand rocher. Un grand nombre de bateaux pêcheurs étaient venus se réfugier dans cette baie, où ils étaient en sûreté et à l'abri des vents d'est. Les canots trouvèrent dans cette baie depuis 5 brasses jusqu'à 2 brasses d'eau.

1797. Avril. 26. Le 26, le tems étant devenu clair, et le vent étant au N. N. E., je me décidai à appareiller, quoique la houle qui venait du large fût très-forte. Nous louvoyâmes pendant toute l'après-midi; mais voyant que nous ne pouvions pas doubler le grand Lima avant la nuit, et qu'à l'endroit où nous étions le mouillage était dangereux pour la goëlette, nous fûmes forcés de retourner au lieu dont nous étions partis, et où nous laissâmes tomber l'ancre par 12 brasses; la pointe de Poo-Tory nous restait à l'E. S. E., à 3 ou 4 milles de distance. Nous vîmes pendant toute la nuit des éclairs dans l'ouest. Dans la matinée, nous eûmes du calme. Un peu après-midi, le vent s'éleva au S. O.; nous levâmes l'ancre, et fîmes route à l'E. avec le jusant, qui nous favorisait. La goëlette n'ayant pu doubler Poo-Tory au vent, passa entre cette île et celle de Way-Loang, dans un canal très-sain, où elle ne trouva pas fond en filant 12 et 13 bras-

ses. Elle nous rejoignit avant la nuit.

L'opinion générale est que, dans ces parages, le renversement de la mousson de l'E. a lieu au mois d'avril, ou qu'au moins à cette époque les vents doivent être très-variables. Mais rien ne nous a prouvé la vérité de ce fait ; car pendant tout ce mois, les vents d'ouest ont été constans, et n'ont éprouvé aucune variation. Leur durée, qui d'abord retarda beaucoup notre départ, nous causa un genre de désagrément bien plus grand encore. Pendant que ces vents de la partie de l'est soufflaient, le soleil ne parut point ; la brume fut très-épaisse, et l'atmosphère était chargée d'une humidité qui, à la longue, affecta la santé de notre équipage. La dyssenterie était presque générale, et quelques personnes en étaient attaquées d'une manière très-violente. Cette maladie fut cependant attribuée, par plusieurs d'entre nous, à l'eau que nous avions prise à Macao. Je ne sais si ce motif est fondé ;

1797. Avril.

1797. Avril. mais au reste, je puis assurer que j'avais fait prendre toutes les précautions possibles à nous la procurer, et que de ma vie je n'avais vu de meilleure eau. Les animaux en vie que nous avions embarqués, éprouvèrent aussi des maladies; mais ne pouvant en imaginer les causes, il nous fut impossible de les sauver. Tous nos cochons moururent, et nous regrettâmes beaucoup la perte de ces animaux, dont la chair avait fait notre principale nourriture depuis notre départ de Taïti.

28. Le 28, nous étions au large vis-à-vis le canal qui est entre Poo-Tory et le grand Lima. A 4 h. 30′, la pointe E. du grand Lima nous restait au S., à 3 ou 4 milles de distance, et nous gouvernâmes à l'E. pour passer dans le sud de Pedro-Blanco. A 6 heures du matin, nous vîmes Pedro-Blanco qui nous restait au N. 18° E., à la distance de 3 ou 4 milles. Nous avions fait 39 milles depuis que nous avions relevé le grand

Lima au sud. Tems embrumé, couvert et par grains. Le vent sauta tout-à-coup à l'est. A 10 h. du matin, nous virâmes vent devant, et gouvernâmes au nord. 1797. Avril.

Le 29, à 2 heures, nous aperçûmes Pedro-Blanco qui nous restait au N. 15° O. A 4 heures, nous en passâmes à moins d'un demi-mille dans l'est. Nous y trouvâmes 22 brasses, fond de sable fin et gris. Nous fîmes trois lieues pour nous rapprocher de la côte; mais l'obscurité du tems nous empêcha de la voir. A 6 heures, nous virâmes vent devant, et trouvâmes 14 brasses. A 7 heures, Pedro-Blanco nous restait au S., à 4 ou 5 milles de distance. A minuit, tems par grains et variable, et la pluie fut très-fréquente. A 8 h. du matin, nous virâmes vent devant, et fîmes route au N. A 24 h. tems couvert; Pedro-Blanco nous restait au N. 52° O., à 3 ou 4 lieues de distance. 29.

Le 30, à une heure 30′, nous vîmes au N. O. la côte de la Chine. A 2 h. Pedro- 30.

1797. Avril. Blanco nous restait à l'O., à 3 ou 4 lieues de distance. A 6 heures, la terre s'étendait du N. 33° O. à l'E. N. E., à 4 ou 5 lieues de distance. Nous trouvâmes 13 brasses. A 11 h. du matin, le tems fraîchit, et le tems s'obscurcit. A 10 h. 30' du matin, nous virâmes de bord, ayant 36 brasses fond de sable. Nous ne vîmes pas le soleil de toute la matinée.

Mai. 1.er Le 1.er, vent frais, tems très-brumeux. Le fond diminuait par degrés à mesure que nous approchions de terre. La côte de la Chine s'étendait du N. 40° E. à l'O. On voyait à l'extrémité occidentale une petite île. A midi et demi, nous virâmes de bord, à 4 ou 5 lieues de la côte, par 14 brasses. A 5 h. du matin, nous virâmes de nouveau; et à 8 heures, nous vîmes confusément la terre à travers la brume. A midi, nous virâmes encore par 10 brasses, dans le milieu d'une grande baie dont la côte était bordée de sable. Les pointes qui la formaient, nous restaient au N. 72° E., et

au S. 72° O. L'entrée d'une petite rivière ou d'une ouverture qui ne nous parut navigable que pour les canots, nous restait au N. 35° E. Nous vîmes deux chaînes de rochers au-dessus de l'eau, dont l'une s'étendait au large des terres les plus à l'E., et l'autre au large des terres les plus à l'O. La mer était couverte d'une quantité innombrable de bateaux pêcheurs qui sortaient de la baie à l'ouvert de laquelle nous nous trouvions. 1797. Mai.

Le tems fut très-brumeux jusqu'au 3. 3.
A 6 heures, il s'éclaircit un peu, et nous aperçûmes la terre dans le N., à 3 ou 4 lieues de distance. Pendant tout le reste de la journée, le tems fut très-mauvais. Nous eûmes un orage très-fort. Le lendemain, à 16 heures, le vent sauta au S., et fut très-violent. Vers midi, le vent s'appaisa, le tems s'éclaircit, et nous permit d'observer la latitude, pour la première fois depuis notre départ de Macao. Nous trouvâmes 25 brasses fond de sable fin.

1797. Mai. 5. Le 5, le vent tomba tout-à-coup; et à 9 heures, un joli frais du S. O. nous permit de faire route à l'est. Nous eûmes 26 brasses fond de sable et de coquilles brisées. Pendant toute la nuit il fit de l'orage. Au point du jour, nous fîmes de la voile, avec un vent modéré; mais le tems était sombre et pluvieux. La sonde nous donna 24 brasses. A 22 heures, nous traversâmes un endroit où la mer était très-clapoteuse, et où toutes les apparences semblaient indiquer qu'il y avait peu d'eau. En effet, ayant jeté la sonde pour le vérifier, le brassiage diminua jusqu'à 15 et 10 brasses, et nous trouvâmes fond de gros gravier et de coquilles brisées. Nous virâmes de bord pour attendre la goëlette. Je lui donnai ordre de se tenir de l'avant, et de nous indiquer le brassiage qu'elle trouverait. Alors nous la suivîmes à petites voiles jusqu'environ à midi. Dans tout l'espace que nous avons parcouru, le brassiage était inégal; car chaque fois

que nous jetions la sonde, il différait de 5 ou 6 brasses. 1797. Mai.

6. Le 6, tems variable, pluie continuelle. Le brassiage continua à être très-irrégulier ; nous trouvions quelquefois 18 et 17 brasses fond de gravier. La goëlette qui éclairait notre marche, mit un feu à l'entrée de la nuit. A 20 heures et demie, nous ne trouvâmes pas fond à 30 brasses. A 24 heures, la sonde rapporta du sable noir.

7. Le 7, nous eûmes de 55 à 59 brasses fond de sable fin. Ce brassiage fut assez régulier jusqu'à 7 heures passées. Alors nous nous trouvâmes par 60 brasses fond de sable noir. Mais ensuite nous n'eûmes pas de fond à 100 brasses. Au point du jour, nous vîmes la terre qui s'étendait du S. E. au N. E. A 19 heures, le vent cessa; le tems fut calme. A midi, les parties élevées de l'île Formose étaient cachées par le brouillard ; mais les extrémités étaient visibles, et nous restaient au S. 68° E. et au N. 48° E., à 4

1797. Mai.

ou 5 lieues de distance. Dans cette position, nous trouvâmes 114 brasses fond de gravier.

8. Le 8, tems calme et vents faibles. A 5 heures, nous étions à moins de deux lieues de terre; nous virâmes de bord par 23 brasses fond de vase. La côte était boisée et bordée par une plage de sable. Nous y aperçûmes plusieurs habitations. Au commencement de la nuit le tems s'éclaircit; il fit un beau clair de lune, ce qui nous donna occasion d'observer la latitude par la hauteur méridienne de cet astre. A 6 heures du matin, nous gouvernâmes sur la côte, et nous nous trouvâmes à-peu-près dans la même position où nous étions la veille lorsque nous avions viré de bord. Les extrémités s'étendaient du N. 30° E., au S. 45° E. Le vent s'étant de nouveau fixé au N. E., et ne nous permettant pas de passer entre la côte de Chine et l'île Formose, je jugeai qu'il était inutile de tenter ce passage, et je fis route au sud.

Depuis long-tems nous n'avions pas joui d'un vent aussi doux, ni d'un tems aussi agréable. En faisant route le long de la côte de Formose, nous vîmes beaucoup de petits bateaux pêcheurs. Quelques-uns vinrent le long du bord, ce qui nous fournit l'occasion de les examiner. Ces bateaux, qui ne portaient que trois hommes, avaient 20 pieds de long sur 6 de large, et n'étaient composés que de bambous liés les uns contre les autres. Le mât était fixé au milieu de la longueur, dans une carlingue ou mortoise pratiquée dans un bloc de bois. Ils avaient l'air très-légers, et de pouvoir acquérir une grande vîtesse.

1797. Mai.

Nous avons oublié de prendre la hauteur du soleil à midi, et nous avons été obligés de nous servir de la latitude observée par la goëlette, qui se trouvant alors à portée de la voix, était par conséquent dans la même position que nous. Les extrémités de Formose nous restaient au N. 12° E. et au S. 46° E., et

1797. Mai. une terre élevée et très-hachée s'étendait du N. 35° E. au N. 75° E., à 4 ou 5 milles de distance.

Nous vîmes plusieurs jonques à l'ancre près de terre. Le pays paraissait très-peuplé. L'île appelée *Lamay* dans les cartes, nous restait au S. 35° E., à la distance de 4 ou 5 lieues.

9. Le 9, à 4 heures 30′, la pointe S. de l'île de Lamay nous restait à l'E. Cette île est médiocrement élevée, et n'a pas plus de 5 à 6 milles de circonférence. Elle est à 3 ou 4 lieues de Formose, et paraît habitée et bien cultivée, car nous y vîmes beaucoup de maisons, et nous y aperçûmes paître des bestiaux. Je fixai sa latitude d'après celle de midi et la route que nous avions faite. Elle se trouva par 22° 22′ N., et elle git au N. 18° O. et au S. 18° E., avec la terre relevée à midi, qui est près le fort de Zélande.

Au coucher du soleil, nous ne trouvâmes pas fond. Les extrémités de For-

mose nous restaient au N. 16° O. et au S. 50° E. L'île de Lamay s'étendait du N. 10° O. au N. 7° E., à 4 ou 5 lieues de distance. La nuit fut très-claire : nous eûmes de petits vents et du calme ; nous ne trouvâmes pas fond à 120 brasses. Au point du jour, Formose s'étendait du N. 20° O. au S. 70° E., à la distance de 5 ou 6 lieues. Je fis prendre la route plus à l'E., pour me diriger sur la pointe sud de Formose ; que j'atteignis sans pouvoir trouver fond. A 9 heures 30′ du matin, nous vîmes, du haut du mât, les roches de Vele-Rete. A midi, nous nous trouvions entre ces roches et la partie sud de Formose. Le tems était serein, et le vent était à l'O. Une bonne observation nous donna la latitude de 21° 50′ N, les roches de Vele-Rete nous restant au S. 34° E., à 8 milles de distance, la pointe S. E. de Formose au N. 63° E., et la pointe S. O. au N. 35° O. Nous ne trouvâmes pas fond à 75 brasses. Ces

1797. Mai.

1797. Mai. deux pointes sont sur une ligne S. 85° 12′ E., et N. 85° 12′ O. La côte qui est entre ces deux pointes est fort basse, et bordée de sable. On aperçoit, le long de cette côte, de grands rochers noirs, placés à des distances inégales les uns des autres. Au bord de la mer, le terrain commence à s'élever, et paraissait très-fertile, quoiqu'il fût parsemé de grands rochers, dont un ressemblait au capuchon d'un moine. Les roches de Vele-Rete sont au S. 12° O., à 12 milles de la pointe S. E., et au S. 34° E., à 15 milles de la pointe S. O. Il est très-heureux que nous ayons pu déterminer la position en latitude de ces écueils; car ils sont très-mal placés sur les cartes. Lorsque nous étions entre Vele-Rete et la côte de Formose, nous éprouvâmes un courant très-fort, qui portait à l'est, et la mer y était agitée.

10. Le 10, nous eûmes connaissance de l'île de Botol-Tobago-Xima. Peu de tems après midi, nous l'aperçûmes se

détacher de la pointe S. E. de Formose. Ces deux objets, vus l'un par l'autre, nous restaient au N. 76° E. A une heure et demie, la pointe de Formose fut doublée, et nous restait à l'O. Je fis diriger la route au N. N. E. A 4 heures après midi, le vent cessa, et nous eûmes de petits vents du nord. Au coucher du soleil, la pointe S. de Formose nous restait au S. 46° O. Botol-Tobago-Xima s'étendait du S. 48° E. au S. 53° E. On voyait une île basse dans le N. 35° E. Nous étions à la distance de 4 ou 5 milles des hautes montagnes de Formose, qui restaient au N. 62° O. Nous eûmes du calme pendant presque toute la nuit, et nous éprouvâmes les effets d'un courant rapide qui portait au N.; car, malgré le peu de vent, nous nous étions beaucoup rapprochés de l'île basse, qui la veille avait été relevée au N. 35° E. Au jour, l'île de Botol-Tobago-Xima s'étendait du S. 4° O. au S. 12° O. A 6 h. du matin, l'extré-

1797. Mai.

1797. Mai.

mité N. de l'île basse nous restait à l'O., à 4 ou 5 milles de distance. Nous avons aperçu une roche au N. de cette extrémité. Cette île, qui est de peu d'étendue, était couverte de verdure. A midi, elle nous restait au S. 21° O, et l'extrémité des terres de Formose, qui étaient en vue, restaient au N., à 3 ou 4 lieues de distance. Avant de nous éloigner de Formose, nous sondâmes sans trouver fond. Depuis que nous avions doublé la pointe méridionale de Formose, des courans assez violens nous avaient portés au N., et le 10 à midi, nous nous trouvions, par l'observation de la latitude, de 30' plus au N. que par notre estime.

Depuis la pointe méridionale de l'île Formose, la côte continue à être basse jusqu'à 8 ou 10 lieues plus au nord. A 2 ou trois lieues dans le nord de cette pointe, l'on peut mouiller par 20 et 15 brasses d'eau, à un demi-mille de la côte, qui est d'un abord facile,

et sur laquelle on trouve plusieurs sources d'eau. Par 22° 30′ de latitude, les terres commencent à s'élever, et la côte est formée par des montagnes très-hautes et à pic, et dont le sommet est couvert de bois. Cette chaîne de montagnes s'étend dans la direction du S. au N. 1797. Mai.

		lat.			long.		
Pointe S. E. de Formose. . .		21°	53′	30″	120°	47′	0″
Rochers de Vele-Rete.		21	43	0	120	44	12
Botol-Tobago-Xima.	Pointe N.	22	5	0	121	35	0
	Pointe S.	22	0	0	121	41	0
Ile basse.		22	40	0	121	32	0
Petit Botol-Tobago-Xima. . .		21	54	0	121	47	30

Le 11, nous ridâmes nos haubans. A 4 heures, le vent étant au N. E., nous continuâmes la bordée de terre jusques après 6 heures. Alors nous virâmes de bord à un demi-mille de la côte ; nous ne trouvâmes pas fond à 100 brasses. Les extrémités de Formose, que le brouillard empêchait de voir distinctement, nous restaient au N. 8° E. Nous relevâmes au S. 18° O., un petit ruis-

seau qui coulait dans une vallée remar-
1797. Mai. quable. La latitude estimée était de 23° 12′ N. Mais comme le courant devait continuer à se faire sentir, nous devions certainement être par une latitude plus nord.

On dit que le comte Benyouski a trouvé un port dans cette partie de la côte de Formose; mais nous n'en avons point aperçu. Nous sommes restés en travers jusqu'à 10 h. Alors la goëlette nous rejoignit, et nous fîmes route au N. E. avec un vent de N. N. O. Le tems était sombre et pluvieux. Vers midi, nous vîmes un instant le soleil; mais nous ne pûmes pas être certains d'avoir observé la hauteur méridienne.

12. Le 12, nous eûmes le chagrin de découvrir que l'intérieur du mât de misaine était pourri dans toute sa longueur. Ce mât n'avait pu résister à l'effort que nous avions fait la veille en ridant les haubans, et il se fendit audessous des coins de son étambrai. La

fente était large et profonde, et l'on pouvait voir que tout l'intérieur était gâté, et qu'il n'y avait qu'une enveloppe de 6 pouces d'épaisseur dont le bois fût sain. Nous travaillâmes à le renforcer par des jumelles, et à le mettre en état de durer pendant le reste de la campagne. Notre maître charpentier croyait qu'avec nos jumelles, qui étaient de la longueur du mât, il pourrait continuer à nous servir. En attendant que ces réparations fussent faites, nous ne lui avons fait porter que très-peu de voiles, et nous avons amené le petit mât de perroquet. A 9 heures, nous virâmes de bord. Le tems fut assez doux pendant toute la nuit. A 9 h. du matin, nous vîmes une île dans le nord. A midi, nous en étions à-peu-près à 2 ou 3 lieues. Elle s'étendait du N. au N. 23° E. Nous n'eûmes pas d'observation.

1797. Mai.

Le 13, à 4 heures après midi, l'île s'étendait du N. 55° E., au N. 74° E. Nous virâmes de bord, dans l'espoir de 13.

1797. Mai.

nous en approcher avant la nuit; mais nous ne pûmes y réussir. A 7 heures, nous en étions à la même distance. Elle s'étendait du N. 18° O., au N. 20° E. Dès qu'il fut nuit, nous vîmes de la lumière en plusieurs endroits. Nous ne trouvâmes pas fond à 100 brasses. A minuit, nous virâmes de bord. A 5 heures du matin, la même île s'étendait du N. 38° O. au N. 53° O., à 5 ou 6 lieues de distance, et nous vîmes d'autres îles à l'est. Dans la matinée, nous eûmes des petits vents faibles, et nous fîmes route au nord. Notre observation, à midi, nous fit reconnaître que nous avions éprouvé un fort courant qui nous avait porté de 88 milles au N. 43° E. Depuis l'instant où nous avions quitté la côte de l'île Formose, la goëlette avait vu dans la matinée du 11, l'île que nous apercevions près de nous. Elle s'étend du S. O. au N. E. Elle a environ 5 à 6 milles de longueur; elle est d'une hauteur médiocre. Ses extrémités sont très-escarpées,

et l'on voit au milieu une montagne qui s'élève en forme de pic. A midi, elle s'étendait du S. 86° O. au S. 76° O., à environ 10 milles de distance. Deux îles dont nous avions eu connaissance l'année dernière, étaient en vue. L'une d'elles, qui avait l'aspect d'une petite montagne, restait au S. 46° E.; et l'autre, qui était plus grande, fut relevée du S. 65° E. au S. 85° E., à la distance d'environ 6 ou 7 lieues. 1797. Mai.

Le 14, le vent fut faible jusqu'au coucher du soleil; et pendant toute la nuit, le tems fut beau et très-chaud. A 6 h. 10', l'île de l'ouest s'étendait du S. 82° O. à l'O. La petite île en forme de montagne nous restait au S. 41° E.; et l'autre île plus étendue et à l'est de celle-ci, fut relevée du S. 64° E. au S. 88° E. Au jour, nous fîmes route vers les îles avec un vent faible. A 10 h. du matin, l'île en forme de montagne nous restait au S., à 8 ou 10 milles de distance. Elle paraissait composée de rochers très-hachés, et 14.

1797. nous vîmes de la grande hune une île
Mai. de sable dont nous avions eu connaissance l'année passée, et qui fut relevée au S. 30° E., dans l'alignement de la pointe occidentale de l'île située à l'est de celle qui formait une petite montagne. A midi, nous étions à moins de 3 milles de celle-ci, qui nous parut couverte d'arbres, et devoir être très-fertile. Nous ne trouvâmes pas fond à 100 brasses. Nous voyions toutes ces îles séparées par des canaux, s'étendre du S. au N. 60° E. L'île en forme de montagne nous restait au S. 22° O., et nous relevions l'entrée d'une petite baie au S. 45° E. La pointe sud de l'île la plus proche était à 4 ou 5 milles de distance. Nous aperçûmes des canots le long de terre. Je me décidai à prolonger la côte à une lieue de distance, et je fis signal à la goëlette de se tenir entre la terre et nous.

15. Le 15, à 4 heures, nous avions par le travers une petite île située près de la

côte N. E. de l'île que nous prolongions. Cette petite île est basse, et nous n'y avons vu que des broussailles et des herbes grossières. Chaque extrémité S. E. et N. O., dans le sens de sa longueur, était terminée par un ressif qui s'avançait fort au large, et dont une partie était hors de l'eau.

1797. Mai.

Après avoir dépassé la côte N. E. de l'île que nous prolongions, nous avons fait route à l'est pour nous rendre à une autre île dont nous avions reconnu la partie orientale l'année précédente. Peu après, nous découvrîmes une rangée d'îles basses unies entr'elles par des ressifs qui semblaient boucher le passage que l'on apercevait entre les deux plus grandes îles. Cependant nous sondâmes sans trouver fond. A 7 heures, la petite île s'étendait du S. 55° O. au S. 65° O., à 4 ou 5 milles de distance, et dans la direction de l'extrémité nord de la grande île près de laquelle elle est située. L'extrémité orientale de la grande île que

1797. Mai.

nous prolongions, nous restait au S. 18° E. Une petite île vue au milieu des ressifs et terminée en pointe, restait au S. 25° E.; l'extrémité de l'autre grande île près de laquelle on apercevait un village, fut relevée au S. 55° E. Les terres de cette île s'étendaient jusqu'au N. 74° E., à 5 ou 6 lieues de distance. A 11 h. nous vînmes au vent, et nous passâmes la nuit à louvoyer. Les extrémités de la grande île que nous avions dépassée dans l'après-midi, nous restaient au S. 30° O. et au S. 60° O., et les extrémités de l'autre grande île nous restaient au N. 80° E. et au S. 10° O., à 3 ou 4 lieues de distance. Dans la matinée, la chaleur fut étouffante, et le peu de vent nous empêcha d'approcher de terre. J'envoyai un canot pour aller visiter les habitans, que nous apercevions très-distinctement avec nos lunettes. Le mauvais tems m'avait empêché, l'année précédente d'avoir communication avec eux, et celle-ci il nous était impossible de nous

arrêter pour reconnaître leurs mœurs et leurs usages, parce que nous ne pûmes trouver de mouillage au milieu des ressifs qui environnaient la partie où nous étions, et près desquels on trouve un très-grand brassiage. 1797. Mai.

A midi, nous étions à moins de 4 milles de terre, vis-à-vis une baie remplie de ressifs. La sonde rapporta 125 brasses, fond très-dur. Les extrémités de l'île nous restaient au N. 56° E., et au S. 48° O. En cet endroit elle nous parut très-rétrécie, et semblait former une espèce d'isthme. On voyait dans la partie sud de la même île une haute montagne en forme de pain de sucre.

Le 16, le canot dont la goëlette avait protégé le débarquement, revint dans la soirée. Il eut de la peine à trouver un passage à travers les bancs de corail qui s'étendent à près d'un demi-mille au large de la côte. Lorsqu'il les eut dépassés, il fut bien à l'abri. En-dehors du banc il trouva des sondes très-irrégu- 16.

1797. Mai.

lières, qui variaient depuis 50 jusqu'à 5 brasses.

Lorsque l'officier du canot eut débarqué, il suivit un sentier qui le conduisit à un petit village composé d'environ trente maisons. Il entra avec quelques personnes, dans l'une d'elles, où il fut reçu très-amicalement par un vieillard qui lui offrit des rafraîchissemens qu'ils acceptèrent. Les autres habitans avaient tous pris la fuite. Cependant il paraît que la conduite de M. Chapman, lieutenant, qui commandait le canot, leur avait inspiré de la confiance ; car à l'instant où il s'embarquait pour revenir à bord, ces habitans s'approchèrent du canot ; il n'y eut que les femmes qui restèrent à une certaine distance.

Ces insulaires diffèrent, à quelques égards, des Japonais et des Chinois. Leurs cheveux sont roulés sur le sommet de la tête, où ils sont attachés avec deux épingles de métal. Ils portent des robes de toile très-larges, et des culottes

longues. Ils saluèrent nos officiers, en élevant lentement au-dessus de leur tête, leurs mains qu'ils tenaient jointes. Leurs maisons sont carrées et n'ont qu'un étage ; le toit, qui se termine en pointe, est couvert en roseaux. L'intérieur de leurs habitations est garni de nattes sur lesquelles ils dorment, et nous a paru d'une grande propreté. Ils donnent à leur île le nom de *Patchusan*, et à la grande île qui en est le plus proche à l'ouest, celui de *Rocho-o-Ko-Ko*. Ces deux îles, d'après ce qu'ils ont dit, produisent en abondance du riz, du millet, des patates, des gouets-manihots, des pêches et des citrons. On y a aussi vu du gros bétail et des chevaux. Il y a lieu de penser que les productions de ces îles ne se bornent pas à celles que nous venons de nommer ; mais on y resta si peu de tems qu'il fut impossible de s'en assurer. Il paraît que les mœurs de ces insulaires sont très-pacifiques ; car on n'a remarqué chez eux aucune espèce

1797.
Mai.

d'armes, soit offensives ou défensives.

1797. Mai. 16. Le 16, les vents furent favorables, mais faibles. A 5 heures, le canot revint; le vent ayant fraîchi, nous fîmes route au N. O. A 7 heures, les extrémités de Patchusan nous restaient à l'E. et au S. 20° E.; et celles de Rocho-o-Ko-Ko, au S. 10° O. et au S. 42° O. Au jour, l'extrémité N. de Patchusan nous restait au S. 65° E. A midi, elle fut relevée au S. 14° O., à 6 lieues de distance; et la montagne en forme de Pic, située à la partie méridionale, au S. 30° O. Nous ne vîmes pas d'autre terre. Dans la journée, les charpentiers travaillèrent à mettre des cercles au mât de misaine, pour fixer les jumelles dont il avait été renforcé. Les matelots firent des roustures qui consolidèrent cet ouvrage. Alors il nous fut possible de porter la misaine avec un ris pris, et notre petit hunier avec tous les ris.

17. Le 17, nous fîmes route à l'est, dans le dessein de visiter la partie nord des

îles au sud desquelles nous avions passé l'année précédente. Nous fîmes signal à la goëlette de gouverner E. ¼ S. E. A 2 h. après midi, nous aperçûmes de dessus le pont, une petite île de sable qui nous restait au S. 15° E., à 5 lieues de distance. A 3 heures, nous découvrîmes une autre île à l'est; alors nous vînmes jusqu'à l'E. N. E. A 4 heures, nous fîmes signal à la goëlette de serrer le vent et de courir babord amurres. A 5 heures et demie, nous tînmes le vent en diminuant de voiles, afin de donner à la goëlette le tems de nous rejoindre. A 7 heures, une des extrémités de l'île qui avait été relevée à l'est, restait au S. 10° O., à 5 lieues de distance; et nous découvrîmes au S. 60° E., une troisième île assez élevée. L'officier marinier de quart, qui monta au haut des mâts à l'instant de ce relèvement, me rendit compte qu'il ne voyait pas de terre à l'est ni au nord de l'île nouvellement découverte. Il me dit aussi qu'il n'aper-

1797. Mai.

1797. Mai.

cevait de dangers ou de terre qu'au S. E.; ou par notre bossoir de bas-bord. En conséquence, je continuai ma route, me proposant de virer de bord à 8 heures, et de passer la nuit à louvoyer. La lune devait se lever à minuit, et j'espérais que le tems serait assez beau pour apercevoir les dangers avant d'y être arrivés. Le bâtiment faisait route au N. E. 5° N., et filait 4 nœuds et demi avec sa grande voile. La goëlette ne nous avait pas encore rejoint. Je descendis dans la chambre pour pointer sur la carte la position dans laquelle nous plaçaient les relèvemens indiqués ci-dessus. Je trouvai que nous étions dans le N. de l'île que nous avions dépassée le 3 décembre 1796, avec un vent forcé qui nous avait empêché d'y aborder.

Environ à 7 heures et demie, on s'aperçut que la mer blanchissait de l'avant du bâtiment; sur-le-champ on en instruisit le lieutenant Vashon, qui commandait le quart, et presque au même ins-

tant la corvette toucha sur un banc de corail. Je sentis dans la chambre la secousse, qui ne me parut pas très-forte. En montant sur le pont, je rencontrai M. Vashon, qui venait me rendre compte de l'échouage. Les officiers et les matelots furent en un instant sur le pont. Je fis brasser toutes les voiles à culer. Il me parut que le gouvernail avait encore son jeu, que le navire avait le cap à l'E. N. E., et que toutes les voiles portaient. Si l'on eût mis la barre sous le vent à l'instant où la corvette avait touché, je crois que l'on aurait pu échapper le danger.

1797. Mai.

Je fis connaître ma position à la goëlette par un signal; j'envoyai le master lui donner ordre de venir mouiller aussi près de nous qu'elle le pourrait sans s'exposer, et je fis porter un grelin à son bord, afin de relever la corvette en virant au cabestan. Un instant après, le bâtiment abattit à l'est; nous carguâmes la grande voile, et nous mîmes toutes les autres voiles en ralingue, pour qu'il pût

faire le tour du compas sans prendre
1797. d'aire; mais avant que le cap fût dirigé
Mai. au sud, il toucha une seconde fois de l'avant et de l'arrière. Pour cette fois il n'eut plus de mouvement, et l'avant resta fixement au sud. On voyait des brisans par les deux bossoirs. On sonda des porte-haubans du grand mât, et on trouva à tribord de 5 à 15 brasses d'eau, tandis que l'on ne trouvait que 2 brasses et demie de l'avant et de l'arrière. Après avoir amarré la barre du gouvernail, nous avons calé les mâts de hune et nous avons mis les canots à la mer. Le bâtiment n'éprouvait pas des chocs très-violens, et ne faisait que 19 pouces d'eau par heure; mais malheureusement le vent vint à fraîchir du N. N. O., et la mer brisa avec beaucoup de violence; le gouvernail ne tarda pas à être enlevé. Nous fûmes obligés d'y envoyer frapper des haussières pour ne le pas perdre. Il était alors 9 heures, et nous n'attendîmes plus que la goëlette pour travailler à

nous relever. Nous mîmes cependant le grand canot à la mer. Pendant ce tems, les chocs violens que le bâtiment éprouvait, nous faisaient craindre de perdre nos mâts. L'eau montait si vîte dans la cale, qu'il y eut 7 pieds d'eau avant que le grand canot fût entièrement dehors. La goëlette était venue mouiller auprès de nous par 25 brasses d'eau, et le master que j'y avais envoyé revint à bord; alors la corvette changea tout-à-coup de position, tourna du sud au nord en passant par l'est, et toucha avec plus de violence qu'auparavant. Avant d'avoir pu envoyer un grelin à bord de la goëlette, les charpentiers m'annoncèrent que l'eau commençait à gagner jusqu'au faux-pont, et que le bâtiment était ouvert de l'avant. Je perdis tout espoir de le sauver. Je voulus cependant employer notre dernière ressource, et je fis placer les pompes de rechange aux écoutilles de la fosse aux cables; mais malgré ce secours, l'eau augmenta continuelle-

1797. Mai.

ment, et rendit tous nos efforts inutiles.
1797. Je recueillis l'opinion de tous les offi-
Mai. ciers; et leur avis, ainsi que le mien propre, fut qu'il ne nous restait aucun moyen de sauver la corvette, et que l'on ne pouvait même plus la soulager en coupant ses mâts; car l'avant commençait à s'enfoncer. Il n'y avait pas de tems à perdre, et il fallait songer à nous sauver du naufrage. Je fis préparer les canots, et je fis prendre des armes et des munitions, ainsi que les outils du charpentier et de l'armurier. Le bâtiment était alors presque entièrement couché sur le côté, la batterie était remplie d'eau, et nous ne pûmes sauver que très-peu d'objets. Il y avait 6 pieds d'eau d'un côté du bâtiment, tandis que de l'autre on en trouvait trois brasses et demie. L'avant était entièrement plongé dans l'eau, et la lame venait briser sur les gaillards. Je fis embarquer l'équipage dans les canots, ce qui s'exécuta sans accident. Les canots arrivèrent à 11 h.

passées à bord de la goëlette. Il n'y eut pas un homme de noyé; mais tous avaient perdu leurs effets. Le grand canot revint pour me prendre, ainsi que les officiers qui étaient restés à bord, et à minuit et demi nous quittâmes *la Providence*, qui était entièrement naufragée et livrée à la fureur des flots. 1797. Mai.

La lune se leva à-peu-près à minuit, et le vent augmenta. Les deux ancres de la goëlette étant mouillées sur un mauvais fond, nous jugeâmes qu'il était prudent d'en lever une. A 4 heures du matin, le cable de la seconde rompit, et nous fûmes contraints de mettre à la voile. Nous eûmes le bonheur d'éviter un second naufrage, qui aurait été plus funeste que le premier. Quelque triste que nous parût notre avenir, notre situation présente fut adoucie par le souvenir du danger auquel nous venions d'échapper. Nous étions contens et reconnaissans d'avoir été sauvés deux fois des périls dont nous avions été menacés.

CHAPITRE II.

Humanité des habitans de Typinsan à notre égard, dans notre malheur. — Description de cette île. — Groupe des îles de Madjicosemah, tributaires de celles de Likeujo. — Arrivée au Typa. — Une partie de l'équipage s'embarque sur le vaisseau le *Swift*. — Départ de la Chine, pour aller reconnaître les côtes de la Tartarie et de la Corée.

1797. Mai. 17. Le 17, nous eûmes les vents frais de N. N. O., le tems brumeux. Au point du jour, j'envoyai le master avec le grand canot à l'endroit où le bâtiment avait fait naufrage, pour découvrir si l'on ne pourrait pas en retirer des vivres ou des objets propres à l'équipement de la goëlette. En même tems nous louvoyâmes pour nous éloigner du ressif. A midi, nous prîmes la hauteur méridienne, qui nous plaça par 25° 2′ de latitude N. L'île élevée nous restait au S. 35° E., à

la distance de 4 lieues; l'extrémité de la grande île au S. 10° O., et la partie du ressif qui était le plus au large, restait au N. 40° E. Nous n'étions qu'à deux encablures des débris de notre corvette, et nous trouvâmes 56 brasses fond de roche.

1797. Mai.

Le 18 dans l'après midi, le master revint avec le grand canot rempli de cordages et de voiles, et avec une haussière de 7 pouces, et une ancre à jet dont nous avions un grand besoin.

On trouva le côté de babord de la corvette submergé jusqu'aux écoutilles; la mer venait s'y briser avec violence. Les ponts étaient enfoncés; les cloisons de l'avant et de l'arrière avaient été emportées. Tout ce qui ne faisait pas partie de la coque du bâtiment avait disparu, et, à mon grand regret, on ne put sauver ni livres ni instrumens de navigation.

Les officiers et les matelots de la *Providence* furent également malheu-

1797. Mai.

reux ; tout ce qu'ils possédaient était détruit lorsque l'on arriva, ou bien restait encore dans l'entrepont, où il était impossible de pénétrer. Cependant on trouva dans la chambre, des armes, des sabres, etc., qui pouvaient nous devenir d'une grande utilité.

La quantité d'eau qu'il y avait à bord de la goëlette étant très-petite, il devenait urgent de songer à nous en procurer dans quelques-unes des îles voisines. D'ailleurs, comme nous n'avions pu sauver du naufrage aucune espèce de vivres, nos moyens d'existence dépendaient de ceux que nous aurions pu nous procurer dans ces mêmes îles. Heureusement nous avions remarqué l'année dernière que la grande île que nous avions prolongée était habitée. Nous pensions que cette île, ainsi que celles qui l'environnent, devaient être productives, et pouvaient fournir à nos plus pressans besoins.

Après avoir débarqué tous les effets

qui étaient dans nos canots, nous fîmes route au S. O., et je leur donnai ordre de nous suivre. A 6 heures après midi, je fis gouverner au S. E. Nous passâmes le long d'une petite île d'une médiocre hauteur, qui est environ à 12 milles de distance dans l'E. N. E. de la pointe occidentale de l'île élevée. Il y a une passe entre cette nouvelle petite île et celle où nous voulions aller, qui, d'après ce que nous avons appris depuis, est appelée *Typinsan*. Mais cette passe ne me parut pas entièrement libre, et je me décidai à mettre en travers pendant la nuit. Nous étions à moins d'un mille de la côte, et nous trouvâmes 50 brasses.

1797. Mai.

Au point du jour nous étions à 3 ou 4 lieues de Typinsan, et nous fîmes route au N. E. pour passer entre cette île et une autre île plus petite, dans l'espoir de trouver un mouillage. En approchant de la côie, nous entrâmes au milieu de bancs dont plu-

1797. Mai.

sieurs étaient à sec, et parmi lesquels nous trouvâmes des brassiages très-inégaux, qui variaient de 2 à 15 brasses. Nous fûmes forcés de louvoyer pour sortir de ces écueils, et nous vînmes mouiller par 13 brasses d'eau très-près de la partie S. E. de la petite île, où il nous parut que nous pourrions nous procurer de l'eau, du bois et d'autres objets. A peine avions-nous laissé tomber l'ancre, que nous vîmes un canot partant de l'île, qui venait à nous. Aussitôt nous fîmes des signes aux insulaires qui étaient venus, pour leur exprimer nos besoins. Il parut qu'ils nous avaient compris; car ils nous quittèrent à l'instant, et ne tardèrent pas à revenir avec de l'eau. J'expédiai deux canots, avec un officier dans chacun, pour aller à deux villages que nous apercevions sur la côte. Les équipages des canots y furent reçus de la manière la plus amicale, et nos embarcations revinrent à bord avec un char-

gement complet d'eau. L'après-midi, les insulaires m'apportèrent une plus grande quantité d'eau, avec un peu de bois, de grands sacs de millet, des poules et des cochons. Ils ne nous demandèrent rien pour tous ces objets, et ne parurent même pas s'attendre à recevoir de paiement. Ils nous engagèrent de la manière la plus pressante à nous rendre au village qui était le plus à l'est, et où ils nous firent entendre qu'il leur serait plus facile de pourvoir à nos besoins. Comme le tems continuait à être beau, j'envoyai le grand canot et un autre canot pour aller encore visiter les débris de la corvette, et pour tâcher d'en sauver quelques provisions. Nous appareillâmes à 21 heures, avec le vent d'E. et nous fûmes obligés de louvoyer pour gagner le village qui était à l'E., à 2 ou 3 lieues de distance.

1797. Mai.

En courant des bordées, nous rencontrâmes sur notre route plusieurs

1797. Mai.

ressifs entre lesquels l'eau avait beaucoup de profondeur. La goëlette toucha une fois sur un banc de corail, et nous eûmes beaucoup de peine à nous dégager de ces écueils. Cependant nous vînmes mouiller par 3 brasses et demie vis-à-vis le village, et près d'un grand nombre de petites jonques. Les insulaires qui étaient devenus nos amis, nous donnèrent à notre arrivée la charge d'un bateau rempli de bois, et trois grands cochons. L'après-midi il plut, et le tems fut désagréable; le vent souffla avec force du sud, et nous ne pûmes pas communiquer avec la terre. Le lendemain, après déjeûner, nous allâmes visiter ces insulaires qui avaient montré tant d'empressement à nous obliger. Ils nous reçurent avec beaucoup d'égards dans une des plus grandes maisons et des plus commodes du village. Le plancher en était couvert de nattes, et tous les meubles étaient extrêmement

propres. On nous fit asseoir sur ces nattes comme les Orientaux, ensuite on nous offrit du thé, du tabac et des pipes, que nous acceptâmes. Nous étions entourés d'un cercle de vieillards vêtus avec de grandes robes de soie très-amples, peintes de diverses couleurs, qui formaient des dessins variés, et d'un tissu extrêmement fin. Ces vêtemens flottans étaient noués avec une ceinture. Tous les insulaires avaient des culottes longues et des sandales. Le dessus de leur tête était rasé; les cheveux de derrière étaient réunis et noués le plus haut qu'il était possible, et fixés avec une épingle de métal, comme les Malais ont coutume d'attacher leurs cheveux. Tous avaient des éventails, et quelques-uns portaient des chapeaux de paille bien travaillés, qu'ils nouaient avec des cordons sous le menton. Les vieillards avaient des barbes longues et touffues qui nous inspiraient du respect pour eux.

1797.
Mai.

1797. Mai.

La maison où nous étions paraissait appartenir au personnage le plus distingué. Elle était à quelque distance de la mer, sur un terrain élevé. L'enceinte de cette maison était carrée, et formée par un mur de 12 pieds de haut, construit en pierre. Au-dessus de la porte d'entrée, il y avait un petit bâtiment qui pouvait servir de vedette. Les appartemens étaient vastes; et les ouvertures pratiquées dans les murailles, et qui servaient de fenêtres, avaient des balcons très-saillans. Il nous fut très-facile de faire comprendre à ces insulaires les choses dont nous avions besoin; et notre satisfaction fut très-grande, lorsque nous vîmes qu'ils avaient, non-seulement le desir de nous secourir, mais qu'ils en avaient aussi les moyens.

Après avoir pris congé de nos hôtes, nous avons témoigné le desir d'aller nous promener dans la ville; mais ils s'y opposèrent fortement, et toutes nos re-

présentations ne purent les y faire consentir. Ne voulant pas leur donner le moindre sujet de se plaindre de nous, nous avons cédé, et nous sommes allés avec le canot à l'aiguade qui était à quelque distance de l'endroit où nous nous étions embarqués. Les habitans nous aidaient de la meilleure grace à tirer de l'eau d'un puits garni en pierre, qui avait été construit pour arroser les champs voisins. Ils nous assurèrent que cette eau n'était bonne que pour laver; mais qu'ils nous en enverraient de meilleure pour boire. 1797. Mai.

Le 20 dans l'après midi, le tems fut très-beau; les insulaires nous envoyèrent du ris, du bois et de l'eau. Pendant la nuit il plut, le tems fut inconstant. Nous eûmes vent de S. O. dans la matinée, avec apparence de si beau tems, que j'expédiai un canot avec un détachement de soldats de marine, pour longer la côte de l'île située vis-à-vis l'endroit où la corvette avait fait naufrage, et 20.

1797. Mai.

pour tâcher de découvrir si la mer n'y aurait pas jeté quelques débris. Le détachement devait aussi donner du secours aux autres canots que j'avais expédiés précédemment, si cela était nécessaire. Une forte raffale les empêcha de partir, et nous obligea de mouiller une seconde ancre. Le gros tems continua, et j'eus des inquiétudes sur le sort des canots envoyés au lieu du naufrage. Cependant ils arrivèrent le soir, sans avoir éprouvé d'accident. Ils avaient visité les débris du bâtiment; mais ils n'avaient pu rien en retirer, et n'avaient trouvé aucuns débris le long de la côte sur laquelle il était naturel de penser que la mer aurait dû en jeter quelques-uns. Le bâtiment n'avait plus que son côté de babord au-dessus de l'eau; le master avait fait couper les mâts, dans l'espérance qu'ils seraient portés à terre par la lame, et que nous pourrions les sauver. Ensuite il était allé reconnaître l'île élevée que nous avons souvent relevée avant de

nous perdre, et qui n'était pas à une grande distance. Il ne put aborder qu'à un seul endroit, et il fut très-surpris de la trouver habitée. On y cultivait des pommes de terre, etc. Il remarqua que les habitans de cette petite île avaient employé dans la construction de leurs maisons, des pièces de charpente provenant de débris de navires; et en faisant le tour de l'île, il aperçut dans les cavernes formées par les rochers, des crânes d'hommes, qui probablement étaient les restes de quelques navigateurs qui, dans leur naufrage, avaient été plus malheureux que nous.

1797. Mai.

Les habitans ayant connu notre malheur avant que les canots eussent abordé à leur île, vinrent apporter à nos gens de l'eau et des pommes de terre. Pendant tout le tems que les canots furent absens de la goëlette et qu'ils se trouvèrent dans le voisinage de l'île, les équipages en reçurent les mêmes marques d'attention. Ces hommes humains

1797. Mai.

paraissaient être très-sensibles à notre malheureuse position, et voyant que ce dont nous avions le plus de besoin était des vivres, ils nous en donnèrent de la manière la plus amicale.

Le rapport du master m'ayant convaincu qu'il était désormais impossible de rien retirer des débris du navire, il devenait dangereux de rester plus longtems où nous étions ; car nous manquions de vivres, et en réduisant au plus bas la ration pour chaque individu, la quantité que nous en avions n'était pas suffisante pour que nous pussions nous rendre à la Chine pendant la mousson du sud-ouest qui régnait alors, et qui nous était contraire. Nous étions cent douze hommes à bord de la goëlette, et ce nombreux équipage faisait qu'elle ne pouvait contenir que pour trois semaines d'eau, quantité bien insuffisante pour une traversée qui devait être aussi longue. Comme il n'y avait que le quart de l'équipage qui pût se placer à-la-fois

dans l'intérieur du bâtiment pour se mettre à l'abri, nous avions encore à redouter, s'il nous survenait du mauvais tems, que des maladies de toute espèce ne vinssent à éclater parmi des gens aussi entassés, qui n'avaient point de vêtemens, et qui étaient privés de toute ressource. Si j'avais pu sauver une quantité suffisante de vivres, mon projet eût été de continuer le voyage sur la goëlette, avec 42 hommes d'équipage, et d'en laisser 70 dans l'île. Après avoir achevé la reconnaissance que je devais faire dans le nord, je serais venu les reprendre; et favorisé par la mousson du N. E., je les aurais conduits en très-peu de tems à Macao. Cependant il eût été impossible d'exécuter ce projet sans le consentement des habitans de l'île; et j'avais lieu de craindre, d'après la répugnance qu'ils avaient eue à nous laisser voir leur pays, qu'ils n'eussent pas voulu me l'accorder. Alors j'aurais été obligé de me désister; car sans leur approba-

1797.
Mai.

tion, il n'aurait pas été prudent de laisser la plus grande partie de mon équipage à leur merci.

1797. Mai.

23. Le 23 dans la matinée, les insulaires nous envoyèrent le reste des présens qu'ils avaient à nous faire; ils nous donnèrent 50 sacs de froment, 20 sacs de riz et 3 sacs de patates. Chaque sac pesait un quintal. Ils y joignirent un bœuf pesant trois quintaux, six grands cochons, et des poules en grande quantité. Ils nous ont toujours envoyé avec empressement tout ce que nous leur avons demandé. Mais notre bâtiment était si petit, qu'il ne pouvait rien contenir de plus. Celui de tous leurs présens qui nous donna le plus de satisfaction, est celui qu'ils nous firent de toutes leurs jarres pleines d'eau, dont chacune contenait six gallons. Elles furent rangées sur le pont, qui n'en pouvait pas recevoir davantage.

Dans le courant de la journée, nous vîmes la carlingue de notre mât de mi-

saine, et beaucoup de bordages de notre corvette emportés par le courant. Nous vîmes aussi le mât de misaine, que j'envoyai prendre par un canot, avec ordre de le remorquer à terre. Nous en ôtâmes les cercles de fer que nous y avions placés depuis peu, et nous pûmes voir que le mât était entièrement pourri. 1797. Mai,

Lorsque la goëlette fut prête à partir, je fis avec mes officiers une dernière visite aux vieillards qui nous avaient reçu ; je leur fis présent d'objets, de peu de valeur à la vérité, mais qui, à ce que je croyais, pourraient leur être le plus agréables. Nos fîmes nos efforts pour leur témoigner l'étendue de notre reconnaissance. La satisfaction qu'ils montrèrent en recevant nos présens, et sur-tout un dessin du bâtiment et un télescope, nous firent espérer que nous avions réussi. Ils nous invitèrent à prendre quelques rafraîchissemens avec eux ; et lorsque ce léger repas fut fini, ces respectables vieillards nous accompa-

1797. Mai.

gnèrent jusqu'au bord du rivage où nous avions fait mouiller notre grand canot, tout gréé et garni de ses voiles, dont je leur fis présent. Ils le reçurent avec de grandes marques de joie, et en prirent aussitôt possession. Nous nous séparâmes de ces hommes hospitaliers, qui avaient pris une si grande part à notre malheur, le cœur pénétré de reconnaissance pour les bienfaits dont ils nous avaient comblé.

On voyait au N. O. de l'endroit où nous étions mouillés, une petite île appelée *Corumah*. Entre cette île et celle d'Eraboo, qui est la première où nous avons mouillé, il y a une passe pour aller au large; mais le master qui était allé la visiter, m'ayant représenté que cette passe était un peu difficile, je me décidai à sortir en suivant la même passe par laquelle nous étions entrés; et le matin, en quittant le mouillage, j'envoyai deux canots de l'avant pour sonder et nous avertir des dangers. A midi

la pointe sud des rochers d'Eraboo nous restait au N., à 2 ou 3 milles de distance. L'île d'Ashumah, situé à l'O. de la partie S. de Typinsan, nous restait au S. 20° E., à la distance de 3 ou 4 milles ; et l'extrémité O. d'Eraboo, au N. 70° O. Une observation dont le résultat est incertain, nous plaça par la latitude de 24° 42′ 30″ N. Le tems était beau et le vent au S. E. Nos sondes varièrent de 3 à 12 brasses. La mer était si limpide, que nous apercevions les endroits les moins profonds. Lorsque nous vîmes la pointe occidentale d'Eraboo, dans l'alignement de l'île d'Ashumah, c'est-à-dire lorsque ces deux objets furent sur une même ligne N. O. et S. E., nous nous trouvâmes en-dehors des bas-fonds. Nous fîmes revenir nos canots à bord, et je fis diriger la route au N. O., en prolongeant la côte d'Eraboo à la distance de 3 milles.

1797. Mai.

Le 24, après avoir doublé la pointe O. d'Eraboo, nous vînmes au vent jus- 24.

1797. Mai.

qu'au N. N. E. A 4 heures après-midi, nous aperçûmes les débris de notre corvette, et nous rencontrâmes des bordages et une barrique de houblon que nos canots ramassèrent. Avant de voir ces débris, nous aperçûmes distinctement la mer briser avec violence sur les ressifs. Cependant le vent n'était pas plus fort qu'à l'époque où la corvette s'était perdue; mais il venait d'un autre côté. Ainsi il doit paraître inconcevable que nous n'ayons vu les brisans que très-peu d'instans avant d'avoir touché. Tel fut le malheur de notre destinée, que nous nous perdîmes dans un moment où les apparences ne nous offraient pas le moindre danger à redouter, et où ma prévoyance ne pouvait pas m'en faire soupçonner; car j'avais donné l'ordre par écrit tous les jours, et j'avais recommandé que le jour et la nuit il y eût des vigies pour regarder autour du bâtiment. Depuis 4 heures jusqu'à 6 heures après midi, nous fîmes route au N. E.;

nous étions à 2 ou 3 milles de distance des brisans qui nous restaient au S. 15° E., et dans la même direction que la petite île élevée qui a été visitée par le master. Nous n'aperçûmes pas de terre à l'est de cette île. En-dedans des brisans, il y avait des roches au-dessus de l'eau. Nous sondâmes dans cette position sans trouver fond, avec une ligne de 100 brasses. Notre estime nous plaça par 25° 13′ 30″ de latitude boréale, et 125° 12′ de longitude orientale. Nous pouvions à peine apercevoir le corps de la corvette, contre lequel la lame venait sans cesse briser avec fureur.

1797. Mai.

Le groupe près duquel nous nous perdîmes, est composé de dix-sept îles de différentes grandeurs. Plusieurs sont extrêmement petites et inhabitées. Ce groupe s'étend depuis le 24° 10′ de latit. boréale, jusqu'au 24° 52′ 30″; et depuis le 123° 2′ de longitude orientale, jusqu'au 125° 37′ E. Les habitans, autant que nous pûmes les comprendre, leur

—— donnent le nom de *Madjicosemah*. Ils
1797. sont tributaires des îles de Likeujo.
Mai.

Vent frais, tems couvert. A une h. étant dehors de tous les dangers, nous nous mîmes en route; les canots nous suivaient à la voile. A 5 heures, les débris de *la Providence* nous restaient au S. 31° E., à la distance de 3 à 4 milles. Au coucher du soleil, nous diminuâmes de voiles, et prîmes les canots à la remorque pour la nuit. L'île élevée nous restait au S. 15° E., dans la direction de la partie extérieure du ressif, dont nous étions à 2 ou 3 milles de distance. Nous ne trouvâmes pas fond à 100 brasses. L'estime nous plaça par 25° 13′ ½ de lat. N., et 125° 12′ de longit. E. Pendant la nuit, nous fîmes route à l'ouest avec petites voiles. Il tomba de la pluie et il y eut de l'orage. La mer était clapoteuse.

25. Le 25, vent frais, tems par grains, chaleur étouffante et pluie continuelle. Le vent, après avoir été variable, se fixa au N., et nous fîmes route au S. O.

La pluie continua dans la soirée. A 10 h. et demie du soir, nous vîmes la terre qui s'étendait du S. E. au S. O. ¾ S. Nous ne trouvâmes pas fond à 70 brasses. 1797. Mai.

Au point du jour, nous reconnûmes que la terre vue pendant la nuit, était celle de l'île Patchusan, dont les extrémités restaient à l'E. et au S. S. O., à 6 ou 8 lieues de distance. A 10 h. 30′ du matin, nous vîmes une petite île à l'ouest. A midi, elle nous restait au N. 57° O.; et l'extrémité S. de Rocho-o-Ko-Ko, au S. 15° E., à la distance de 3 ou 4 milles. L'autre extrémité nous restait au N. 73° E.

Le 26, le canot visita une petite baie située à la côte N. O. de Rocho-o-Ko-Ko, qui offrait un bon mouillage. Un canot du pays, qui nous apporta de l'eau et des pommes de terre, nous donna lieu de penser que les habitans de ces îles avaient été instruits de notre malheur. A 6 heures, les extrémités de Rocho-o-Ko-Ko s'étendaient du N. 65° 26.

E., au S. 85° E., à 5 ou 6 lieues de dis-
1797. tance. Une île élevée nous restait au S.
Mai. 55° E., à la distance de 8 ou 9 milles. A 11 heures, nous virâmes vent arrière.

Petits vents et ondées de pluie. Au point du jour, nous virâmes de bord. L'île élevée nous restait au S. 73° E. Rocho-o-Ko-Ko s'étendait du N. 49° E., au N. 73° E.; et la petite île que nous avions relevée la veille avant midi, restait au N. 56° O. Tems très-sombre. A midi, le vent augmenta. L'île élevée nous restait au N. 65° E., à 6 ou 7 lieues de distance.

27. Le 27, la pluie continuelle et l'orage rendirent notre position extrêmement pénible. La grande quantité de matelots que la petitesse du bâtiment forçait à rester sur le pont, se trouvait exposée au mauvais tems, et le petit nombre de ceux qui pouvaient se mettre à l'abri dans l'entrepont, était étouffé par la chaleur.

28. Le 28, la pluie redoubla; le vent

tourna à l'ouest, et nous fîmes route au S. S. O. Dans la nuit, le tems s'éclaircit. 1797. Mai.
A 22 heures, nous vîmes la petite île de Botol-Tobago-Xima ; elle nous restait au N. 75° O. A 23 heures 30′, nous eûmes connaissance de Botol-Tobago-Xima, qui nous restait au S. 34° O. A midi, la première s'étendait du N. 65° O., au N. 75° O., et la dernière, du S. 25° O., au S. 30° O, à 10 ou 12 lieues de distance.

Le 29, à 4 h., Botol-Tobago-Xima 29.
nous restait au S. E, et la pointe S. de Formose, au S. O. 5° O., environ à 10 lieues de distance. A 10 heures, notre estime nous plaça sous la latitude de la pointe méridionale de Formose, et nous fîmes route au sud, ne voulant pas passer entre cette pointe et les rochers de Vele-Rete. La nuit fut pluvieuse. Au point du jour, nous avions fait 25 milles; et à notre grande surprise, la pointe sud de l'île de Formose ne nous restait qu'au S. O. ¼ O., à 4 ou 5 lieues de distance. A midi, après avoir couru 21 milles au

S. O., elle nous restait encore à la distance de 3 lieues dans le S. 40° O. Vers midi, le vent s'appaisa, et nous ne pûmes pas faire route contre le courant, qui portait au nord, et qui, étant opposé au vent, occasionait un grand clapotage. Botol-Tobago-Xima s'étendait du N. 84° E., au S. 88° E., et l'extrémité N. de Formose restait au N. 10° E. Nous ne trouvâmes pas fond à 3 milles de la côte.

1797. Mai.

30. Le 30, des vents faibles nous permirent d'approcher de terre, où nous trouvâmes un contre-courant qui nous était favorable, et qui nous porta au sud, suivant la direction de la côte. Le canot se tint très-près de terre, afin de pouvoir l'examiner de plus près; à l'endroit où nous l'avons acostée elle est un peu dentelée. Le canot trouva un bon mouillage par 15 et 20 brasses d'eau, environ à un demi-mille du rivage. On y aperçut plusieurs ruisseaux et des troupeaux qui paissaient; mais on n'y découvrit ni maisons, ni trace de culture. Au coucher

du soleil, les extrémités de Formose nous restaient au S. 25° O., et au N. 5° E., et le milieu de Botol-Tobago-Xima fut relevé au N. 80° E. La pointe S. de cette île est basse et bordée de rochers du côté de l'île Formose. A 8 heures, lorsqu'elle nous restait à l'O. à 2 milles de distance, nous ne trouvâmes pas fond. A 10 heures, le vent vint du nord et souffla bon frais. Nous tînmes le vent pour passer près de la côte de Formose, et au N. des rochers de Vele-Rete. Après minuit, le vent s'appaisa; mais il passa au N. E. A midi, les terres hautes de la partie S. de Formose s'étendaient jusqu'au N. 65° E., à 10 ou 12 lieues de distance.

1797. Mai.

Le 31, le vent diminua insensiblement. A 2 heures, nous perdîmes de vue les terres de Formose. Nous rencontrâmes souvent des endroits où la mer clapoteuse indiquait un fort courant qui devait porter à l'ouest. 31.

Juin.

Le 1.er, les longitudes obtenues par 1.er

1797. Juin. la montre furent corrigées lors de notre attérage sur l'île de Formose; elles plaçaient cette île de 1° 30′ trop à l'est. Depuis le commencement de notre voyage son mouvement n'avait jamais été bien régulier.

2. Le 2, petits vents, presque calmes. Dans l'après-midi, nous trouvâmes que le courant portait à l'ouest. A 4 heures, nous vîmes un bateau de pêche chinois. A 6 heures, la sonde nous donna 52 brasses fond de petit gravier et de sable. Nous avions en vue plusieurs bateaux pêcheurs.

3. Le 3, à 4 heures, nous trouvâmes 46 brasses fond de vase; à 7 heures 52 et à minuit 50, même fond. A 11 heures du matin, nous vîmes les îles de Lima dans l'O. N. O., et nous changeâmes de route. A midi, le grand Lima nous restait au N. 47° O., à 4 ou 5 lieues de distance.

4. Le 4, bon frais, tems très-brumeux. A 2 heures et demie, le grand Lima

nous restait à l'ouest; et d'après sa longitude, qui est de 114° 26′ E., nous avons été portés 1° 20′ à l'O. de notre estime depuis notre départ de Formose. D'après notre route, la latitude du grand Lima doit être de 22° 4′ N. A 8 heures et demie, nous passâmes en serrant le vent entre Lasfammu et la pointe de Lantao, et nous mouillâmes par 12 brasses. La pointe nous restait au S. E., à 4 milles de distance. Au point du jour nous appareillâmes avec un joli vent, et à 20 h. nous étions par le travers de Linting. J'envoyai un canot à Macao avec un officier, pour informer le gouverneur de mon retour, et demander des provisions.

1797. Juin.

Nous fîmes route au N. $\frac{1}{4}$ N. E., vers l'île de Lankeet, et nous trouvâmes 10, 8 et 7 brasses d'eau, jusqu'à ce que nous fussions en vue de Sampanchow, où nous n'eûmes plus que 5 brasses. A 2 ou 3 milles de Lankeet, nous virâmes de bord pour nous élever dans l'est de Sampanchow. Pendant cette bordée, le fond

1797. Juin. augmenta jusqu'à 10 brasses. A midi, Sampanchow nous restait à l'ouest, à un mille de distance.

Nous entrâmes dans le Tigre avec le flot de la mer montante, et nous aperçûmes 13 grands bâtimens mouillés dans la rivière. A 5 heures, plusieurs de leurs canots étant venus à notre bord, nous apprîmes que c'étaient des bâtimens de la Compagnie des Indes, qui retournaient en Angleterre. Ils nous offrirent leurs services de la manière la plus obligeante; mais comme ils ne nous étaient pas nécessaires pour le moment, nous continuâmes à remonter la rivière. A 8 h. après avoir passé le second coude, nous touchâmes, parce que nous serrions trop la côte de babord, et nous restâmes échoués jusqu'à 10 heures. Alors nous nous sommes relevés, et nous avons gagné le chenal, où nous sommes restés à l'ancre jusqu'au point du jour, que nous partimes pour aller mouiller à Wampoo, où nous avons laissé tomber l'ancre par

4 brasses, à 8 heures du matin. Nous y trouvâmes deux bâtimens de Port-Jackson, qui avaient chargé du thé pour le compte de la Compagnie des Indes, et les deux bâtimens de la Compagnie, l'*Alfred* et le *Crescent*, qui descendaient la rivière. 1797. Juin.

Je me rendis dans le grand canot à Canton, afin de me concerter avec les supercargues de la Compagnie des Indes sur les moyens de me procurer des vivres et des munitions pour continuer mon voyage, et les prier de distribuer mon équipage à bord des bâtimens de la Compagnie qui étaient alors dans la rivière. A midi, j'arrivai chez M. Hall, chef de la factorerie anglaise; et y ayant trouvé les capitaines des vaisseaux, je fus bientôt en état de décider le parti que j'avais à prendre sur ces deux objets. Dans l'après-midi, la goëlette quitta Wampoo, et vint mouiller à la seconde barre pour y attendre mon retour.

1797. Juin. 6. Le 6, de grand matin, le premier lieutenant de la corvette du roi le *Swift*, apporta des dépêches adressées par le contre-amiral Rainier aux chefs de la factorerie, pour leur apprendre que nous étions en guerre avec l'Espagne.

Dans la matinée du 6, j'eus une conférence avec un des principaux négocians de la Compagnie des marchands chinois. Il avait été envoyé par la ville de Canton, pour s'informer des particularités relatives à mon arrivée, et des motifs qui m'avaient amené à Wampoo. Je lui donnai mes raisons en présence de M. Hall, et je profitai de l'occasion pour faire demander au Gouvernement chinois de prendre tout ce dont j'aurais besoin avant de descendre la rivière. Ce Chinois s'en alla après m'avoir promis de rendre compte au Gouvernement de ce que je lui avais dit, et de lui faire part de mes demandes.

Ne jugeant pas nécessaire de rester à attendre les vivres qu'on m'avait promis, parce que M. Hall voulut bien se charger de les recevoir, je pris congé le lendemain des membres de la factorerie, qui m'avaient comblé d'honnêtetés, et en quatre heures et demie j'arrivai à la goëlette. 1797. Juin. 7.

Le 8 et le 9, nous avons embarqué les salaisons que les bâtimens de la Compagnie des Indes nous avait envoyés, et je fis repartir à bord de ces bâtimens les officiers et les matelots pour retourner en Angleterre. Dans la matinée, nous reçûmes un mandarin du premier rang, qui témoigna avoir le plus grand desir de voir notre bâtiment, et nous y consentîmes. Il nous assura qu'on ne tarderait pas à pourvoir à nos besoins, d'après les renseignemens qu'il était venu prendre lui-même, et qui lui avaient prouvé qui nous étions. Le rapport du marchand qui était venu à bord, ayant 8.

1797. Juin. donné lieu à quelques soupçons, il avait été obligé de venir les éclaircir lui-même, pour que l'on pût nous accorder nos demandes. Au reste, ces dispositions favorables ne pouvaient pas nous être d'une grande utilité, car mon projet était de me rendre à Macao aussitôt que j'aurais reçu ce que j'avais demandé aux bâtimens de la Compagnie des Indes.

Le lieutenant de la corvette le *Swift* emmena nos soldats de la marine lorsqu'il retourna à son bord, et se chargea d'une lettre que j'écrivis au capitaine Hayward, pour lui annoncer le parti que j'avais pris de les lui envoyer.

10. Le 10, dans la matinée, quelques bâtimens de la Compagnie des Indes descendirent la rivière, et dans l'après-midi, j'appareillai pour me rendre à l'embouchure du Tigre, afin d'y attendre notre canot, qui était à Macao. Il était parti depuis si long-tems, que je com-

mençais à en être inquiet. Le lendemain, comme je suivais la goëlette en canot, je le rencontrai à la passe étroite appelée *Gueule du Tigre.* L'officier me dit que la force du vent du nord l'avait empêché de revenir plutôt. Cette raison ne me parut pas satisfaisante; néanmoins je fus très-content de le voir arriver sans avoir éprouvé d'accident. 1797. Juin.

Le 11, à 2 heures après midi, le vent ayant tourné au S. E., nous fîmes route pour la rade de Macao. A 8 heures et demie du matin, nous mouillâmes par 5 brasses. La ville nous restait à l'O. 5° N., et la pointe de Cabrita au S. S. O. 10° S. Un instant après, la corvette le *Swift* vint mouiller auprès de nous. 11.

Nous fûmes obligés de rester à ce mouillage jusqu'au 14. Les vents, qui avaient soufflé constamment du sud, y avaient aussi retenu les bâtimens de la Compagnie des Indes.

Le 14, nous mîmes à la voile avec
1797. la flotte. A midi, le courant étant étale,
Juin. nous laissâmes tomber l'ancre. La pointe
14. de Cabrita nous restait au N. O., à 3 milles de distance. Je fis conduire à bord du *Swift* 4 bas-officiers, 24 matelots et 15 soldats de la marine, que je laissais à la disposition de l'amiral Rainier. Je gardai à bord de la goëlette 35 hommes, en comptant les officiers.

15. Dans l'après-midi du 15, la corvette le *Swift*, le paquebot le *Crescent*, 14 bâtimens de la Compagnie des Indes, et les deux bâtimens de Port-Jackson mirent à la voile pour retourner en Europe. Nous nous en séparâmes, et fîmes route pour la rade du Typa. Avant de me séparer de la flotte, je témoignai ma reconnaissance à plusieurs des capitaines qui avaient si obligeamment consenti à donner passage à mes officiers, et qui avaient mis beaucoup d'empressement pour nous fournir tout ce dont nous manquions.

Le 16, nous mouillâmes dans la rade du Typa, vis-à-vis de l'aiguade. Les neuf îles nous restaient au N. E. $\frac{3}{4}$ N. Nous étions à 2 milles du port de Macao, qui nous restait au N. $\frac{1}{4}$ N. O. 5° O. En arrivant avec la flotte, nous trouvâmes dans la rade un navire espagnol destiné pour Manille. Lorsqu'il aperçut la corvette le *Swift*, il alla se mettre sous la protection des forts, et vint mouiller en-dedans de l'entrée du port. Nous restâmes au mouillage jusqu'au 26, pour compléter nos vivres, notre bois et notre eau. Nous ne pouvions prendre que pour cinq mois de vivres; mais j'en fis mettre par-tout où l'on put en placer, afin d'être en état de tenir la mer plus long-tems, et de pouvoir achever les reconnaissances que je devais faire au nord. Pendant notre séjour, les vents furent très-variables, et quelquefois très-violens de la partie du S. E. Le tems fut pluvieux, et accompagné d'orages. Les vents passèrent

1797. Juin. 16.

rarement à l'O. ; et j'appris que depuis le mois d'avril dernier, le tems avait toujours été de la même nature que celui que nous avions éprouvé. La chaleur était excessive à terre, et aurait été insupportable, si l'atmosphère n'avait pas été rafraîchie par les pluies.

1797. Juin.

26. Le 26, nous nous mîmes en route pour la seconde fois, afin de continuer notre voyage de découvertes. Nous n'osions pas nous flatter de réussir ; car la saison était déjà très-avancée, et notre bâtiment était peu propre pour une pareille expédition. Cependant nous espérions pouvoir reconnaître une partie des côtes de Tartarie et de Corée. Malgré le peu de moyens qui me restaient, je voulais employer tous ceux qui étaient en mon pouvoir pour reconnaître quelques parties inconnues du globe, et contribuer encore par-là aux progrès de la géographie et des sciences. Tous les officiers restés avec moi, et l'équipage, étaient dans les mêmes dis-

positions que moi, et prêts à remplir leur devoir. Nous partîmes, jouissant tous d'une bonne santé. 1797. Juin.

Le 14 juin, la longitude du Typa, par la montre n.° 45, était de 115° 19′ E., ou de 1° 47′ trop à l'E. Cette erreur avait lieu après 67 jours écoulés depuis que la montre avait été réglée. D'après les observations faites depuis le 14 juin jusqu'au 25, son mouvement est assez régulier. Le 26, à midi, son retard absolu sur le tems moyen, était de 7 h. 40′ 36″, et elle retardait en 24 heures de 6″ 65 sur le tems moyen.

CHAPITRE III.

Iles de Pescadores. — Nous entrons dans le port de Napachan, de la grande île de Likeujo. — Détails sur les habitans. — Départ de ce port pour aller au Japon.

1797. Juin. 27. Le 27, à 2 heures après midi, nous partîmes avec le jusant. A 5 heures, nous passâmes à environ un demi-mille de l'île de Potoe, ayant 6 brasses et demie d'eau.

En passant à 2 ou 3 milles à l'ouest de la grande Ladrone, le fond augmenta jusqu'à 12 brasses. L'extrémité sud de cette île nous restait alors au S. 80° E., et dans la direction des *oreilles d'âne*. A l'entrée de la nuit, nous parlâmes à un paquebot de la Compagnie des Indes, appelé l'*Amazone*; il était parti de Falmouth depuis quatre mois et dix jours. Il avait passé le détroit de la Sonde sans rencontrer de croiseurs ennemis.

A 8 heures, la grande Ladrone nous restait au N. 55° E., Potoe au N. 55° O., et l'extrémité des îles situées au large des îles de Ladrone, fut relevée à l'E. 5°. S., à la distance de 3 à 4 milles. A 21 h. la grande Ladrone nous restait au N. 32° O.; et l'extrémité d'autres îles, au N. 68° O. J'ai pris mon point de départ sur la grande Ladrone, qui est par 22° 2′ de latit. boréale, et 113° 56′ de long. orientale. 1797. Juin.

Le 28, vent frais et beau tems. A 6 h. nous vîmes de l'avant une flotte composée de 9 grands bâtimens qui couraient au plus près du vent. Comme ce pouvait être une escadre espagnole venue de Manille au-devant de notre convoi de l'Inde, je me dirigeai à 7 heures sur la terre pour les éviter. A midi et demi nous passâmes au vent d'un navire qui parut ne pas s'en inquiéter. A 13 h. nous le perdîmes de vue, et nous fîmes route plus au nord. 28.

Au point du jour, nous nous trouvâ-

mes environ à 3 ou 4 lieues de la côte
1797. de Chine, et ayant par le travers l'entrée
Juin. de Pissoang ou la grande baie. Les extrémités de la côte s'étendaient de l'O. au N. 80° E. Nous ne vîmes pas la flotte dont nous avions eu connaissance la veille. A 8 heures du matin, nous gouvernâmes en suivant à-peu-près la direction de la côte. Nous avons dépassé plusieurs baies, et nous avons remarqué que la côte est bordée de rochers et d'îlots placés de distance en distance. A midi, les extrémités de la côte s'étendaient du N. 85° O., au N. 42° E. Alors nous en étions à 2 ou 3 lieues, et nous trouvâmes 15 brasses d'eau. Le tems était beau, mais embrumé.

29. Le 29, vent frais, beau tems, belle mer. A 6 heures, l'extrémité des terres très-élevées qu'on voyait dans le nord, nous restait au N. 14° E., à 7 ou 8 lieues de distance. A 8 heures, nous avons filé 20 brasses sans trouver fond. A 10 h. nous trouvâmes 24 brasses d'eau sur un

fond de sable fin. Au coucher de la lune, nous sommes venus au vent, dans l'intention de louvoyer pendant le reste de la nuit. A 14 heures, la sonde rapporta 35 brasses sur un fond de sable. Au jour, nous avons continué notre route sans voir la terre. A 22 heures, nous avons trouvé 19 brasses fond de sable ; et à 20 heures, 20 brasses. A midi, quoique le tems fût beau, nous ne pûmes pas voir la hauteur méridienne du soleil. 1797. Juin.

Le 30 dans l'après midi, nous passâmes au milieu de plusieurs raz de marée. Les sondes varièrent de 13 à 20 brasses sur un fond dur. A minuit, nous eûmes 3 brasses fond de roche. A minuit et demi, nous vîmes les îles *Pescadores*. Alors nous sommes venus au plus près pour louvoyer jusqu'au jour ; les sondes donnèrent de 22 à 26 brasses. A 17 h. ces îles s'étendaient de l'E. au N. ¼ N. O. Nous étions à environ 4 milles de l'île la plus orientale. Elle paraissait très-basse. Nous passâmes à l'O. de toutes 30.

1797. Juin.

ces îles avec un vent assez frais; et à 22 heures 50', nous trouvâmes 25 brasses d'eau. Nous étions alors à 2 milles de distance d'une île dont la côte nous a paru en grande partie formée par des rochers. Cette île est jointe par des ressifs à deux autres petites îles qui sont entourées de brisans. A midi, l'île la plus occidentale des Pescadores, s'étendait du N. 76° E., au N. 86° E. Nous en étions à 4 ou 5 milles de distance, et la sonde rapporta 27 brasses. Cette dernière île est d'une élévation médiocre, a peu d'étendue, et n'offre à la vue que des roches arides. Elle nous parut inhabitable. Cependant nous aperçûmes des bateaux pêcheurs au milieu des brisans. L'île la plus élevée, vue dans l'alignement de l'île que nous avions aperçue au jour, nous restait alors au S. 48° E.

Juillet. 1.er

Le 1.er à 3 heures, nous avions par le travers l'île Fisher. Nous vîmes sur l'extrémité occidentale de cette île, un obélisque de pierres. Je suppose que c'est

un objet de remarque d'après lequel se dirigent les jonques qui naviguent au milieu de ces îles : dans le courant de la journée, nous en vîmes plusieurs. L'île Fisher est assez étendue ; elle est habitée, et paraît être bien cultivée. En la doublant, nous avons vu des bestiaux paître dans l'intérieur de l'île, et nous avons remarqué sur la côte un grand nombre de canots. A l'extrémité N. E. de la même île, la côte rentre et forme une baie, à l'ouvert de laquelle il y a une roche noire placée à un mille au large de l'entrée, et qui paraît être jointe par des ressifs avec les brisans qui sont au nord. Nous avons vu dans cette partie un grand nombre de rochers et de bancs de sable, et je crois qu'il doit être très-difficile de trouver passage au milieu de tous ces écueils. Le tems était très-embrumé, et nous étions à une distance trop considérable de la grande île, appelée *Petroe*, pour l'avoir vue distinctement. A 5 heures 30', nous vîmes des

1797. Juillet.

1797. Juillet.

brisans de l'avant et nous changeâmes de route. Nous eûmes 15 brasses d'eau, fond de roche, à 7 ou 8 milles de distance de l'extrémité nord de l'île Fisher, qui nous restait au S. E. ¼ S. A 6 heures et demie, l'île Bird, qui est la plus septentrionale de toutes les Pescadores, nous restait au S. 58° E., et la pointe de l'obélisque au S. 17° O. Ces îles, appelées *Conghou* ou *Petroe* par les Chinois et *Pescadores* par les Anglais, s'étendent, d'après notre estime, du 23° 10′ au 23° 40′ de latitude boréale : la plus occidentale est par 119° 27′ de longit. orientale. Parmi ces îles, il y a un grand nombre de rochers, dont les uns sont toujours découverts et les autres sont à fleur d'eau ; mais ils ne sont pas dangereux et il est facile de les éviter, car ils sont tous très-visibles ; on peut même mouiller au milieu dans un cas pressant. Ces îles sont à environ 8 lieues de l'île Formose.

A 17 heures 30′, nous vîmes Formose.

A 22 heures 30′, nous ne trouvâmes que 7 brasses d'eau. Nous étions à moins de 3 milles de la côte de cette île, dont la partie que nous voyions le plus au sud était terminée par une pointe de sable basse qui nous restait au S. 6° E. Il y avait plusieurs jonques mouillées près de terre. A midi, les extrémités de Formose s'étendaient du N. 45° E., au S. 7° E., à la distance de 3 ou 4 milles, et nous eûmes 11 brasses. La côte était formée par des dunes de sable, couvertes en certaines parties d'herbes très-grossières, et offrait l'apparence d'une grande stérilité. Derrière les dunes on voyait quelques arbres épars; mais les montagnes de l'intérieur de l'île en sont couvertes; et plus en avant dans l'intérieur, les montagnes s'élèvent à une hauteur considérable. 1797. Juillet.

Le 2, nous continuâmes à prolonger la côte de Formose; un fort courant nous portait au nord. A 7 heures, les extrémités de la côte s'étendaient du N. 45° 2.

E., au S. 14° O. Nous vîmes plusieurs jonques à l'ancre, au large de l'entrée d'une baie qui nous restait au S. 40° E. Nous eûmes 31 brasses. A 17 heures, petit vent. Les extrémités de la terre s'étendaient du N. 58° E., au S. 18° O., à 7 ou 8 milles de distance. La côte commence dans cet endroit à diminuer de hauteur, à mesure qu'elle s'étend dans le nord. A midi, la terre la plus éloignée nous restait à l'est, à 6 ou 7 lieues de distance.

1797. Juillet.

3. Le 3 à 1 heure, nous prîmes la bordée de terre ; mais une demi-heure après, la brume nous empêcha de voir la côte, et nous fûmes obligés de courir au large. A 6 heures et demie, nous aperçûmes la terre à la distance de 3 ou 4 lieues dans le S. 40° E. La force du vent nous obligea de diminuer de voiles. Pendant toute la matinée le vent fut très-fort, et presque toutes nos voiles furent déchirées. La mer était très-grosse ; nous étions obligés de pomper toutes les

heures, et la pluie tombait par torrens.

Le 4, le mauvais tems continua. A 2 h. et demie, nous vîmes confusément, à travers la brume, la côte de Chine qui nous restait à l'O. N. O.; un instant après nous virâmes vent arrière. Le vent augmentant toujours, nous mîmes à la cape sous la grande voile, avec tous les ris pris. A peine avions-nous exécuté cette manœuvre, qu'il se déclara une voie d'eau dans la hanche de tribord; la chambre fut remplie en un instant, et tout l'équipage ne fut occupé qu'à pomper. Pendant la nuit, le vent tourna à l'ouest et devint encore plus violent. Les lames étaient courtes et n'avaient pas de direction déterminée; mais notre petit bâtiment se comportait très-bien, et n'embarquait pas beaucoup d'eau. Dans la matinée, le vent se fixa au S. O., et s'appaisa à 8 heures. La mer étant plus tranquille, nous fîmes route. 1797. Juillet. 4.

Le 5, vent frais, tems couvert à 2 h. 5.
Nous restâmes en travers pendant que

1797. Juillet.

les charpentiers travaillaient à boucher la voie d'eau, qui fut découverte dans la hanche de tribord, un peu au-dessus de la flottaison.

A 3 heures et demie, nous aperçûmes les terres élevées de Formose, qui nous restaient au S. 30° E. A 6 heures et demie, ces terres s'étendaient du S. 28° E., au S. 23° O., à 5 ou 6 lieues de distance. A 8 heures, le vent devint moins fort; et à minuit, nous vîmes une petite île qui nous restait au S. E. ¼ S. Nous ne trouvâmes pas fond à 25 brasses. Nous louvoyâmes en attendant le jour; alors l'île de Roches, que nous avions vue à minuit, nous restait au S. 50° E. La partie nord de Formose s'étendait du S. 50° O., au S. 10° E., et deux autres îles restaient au N. 64° E., et S. 84° E. Nous passâmes entre l'île de Roches et la côte de Formose, avec un vent favorable et beau tems. A midi, la pointe N. O. de Formose nous restait au S. 88° O.; la pointe N. E., au S. 48° O.; et on voyait

d'autres terres qui paraissaient détachées de celles-ci, et qui furent relevées au S. 22° O., à 4 ou 5 lieues de distance. L'île Quelong, située au large de l'entrée d'un port que je crois être dans cette partie de la côte, nous restait au S. 72° O., et les trois îles qui sont encore plus au large que l'île Quelong, furent relevées, la première au N. 10° O., la seconde au N. 13° O., et la troisième au N. 55° O. Nous ne trouvâmes pas fond à 60 brasses. Nous n'avions pas éprouvé de courant depuis notre dernière observation.

1797. Juillet.

6. Le 6, la partie de l'île Formose qui se trouvait dans la direction de l'île de Quelong, nous parut très-haute. Il y a une montagne de forme conique et très-remarquable à la côte de babord de l'entrée du port. Depuis cette montagne, la terre diminue de hauteur à mesure qu'elle se prolonge au sud. On vit aussi quelques terres basses en avant de la partie N. O. qui est en général très-éle-

vée. La latitude de la pointe nord de
1797. l'île de Formose peut n'être pas très-
Juillet. exacte, parce que nous ne pouvions apercevoir la pointe où se terminent les terres basses dont nous venons de parler. A 6 heures, la partie N. E. de Formose nous restait au S. 67° O. Les vents furent faibles pendant la nuit; et dans la matinée, ils se fixèrent au sud. A midi, nous crûmes voir des brisans, et nous virâmes de bord aussitôt; mais n'ayant pas trouvé fond une demi-heure après, nous reprîmes notre route. A 15 heures, nous tînmes en travers pendant une heure, en sondant, et nous ne trouvâmes pas fond à 90 brasses. A 22 h. 30', nous vîmes une île dans l'E. N. E. A midi, elle était dans la même position, à 5 ou 6 lieues de distance.

7. Le 7 à 1 heure, nous vîmes quelques rochers pointus détachés de l'extrémité orientale de l'île vue dans la matinée. A 1 heure et demie, nous arrivâmes vent arrière, et passâmes sous le vent de cette

île, en longeant la côte à moins de deux milles de distance; nous ne trouvâmes pas de fond à 50 brasses. La terre était élevée, et l'on voyait dans l'intérieur deux montagnes en forme de pic. Cette île, couverte d'arbres jusque sur les parties les plus élevées, n'a que 3 ou 4 milles d'étendue dans la direction de l'est à l'ouest. Il y a une chaîne de roches, dont une partie est au-dessus de l'eau et l'autre partie au-dessous, qui s'étend à 3 ou 4 milles dans le N. E. de l'île, et qui paraît se joindre aux roches pointues situées à un mille dans l'est de la même île. Cette île est par 25° 40′ de latitude boréale, et 123° 27′ de longit. orientale.

1797. Juillet.

A 3 heures, nous vîmes une autre île qui nous restait au N. 60° E. A 5 h. 30′, elle nous restait au N., à 2 ou 3 milles de distance. Cette île, peu étendue et peu élevée, était ainsi que l'autre couverte de bois et entourée de roches. Nous la plaçons, d'après nos observa-

1797. Juillet.

tions, par 25° 48′ de latitude boréale, et 123° 35′ de longitude orientale. A 7 h., la première île nous restait au S. 69° O., et la seconde, au N. 80° O. Comme il faisait un beau clair de lune, nous continuâmes notre route à l'est, et nous sondâmes de tems en tems sans trouver fond. A minuit 30′, nous vîmes un rocher élevé qui nous restait à l'E. 5° S. A 1 heure, nous faisions route à l'E. N. E., en passant à environ 3 milles au N. Nous n'eûmes pas de fond en filant 50 brasses. A 2 heures, cette roche nous restait au S.; et à 18 heures, au S. 87° O.; nous commencions alors à la perdre de vue. Elle ressemble à la roche appelée *Pula Sapula*, qui est située dans les mers de Chine. L'observation de la hauteur méridienne nous fit connaître que le courant nous avait porté de 42 milles au N. E. depuis 24 heures. Nous avons eu égard à ce courant en déterminant la position de cette roche, et nous la plaçons par 25° 57′ de latitude bo-

réale, et 121° 30′ de longit. orientale.

Le 8 à 11 heures, nous vîmes une île qui nous restait à l'E. 5° S. A 17 heures, elle s'étendait du S. 49° E., au S. 77° E. Le terrain était bas au milieu de l'île; mais la partie méridionale était assez élevée. En passant à moins de 3 milles de distance de cette île, nous ne trouvâmes pas fond en filant 50 brasses. On voyait à chaque extrémité une longue pointe de sable qui semblait terminée par un rocher isolé. Le pays nous parut bien cultivé, et nous vîmes plusieurs habitations. Dans la matinée, les habitans vinrent à bord. Ils sont de la même race que les naturels de Typinsan, et nous ont paru être d'un caractère aussi doux et aussi sociable qu'eux. A 8 h. du matin, nous vîmes d'autres îles, dont les insulaires qui étaient à bord nous donnèrent les noms. Ils nous demandèrent souvent si nous ne venions pas de *Hollandia*. Leur île, qu'ils appellent *Koomi-Sang*, est cultivée jusque sur le flanc

1797. Juillet. 8.

1797. Juillet. des montagnes, dont le sommet est couvert de bois. A midi, l'île Koomi-Sang s'étendait du S. 31° O., au S. 64° O., à 4 lieues de distance, et l'île de Tunatchi restait au S. 44° E. La forme de celle-ci, qui ressemble à un coin de mire, nous avait frappé pendant notre premier voyage, et nous l'avait fait remarquer parmi les îles de Madji, lorsque nous eûmes doublé et que nous fûmes dans l'ouest des îles de Likeujo. L'île de Karumah nous restait au S. 69° E.; l'île d'Agenhu au N. 64° E. Il y avait encore une cinquième île très-petite, qu'ils appelaient *Tu-Si-Mah*; elle était alors à 3 à 4 lieues. Nous trouvâmes, d'après nos observations, que le courant portait toujours au N. E., mais qu'il avait diminué de vitesse.

9. Le 9, à l'aide de ce courant, nous nous approchâmes très-promptement des îles qu'on voyait à l'est. A 3 heures, nous serrâmes le vent. A 3 heures 30', la pointe O. de Karumah, vue dans l'ali-

gnement de Tunatchi, restait au S. 8° E. 1797. Juillet.
Nous trouvant à environ 3 milles dans l'ouest de Karumah, nous doublâmes une petite île. A 4 heures 30′, Karumah et Agenhu nous restaient l'une par l'autre sur une ligne N. 3° E., et S. 3° O. Nous passâmes entre ces deux îles, qui sont à 5 lieues des autres. A 7 heures, le groupe appelé *îles de Matchi*, nous restait du S. 16° E., au S. 24° O.; Tunatchi, au S. 60° O.; Agenhu, au N. 58° O., et nous relevâmes les extrémités de la grande île de Likeujo, au S. E., et au N. E. ¼ E., à 7 ou 8 lieues de distance.

A 9 heures, nous avons louvoyé toute la nuit avec un vent de S. O. bon frais. Au jour, nous trouvant à 4 ou 5 lieues de l'île de Likeujo, nous serrâmes le vent pour nous approcher de cette île. A 21 heures, nous aperçûmes le port de Napachan, qui nous restait au S. 25° E., à 4 ou 5 milles de distance. On voyait des brisans entre le port et nous. Nous prîmes la bordée du sud; et à

midi, nous eûmes la hauteur méridienne du soleil. A 7 ou 8 milles au large de la rade de Napachan, et dans le N. 57° O. de cette rade, il y a une île de sable entre cette île et l'extrémité de Likeujo, qui restait au nord. Nous trouvâmes 28 et 30 brasses d'eau sur un fond de corail. Cette extrémité git N. 14° O., par rapport à l'extrémité S. de la même île. On voit sur cette extrémité une montagne, et l'on aperçoit un ressif qui s'étend à une certaine distance dans l'ouest de la pointe. A midi, la partie la plus au large du ressif nous restait au S. 14° O.; la pointe du ressif qui forme l'entrée de la rade à tribord, au S. 14° E.; le port de Napachan, au S. 64° E., à 3 ou 4 milles de distance. Le groupe des îles de Matchi s'étendait du S. 36° O., au N. 81° O.; l'île de Sable, du N. 45° O., au N. 63° O., à la distance de 3 à 4 milles. L'extrémité de Likeujo, relevée précédemment au N., restait au N. 25° E. Depuis la veille à midi, le courant

1797. Juillet.

nous avait porté de 28′ à l'est. Vent frais du S. O. et tems fort agréable. 1797. Juillet.

Le 10, nous fîmes route pour la rade, en serrant la côte de tribord. Nous eûmes des sondes irrégulières depuis 15 jusqu'à 2 brasses et demie. Ayant aperçu des roches sous le bâtiment, nous avons mis en travers, et nous y sommes restés jusqu'à ce qu'un grand nombre d'habitans qui venaient dans un canot fussent arrivés. Ils consentirent volontiers à nous servir de pilotes. L'un d'eux s'empara du timon, et gouverna le bâtiment, d'après la route que lui indiqua un autre insulaire qui était monté au haut du mât. Nous passâmes très-près et au sud d'un ressif qui est à un mille et demi dans le S. 20° O. de la pointe des ressifs qui forme l'entrée de la rade, et nous ne trouvâmes pas fond à 15 brasses. Ensuite nous gouvernâmes E. S. E. vers un édifice construit sur des rochers noirs et élevés, qui ressemblait à un fort. L'entrée du port nous restait au 10.

1797. Juillet.

S. E. $\frac{1}{4}$ S. Nous tînmes le vent pour venir mouiller par 12 brasses, fond de vase, à un mille de distance de la côte. Le port nous restait au S. 35° E., la pointe de l'entrée au S. 70° O., l'île basse au N. 57° O.; les ressifs s'étendaient du N. 15° O., au N. 40° O.; les îles de Matchi, du N. 60° O., au N. 77° O., à 6 ou 7 lieues de distance. L'extrémité de Likeujo, d'abord relevée au N., restait au N. 18° E. Les insulaires qui nous avaient si obligeamment conduit, nous quittèrent l'après-midi, et nous assurèrent que le lendemain matin ils nous apporteraient de l'eau, du bois et des vivres; mais ils nous prièrent de ne pas aller à terre. Pendant toute la matinée, le vent souffla avec force du S. O., et fut accompagné de violentes raffales; mais nous étions parfaitement à l'abri et sans aucune inquiétude. Dans le courant de la journée on nous apporta de l'eau dans des bateaux du pays. Le soir, le vent ayant diminué, le master prit les sondes de la

rade. Le lendemain de très-grand matin, les insulaires nous envoyèrent un bœuf, des cochons, des poules et des pommes de terre, avec beaucoup de bois et d'eau, et nous prièrent instamment de quitter leur île. 1797. Juillet.

Dans la matinée une jonque de Typinsan arriva au mouillage, et une jonque japonaise en partit pour se rendre à l'île de Niphon; cette dernière sortit en passant au milieu des ressifs que nous voyions au nord.

Le vent continua à souffler du sud, bon frais. La lame fut si forte sur le rivage, que les canots ne pouvaient aborder que dans le port, qui nous était interdit. La défense qui nous fut faite d'y entrer, m'empêcha de satisfaire le desir que j'avais de connaître les mœurs et les usages de ce peuple. Voyant que par mes prières je ne pouvais engager les habitans à conduire à terre quelques-uns de mes officiers dans leurs propres canots, je me décidai à les y envoyer

1797. Juillet.

dans le canot de la goëlette. Le principal personnage, parmi les insulaires qui étaient à bord lors du départ de ces officiers, ne voulut pas les accompagner, et parut très-mécontent de les voir aller à terre. Cependant ils débarquèrent sans obstacle dans le port, et renvoyèrent le canot à bord. Les insulaires qui n'avaient pas voulu les accompagner, les suivaient de très-près.

Environ une heure après, les officiers revinrent escortés par les insulaires; et lorsqu'ils furent arrivés, ils me firent le récit de ce qui leur était survenu. En abordant à l'extrémité d'une jetée, ils furent reçus par plusieurs des principaux personnages, qui les menèrent le long d'une chaussée qui conduisait à la ville. Mais après quelques pourparlers, on les fit entrer dans une grande maison, où on leur offrit du thé et du tabac. Ils furent forcés d'y rester, et rien ne put engager les personnes qui étaient avec eux à les laisser pénétrer plus

avant. Voyant qu'il serait inutile d'insister, ils prirent le parti de revenir à bord. 1797. Juillet.

L'entrée du port est très-étroite. Il n'y avait que 2 brasses et demie dans la passe, de basse mer. Ils trouvèrent 7 brasses d'eau dans le port, qui s'élargissait dans le sud-ouest, et qui était très-vaste, et ils y comptèrent 20 grandes jonques à l'ancre. La plupart étaient du Japon, et du port de 2 à 300 tonneaux.

A chaque côté de l'entrée il y avait une espèce de fort en pierre, de forme carrée, avec des ouvertures semblables à des meurtrières. La chaussée qui menait à la ville avait de 150 à 200 toises de long. Elle était soutenue par des arches sous lesquelles l'eau pouvait s'écouler. Cette précaution était nécessaire, car la marée portait l'eau de la mer jusqu'à la ville, en passant pardessus des bancs de corail qui s'étendaient depuis ses murailles jusqu'à l'extrémité de la jetée. La ville est bâtie le

1797. Juillet.

long du rivage au nord de la jetée. Je la crois très-peuplée, à en juger par le grand nombre d'habitans que nous vîmes à différentes reprises. Les maisons sont à un étage, et couvertes en tuiles. Il nous parut qu'il y avait beaucoup d'arbres dans la ville. Le terrain que nous voyions au-delà de la ville était peu élevé et bien cultivé. Les bouquets d'arbres qui se trouvaient plantés de distance en distance, variaient le paysage et lui donnaient un aspect fort agréable.

A l'extrémité nord de la ville, nous avons aperçu un cimetière. Les pierres sépulcrales étaient blanches, et il semblait que le sens de leur longueur était dirigé de l'orient à l'occident. En entrant dans la rade, ces tombeaux frappent d'abord la vue.

Ces insulaires avaient appris que nous avions été à Typinsan; mais ne pouvant comprendre que depuis nous étions allés en Chine, ils ne concevaient pas ce que nous avions fait du reste de notre

équipage. Je suppose qu'il leur fut également impossible de comprendre comment, après si peu de tems, nous pouvions éprouver une seconde disette; et par cette supposition, je crois démêler une raison de la défense qui nous fut faite d'aller à terre. En effet, je n'alléguai le manque de provisions que comme un prétexte pour communiquer avec ces insulaires. Au reste, ils sont au moins très-généreux, et la relâche que nous avons faite dans leur île peut servir à prouver que des vaisseaux dans la détresse peuvent y trouver tous les secours qu'il est permis d'espérer d'un peuple généreux et désintéressé. Ils nous ont comblé de bienfaits; et autant que j'en pus juger, sans compter sur aucun dédommagement de notre part. Ils refusèrent à la vérité de nous laisser aller à terre; mais sur tous les autres points, ils se montrèrent obligeans, polis, et susceptibles d'attentions et de prévenances. Ils nous apportèrent des légumes

1797.
Juillet.

1797. Juillet.

et du saki, qui est la liqueur fermentée dont ils font usage. Leurs manières aisées et ouvertes, ainsi que la politesse avec laquelle ils se sont toujours conduits, nous rendirent leur société très-agréable. Nous avons à regretter d'avoir ignoré leur langage, et de n'avoir pu prendre des renseignemens sur la forme de leur gouvernement. Ils venaient probablement à bord pour satisfaire leur curiosité; car chaque canot amenait des personnes que nous n'avions pas encore vues. La manière dont nous prenions nos repas attira beaucoup leur attention.

Lorsqu'ils crurent avoir fourni à tous nos besoins, ils parurent désirer vivement notre départ. Nous prîmes congé d'eux le 12 dans l'après-midi; et en les quittant, nous leur donnâmes une lunette, qui était le seul objet qu'ils eussent paru désirer. Nous y joignîmes un dessin de notre bâtiment, avec une note qui indiquait notre nation et l'époque de notre arrivée.

Cette île est appelée par les habitans *Likeujo* ou *Loo - Choo*. Elle est située entre le 26° 4′ et le 26° 50′ de latitude boréale, et entre le 128° 12′ et le 128° 45′ de longit. orientale. Sa plus grande étendue est de 21 lieues dans la direction du N. E. au S. O. Le port de Napachan est dans la partie S. O. de l'île, par 26° 11′ de latitude N., et 128° 13′ 30″ de longitude orientale. La ville qui est auprès de ce port, est la principale de l'île, et nous crûmes comprendre qu'elle est le siége du gouvernement. Ce port est très - commode, et semble être le centre des relations commerciales qui ont lieu entre le Japon et les îles situées plus au sud. Les habitans de Likeujo font aussi le commerce avec la Chine et l'île de Formose. Ils ne diffèrent pas des habitans de Typinsan pour la figure, les mœurs et les usages. Ils ressemblent plus aux Japonais qu'aux Chinois. Il nous a semblé qu'ils parlent, à quelque différence près, la même

1797. Juillet.

1797. Juillet. langue que les Japonais, et qu'ils ont la même manière d'écrire. Ils connaissent bien la Chine ; et ils nous montrèrent plusieurs objets qui venaient de ce pays, entr'autres du drap anglais, dont ils paraissaient faire grand cas [1].

[1] Le père Gaubil, missionnaire jésuite à Pekin, a composé un Mémoire sur ces îles, que les Chinois appellent *Lieou-Kieou*. Voici ce qu'il en dit dans les *Lettres édifiantes*, tom. XXIII, p. 182 :

« Ces îles, placées entre la Corée, l'île Formose et le Japon, sont au nombre de trente-six. L'île capitale est la grande île qui s'appelle *Lieou-Kieou*. Les autres ont chacune un nom particulier. Nos anciens missionnaires de la Chine et du Japon en ont parlé sous le nom de *Lequeo* et *Lequeyo*. La grande île a du sud au nord près de 440 li, et 120 ou 130 li de l'ouest à l'est. Du côté du sud, cette distance à l'est ne va pas à 100 li. Le *li* dont il est ici question, est la mesure des chemins usitée à la Chine. Deux cents li font 20 lieues marines, ou un degré d'un grand cercle. La cour du roi réside dans la partie occidentale et australe

Leurs jonques sont de la même cons-
truction que celles des Chinois, ou, s'il 1797.
Juillet.

de l'île. Le territoire qu'elle occupe s'appelle *Cheouli*. C'est là qu'est la ville royale nommée *King-Ching*. Près de là est le palais du roi, placé sur une montagne. Il y a quatre grandes portes, qui font face aux quatre points cardinaux. A 10 li de la porte de l'ouest, qui est la principale, est un bon port de mer nommé *Napa-kiang*. L'espace entre ce port et le palais, n'est presque qu'une ville continuelle. On trouve au nord et au sud une levée très-bien construite, appelée *Pao-Tay*, c'est-à-dire *batteries de canon du palais*. On a une vue charmante, qui s'étend sur le port, sur la ville de *King-Ching*, sur un grand nombre de villes, bourgs, villages, palais, bonzeries, jardins et maisons de plaisance. La longitude de ce palais est de 146° 26 à 27′, et sa latitude de 26° 2′.

A l'égard des trente-six îles qui composent les Etats du roi de *Lieou-Kieou*, on en compte huit au N. E. de la grande île, cinq au N. O. de *Cheouli*, quatre à l'E., trois à l'O., sept au S., et neuf au S. O.

Les sept îles au S. de *Cheouli*, sont *Tai-Ping-Chan* (c'est auprès de cette île que *la Providence* fit naufrage), *Ykima*, *Y-Leang-*

y a quelque différence , elle est à
1797. peine sensible. Leurs voiles sont faites
Juillet. de nattes , et sont manœuvrées de la même manière. Les bateaux dans lesquels ils nous apportaient l'eau, étaient

Pa, *Koulima*, *Tatama*, *Mieuna* et *Oukoumi*.

Les neuf îles au S. O. sont : *Pat-Chong-Chan* (c'est l'île appelée *Patchusan* dans ce *Voyage*) , *Pama* , *Palouma* , *Yeouna-Kouni* , *Koumi* (c'est la plus grande des neuf îles) , *Ta-Ki-Tou-Nou* , *Kou-La-Chi-Ma* , *Ola-Kou-Se-Kou* et *Pa-Tou-Li-Ma*. »

On peut consulter le Mémoire entier pour avoir de plus amples détails sur ces îles.

Dans la relation de l'ambassade de lord Macartney à la Chine , publiée par sir G. Staunton , il est fait mention du desir qu'eut cet envoyé de visiter le Japon , et des raisons qui l'en empêchèrent. On trouve aussi dans cet ouvrage des observations sur les îles de Likeujo et sur la forme de leur gouvernement. Les Anglais rencontrèrent des ambassadeurs de ces îles qui allaient en Chine , dont elles sont tributaires. L'auteur fait des réflexions sur l'avantage qui résulterait pour l'Angleterre , d'envoyer une ambassade dans ces îles.

larges et à fond plat : ils se servaient d'avirons et de pagaies pour les ramer. 1797. Juillet.
Les autres embarcations n'étaient que des pirogues creusées dans des troncs d'arbres. Ils en faisaient usage pour aller pêcher au large. Les voiles de ces pirogues étaient des nattes, et leur donnaient une grande vîtesse.

Les habitans de Likeujo fabriquent eux-mêmes leurs habillemens. Leurs toiles de lin nous parurent aussi bonnes que les nôtres. Ils augmentent ou diminuent leurs vêtemens, d'après la saison ou d'après la température qu'ils éprouvent. De même que les Japonais, ils portent un éventail, une pipe et une boîte de tabac.

Il ne nous fut pas permis de visiter le pays, et nous ne pouvons parler d'aucune de ses productions, excepté de celles qu'on nous a apportées à bord. Il paraît qu'il y a une grande abondance de froment, de millet, de maïs, de riz et de patates. On y trouve

1797. Juillet. aussi des chevaux, du bétail, des cochons d'une espèce fort grande, mais différens de ceux de la Chine, et des poules très-grosses. Nous n'y vîmes pas d'oies, et nous leur en laissâmes deux couples.

La longitude du port Napachan, d'après la montre n.° 45, est de 127° 25′ 30″, à l'orient de Greenwich. Nous en avons conclu la longitude de la partie sud de l'île de Likeujo, qui avait été assez bien déterminée l'année dernière. La différence qui existe entre les déterminations de ces deux années, nous a fait craindre que le mouvement de notre montre n'ait éprouvé des irrégularités, depuis l'époque où elle avait été réglée à Macao, en juin 1797. Quatre jours après notre départ de Napachan, nous eûmes l'occasion de vérifier notre position d'après un point de la côte de l'île de Ximo, qui avait été placé en longitude d'après la montre n.° 45, à la fin de novembre 1796. La longitude de ce

point obtenue avec la même montre et par de nouvelles observations, fut comparée à celle de l'année 1796. Cette comparaison nous a fait connaître que la longitude de cette année était plus faible que l'autre de 47′ 45″. Nous nous sommes servis de cette quantité pour corriger la longitude que nous avions trouvée à Napachan, et nous avons trouvé pour la longitude de ce port, 128° 13′ à l'est de Greenwich. Je crois que cette détermination ne doit pas s'écarter beaucoup de la véritable, parce que le mouvement de la montre ne doit pas avoir changé d'une quantité dont l'effet pût être sensible pendant les trois jours qui se sont écoulés depuis notre départ. Je crois que la longitude de Napachan, conclue de celle de Macao, doit être en erreur, parce que le mouvement de la montre n.° 45 doit avoir été altéré pendant le mauvais tems que nous avons éprouvé près de l'île de Formose.

1797. Juillet.

1797. Juillet. 12.

Nous partîmes le 12 à 4 h. et demie; et à 5 heures 22′, le port de Napachan nous restait au S. 58° E., à 2 ou 3 milles de distance. A 7 heures 30′, la pointe de l'entrée du port, au large de laquelle il y a des brisans, nous restait au N. 60° E. Depuis cette pointe, la côte s'étend vers l'est, et forme une baie profonde. A 2 ou 3 milles de la côte, nous ne trouvâmes pas fond à 90 brasses. Pendant la nuit, nous louvoyâmes à petites voiles. Au point du jour, l'extrémité S. de la côte qui était en vue, nous restait au S. 26° O. La baie profonde située au N. de l'île, nous restait à l'E., et nous avons relevé au N. 35° O., une île au milieu de laquelle on voyait une montagne en pain de sucre. Nous avons gouverné vers la baie jusqu'au moment où nous avons aperçu les roches qui, la veille, nous restaient au S. 60° O., et nous avons remarqué que nous avions été entraînés par un fort courant portant au N. E. Lorsque nous fûmes à 4 ou 5

milles du fond de cette baie, nous découvrîmes un grand nombre de brisans à la côte du sud, et nous fûmes obligés de virer de bord et de faire route à l'O. N. O. Nous avons vu entre l'île sur laquelle est la montagne en pain de sucre et la côte de Likeujo, deux petites îles à l'extrémité desquelles il y a des ressifs d'une grande étendue.

1797. Juillet.

J'avais le desir de passer entre ces îles et la côte de Likeujo; mais le vent soufflait avec force et par raffales, et le tems était si embrumé, que je ne voulus pas me hasarder dans ce passage. A 20 h. 30′, après avoir doublé l'île du pain de sucre, nous serrâmes le vent. A 21 h., nous découvrîmes d'autres îles dans le N. E. Nous continuâmes la même route, afin de passer entre ces îles et Likeujo. A 23 heures elles étaient par notre travers. Une demi-heure après nous mîmes en panne, afin d'observer la latitude; le vent soufflait bon frais, et la mer était assez grosse. A midi, nous relevâmes la

—— pointe nord de Likeujo, au S. 80° E.,
1797. à 3 lieues de distance; et l'île (*Sugar-*
Juillet. *Loaf*) du pain de sucre, qui était à peine visible à travers la brume, au S. 58° O.; l'extrémité S. de la côte de Likeujo, qui était en vue, fut relevée au S. 45° O. Une petite île qui paraissait être près de terre, restait au sud. Les extrémités d'une île élevée et hachée, s'étendaient du N. 10° O., au N. 46° O., à 5 ou 6 lieues de distance. Une île basse restait au N. 57° O., et les extrémités d'une autre île d'une hauteur médiocre, s'étendaient du N. 67° O., au N. 81° O., à la distance d'environ 4 lieues. Je crois que l'île la plus au nord est celle qui porte sur les cartes le nom d'*île Brimstone*, et qui est placée par Van-Keulen, à l'est de l'île de Likeujo.

13. Le 13, à 1 heure 45', la pointe N. de Likeujo nous restant au S. environ à 4 milles de distance, nous vîmes une île basse dans le N. E. A 3 heures 30', les extrémités N. de Likeujo furent

relevées au S. 25° O., et au S. 67° O.; et l'île basse s'étendait du N. 20° O., au N. 25° E., à la distance de 5 ou 6 milles. Nous fîmes route au N. E. A 4 h. 15'; l'extrémité S. de l'île basse nous restait à l'ouest, à environ 3 lieues de distance. On voyait des brisans au large de chacune des deux extrémités de cette île, qui était fort basse, et le milieu était un peu plus élevé. Cette île, de même que toutes celles que nous avons vues au N. de Likeujo, nous ont semblé devoir être très-fertiles.

1797. Juillet.

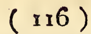
A 5 heures 15', nous vîmes une île plus grande que les autres, qui nous restait au N. ¼ N. O. A 7 heures, elle s'étendait du N. au N. O. 5° O.; mais nous ne pûmes pas la voir bien distinctement à cause du brouillard. Cependant nous pûmes juger que nous en étions éloignés de 3 ou 4 lieues. Une demi-heure après, nous mîmes en travers, et nous y sommes restés toute la nuit. Le lendemain matin, à notre grande

surprise, nous ne vîmes plus aucune
1797. terre.
Juillet. Le 14, à 4 heures, nous aperçûmes
14. une île au N. N. E. A 7 heures 30′, elle s'étendait du N. au N. 50° O., à 2 ou 3 lieues de distance. A 8 heures, nous tînmes le vent et courûmes des bords pendant toute la nuit. Au point du jour, nous nous trouvâmes dans la même position par rapport à l'île qui avait été relevée la veille. A 18 heures 30′, sa pointe N. nous restait à l'O., et nous eûmes connaissance d'une autre île dans le N. 80° O. La première île a 3 ou 4 lieues d'étendue du N. E. au S. E. Les extrémités en sont basses; mais la côte orientale, qui présente des rochers arides, s'élève à pic jusqu'à une hauteur considérable. Nous vîmes plusieurs petits villages le long de la côte occidentale, et un petit enfoncement dans lequel plusieurs jonques étaient à l'abri. L'intérieur de l'île nous a paru bien cultivé. A 20 heures, la seconde île s'é-

tendait de l'O. au S. 66° O., à la distance de 3 à 4 lieues. Les montagnes qui paraissent nues, sont peu élevées et de hauteurs inégales. A 22 heures 10', nous aperçûmes du grand mât une roche à 4 ou 5 lieues de distance, dans le S. 80° O. A 23 heures, nous avons relevé la seconde île avant de la perdre de vue. Elle nous restait au S. 22° O., à la distance de 7 lieues. Toutes ces îles nous ont paru dépouillées d'arbres. 1797. Juillet.

15. Le 15, nous rendîmes les derniers devoirs à Thomas Horne, matelot que nous avions perdu la veille. Ce jeune homme actif et de bonne conduite, était un de nos meilleurs marins. Il fut emporté en cinq jours par une dyssenterie compliquée d'une fièvre bilieuse.

Le vent frais et le tems obscur. A 7 h., nous vîmes deux îles très-élevées qui nous restaient au N. 47° O. et au N. 73° O., à 10 ou 12 lieues de distance. Nous aperçûmes une terre qui s'étendait du N. 25° O., au S. 78° O.; et à 23 h. 20',



son extrémité N. nous restait au N. 73°
1797. O., à 7 ou 8 lieues de distance. D'après
Juillet. l'observation de la hauteur méridienne
du soleil, nous avions été portés de 53
milles dans la direction du N. 59° E.

CHAPITRE IV.

Navigation le long des côtes méridionales et occidentales du Japon. — Nous prenons connaissance de White-Point. — Nous arrivons pour la seconde fois au port d'Endermo, situé dans l'île d'Insù. — Conduite défiante des Japonais établis dans cet endroit.

Le 16, vent frais, tems très-brumeux. Nous ne vîmes pas de terres dans l'est. A 4 heures après midi, nous serrâmes le vent. Une demi-heure après, nous virâmes de bord et nous fîmes route au N. O.; parce que nous étions persuadés que la terre que nous avions vue dans la matinée, était la partie méridionale de Ximo, une des îles du Japon. Au point du jour, la terre s'étendait du N. 10° O., au S. 64° O., et une baie fut relevée au N. 80° O. Durant la matinée, il fit calme et nous sondâmes sans trouver fond. A 20 heures, nous vîmes la terre au N. E.,

1797. Juillet. 16.

direction dans laquelle le courant nous
1797. portait avec beaucoup de vitesse. A midi
Juillet. la côte de Ximo s'étendait du N. 46° E., au S. 77° O. La baie que nous apercevions nous restait au S. 60° O., à 6 ou 7 lieues de distance.

Nous étions, à l'époque de ces relèvemens, à-peu-près dans la position où nous nous étions trouvés le 22 novembre 1796. Alors la longitude du bâtiment par la montre n.° 1,

Etait.	132°	42′	E.
Longitude d'après les distances observées.	132	17	
Aujourd'hui, la montre n.° 45 donna la longitude de. . . .	131	42	
Longitude d'après les distances observées..	132	34	

Ces différences qui existent entre les longitudes observées cette année, et celles de l'année dernière, expliquent la raison qui nous empêcha d'avoir connaissance de la terre, à l'époque où nous nous y attendions; car nous n'avions pas

eu occasion de vérifier notre position par des observations de distance de la lune au soleil ou aux étoiles. Pendant ces 24 heures, le courant nous porta de 47 milles au N. 34° E. 1797. Juillet.

Le 17, tems très-brumeux; vents faibles. A 22 heures, la terre s'étendait du N. 22° O., au S. 67° O., à 4 ou 5 lieues de distance. Dans les 24 heures, le courant nous avait porté de 31 milles au N. 50° E. 17.

Le 18, au coucher du soleil, nous étions à moins de 2 lieues de la côte, et nous trouvâmes 38 brasses, fond de sable. Les extrémités des terres s'étendaient du N. 6° E., au S. 33° O. Le terrain était assez uni près du rivage; mais dans l'intérieur du pays on apercevait des montagnes. Pendant la nuit et la matinée, nous eûmes du calme et de petits vents. Nous trouvâmes 21 brasses d'eau à 5 milles de terre; et à mesure que nous nous en éloignions, le brassiage augmentait. A 12 milles de la côte, la sonde rapporta 60 brasses d'eau. Dans la matinée, 18.

1797. Juillet. nous fîmes route avec quatre grandes jonques qui ne parurent pas faire la moindre attention à nous. Vers midi le tems fut très-brumeux. A midi, nous trouvâmes 36 brasses d'eau. Les extrémités visibles des terres nous restaient au N. ¾ N. O., et au S. S. O., à 4 milles de distance. Dans les 24 heures, le courant nous avait porté de 16 milles et demi au N. 57° E.

Longitude d'après des observations de distance du soleil à la lune. . . 132° 3′ E.

19. Le 19, à 2 heures, nous mouillâmes par 28 brasses, fond de sable, à 3 milles de la côte, dont les extrémités s'étendaient du N. 15° E., au S. 15° O. Un bateau pêcheur qu'on faisait marcher avec des pagaies, vint à bord et nous donna du poisson.

20. Le 20 à midi, les extrémités des terres en vue nous restaient du S. 30° O., au N. 5° O., à 3 ou 4 lieues de distance. Pendant les 24 heures, le courant nous porta de 18 milles au N. E.

Le 21 à midi, les extrémités des terres s'étendaient du N. 5° O., au S. 70° O., à 3 ou 4 lieues de distance. Depuis la veille, le courant nous avait porté de 25 milles au N. ¼ N. E. 1797. Juillet. 21.

Le 22, nous nous trouvâmes à 20 milles au N. de notre estime. Nous étions à-peu-près dans la position de la veille, et nos relèvemens furent presque les mêmes. Nous portâmes sur la terre avec un vent faible. A 7 heures, nous virâmes de bord près d'une côte basse, par 15 brasses d'eau. La terre élevée au S. nous restait au S. 4° E., à 3 lieues de distance. Nous relevâmes à l'O. ¼ S. O., une ouverture qui nous a paru devoir être l'entrée d'un bras de mer, dans lequel nous crûmes remarquer plusieurs jonques à l'ancre. En approchant nous avons reconnu notre erreur, et nous avons vu que les deux caps élevés qui nous avaient paru en former l'entrée, étaient joints par des terres très-basses qui ne nous ont plus présenté qu'une côte droite 22.

sur laquelle la mer venait se briser avec
1797. Juillet. violence. Il fit calme dans la matinée, et un brouillard épais nous cacha la terre. Nous trouvâmes 80 brasses d'eau. Aujourd'hui nous n'avons ressenti l'effet d'aucun courant.

24. Le 24, calme jusqu'à 2 heures. Alors il s'éleva une brise du sud, et le tems s'éclaircit. A 3 heures, les terres élevées qui avaient été vues la veille, nous restaient au S. $\frac{1}{4}$ O., à 2 lieues de distance. Je fis virer de bord et gouverner à l'E. Il nous aurait été impossible de nous élever dans le S., parce que le vent qui venait de cette partie, ainsi que les courans qui nous avaient porté avec violence au N. les jours précédens, s'y seraient opposés. Vers midi le vent tourna à l'ouest, et le tems fut très-embrumé.

D'après nos observations, le courant doit nous avoir porté de 67 milles dans le N. 64° E. Ce courant, qui nous entraînait d'environ 3 milles par heure pendant la nuit, nous a éloigné de terre

et nous a empêché de voir la terre. La partie de la côte dont nous comptions avoir connaissance au jour, est située sous le parallèle de 32° 30′ de latitude boréale; et sans l'effet du courant, nous aurions dû la relever au N. O., à la distance d'environ 5 lieues. Je pense que nous avions dépassé, sans le savoir, l'extrémité orientale de l'île de Ximo. 1797. Juillet.

Le 25, nous fîmes route vers la côte de Niphon. Notre vue s'étendait jusqu'à 5 ou 6 lieues. Notre latitude estimée était de 32° 34′ N. Nous vîmes trois jonques qui allaient à l'est; mais nous n'eûmes pas connaissance de terre. Nous eûmes du calme et du brouillard, et nous traversâmes de fréquens raz de marée, au milieu desquels nous ne trouvâmes pas de fond. Le courant nous porta dans les 24 heures, de 28 milles au N. 81° E. 25.

Le 26, à 5 heures, nous vîmes la terre qui nous restait au N. A 7 heures, elle s'étendait du N. 14° O., au N. 15° E., à 26.

1797. Juillet.

5 ou 7 lieues de distance. A 1 heure et demie après minuit, nous mîmes en travers et y restâmes jusqu'au jour. Alors la terre s'étendait du N. 35° O., au N. 40° E., à 2 ou 3 lieues de distance. Nous ne trouvâmes pas fond à 90 brasses. Au lever du soleil, nous vîmes plusieurs canots et des jonques à la voile, le long de la côte. Après avoir doublé une presqu'île que nous avions prise pour une île, nous aperçûmes la terre dans l'éloignement et dans la direction du N. 34° E.

Sur l'extrémité N. E. de la presqu'île, dont le terrain est par-tout de la même hauteur, il y a quatre arbres très-remarquables, à l'est desquels on voit quelques rochers détachés de terre. Au N. 30° O., nous avons aperçu un petit port dans lequel nous avons vu plusieurs jonques qui étaient à l'ancre devant une ville. On apercevait sur la presqu'île et au fond des baies que forme la côte, plusieurs villages et des maisons. Le pays était très-bien cultivé; la mer était

couverte de bateaux pêcheurs, et on voyait une multitude de canots de toutes grandeurs qui voguaient le long de la côte, les uns faisant route à l'est, et les autres à l'ouest.

1797. Juillet.

L'intérieur du pays est assez élevé et très-haché. On y voit plusieurs chaînes de montagnes dont les sommets sont terminés en pointe. Ces chaînes de montagnes sont dirigées parallèlement du N. E. au S. O. On apercevait beaucoup d'arbres dans les vallons. Le rivage n'est qu'une plage de sable, coupée par des rochers placés de distance en distance.

Dans le courant de la journée, plusieurs pêcheurs vinrent à bord par curiosité. Leurs bateaux étaient bien construits, l'arrière était très-saillant, avec des ornemens peints en différentes couleurs sur un fond noir. Chaque bateau portait treize hommes et avait cinq avirons de chaque côté; ils marchaient très-vite. Ils avaient 39 pieds de long et 6 et demi de large.

A midi, petits vents et belle mer.
1797. Juillet. L'extrémité septentrionale des terres nous restait au N. 29° E.; et la presqu'île qui formait l'extrémité méridionale, s'étendait du S. 70° O., au S. 88° O., à 3 ou 4 lieues de distance. Nous étions éloignés de 4 à 5 milles de la côte. Le port nous restait au N. 82° O. Nous ne trouvâmes pas fond à 90 brasses.

Le 17 novembre 1796, nous étions à-peu-près dans cette position, lorsque, pendant un fort coup de vent du S. O., nous eûmes connaissance de la pointe méridionale de l'île de Niphon. Cette pointe est située par 33° 25′ de latitude boréale, et 135° 47′ de long. orientale. La presqu'île est facile à reconnaître, parce qu'elle paraît détachée de la côte.

27. Le 27, la pointe S. de Niphon nous restait au S. 54° O., à 6 lieues; et l'extrémité des terres vues dans le nord, au N. 29° E., à 2 ou 3 lieues de distance.

Les extrémités de la terre qui était toujours élevée et hachée, nous res-

taient au S. 69° O., et au N. 20° E. A midi, nous relevâmes au N. 54° O., une ouverture au milieu de laquelle il y avait une île. Les extrémités de la côte de Niphon s'étendaient du N. 13° E., au S. 65° O., à la distance de 4 lieues.

1797. Juillet.

Le 28, le courant fut très-peu sensible; nous vîmes plusieurs pointes saillantes sur la côte. A 4 heures, l'extrémité N. qui ressemblait à une île, nous restait au N. 21° E. La terre s'abaissait beaucoup dans le nord. A 7 heures, ce qui nous paraissait une île, nous restait au N. 30° O. Une pointe basse fut relevée au N. 20° E., à 3 lieues de distance; et l'extrémité S. de la côte, au S. 64° O., à 3 ou 4 lieues de distance. A 9 heures, nous étions assez près de la pointe basse qui avait été relevée à 7 heures, et nous vîmes beaucoup de lumières sur le rivage. Après avoir couru encore 8 milles, nous mîmes en travers et nous y restâmes toute la nuit. Après être venus au vent, nous sondâmes sans trouver 28.

1797. Juillet.

fond à 75 brasses. Au jour, le tems fut calme et si fort embrumé, que nous ne pouvions pas distinguer la terre. A 6 h. du matin, le vent s'étant élevé, je fis gouverner sur la côte. A 21 heures, nous la voyions à peine s'étendre de l'O. 5° N., au N. O. Le vent ayant changé, nous fîmes route au N. E. A midi, les extrémités des terres en vue s'étendaient de l'O. 5° N., au N. E. Une terre basse nous restait au N., à 3 ou 4 lieues de distance. Le courant nous avait porté de 35 milles au N. 75° E.

29. Le 29, nous fîmes route le long de la côte qui était basse et bordée de sable ; mais la brume nous empêcha de distinguer l'intérieur du pays. A 7 heures, les extrémités que nous pouvions apercevoir, nous restaient au N. 65° E., et au N. 70° O. Nous en étions éloignés de 3 à 4 lieues, et nous ne trouvâmes pas fond à 80 brasses. Nous vîmes plusieurs jonques qui naviguaient le long de terre. A midi, une extrémité de la côte nous

restait au N. 40° O., à 4 ou 5 milles de distance ; l'autre extrémité nous restait au N. 32° E., et nous parut être bordée de sable comme la côte que nous avons déjà vue. Depuis le point qui forme cette extrémité, la côte rentre beaucoup et fuit dans le nord, où elle paraît former un enfoncement dans lequel nous vîmes entrer des bateaux qui venaient du large. 1797. Juillet.

Le 30, vents faibles et tems très-embrumé. A 1 heure et demie, l'extrémité que nous avions relevée à midi, nous restait au N., à la distance de 4 à 5 milles. La terre qui semblait en être détachée, s'étendait à une grande distance au N. E. A 4 heures et demie, nous passâmes devant une terre élevée dont la côte est terminée par des falaises de craie. A 6 heures, elle nous restait au N. 50° E., environ à 3 lieues de distance. 30.

Au point du jour, nous étions assez près des îles situées au sud de la baie

—— de Jeddo, que l'on voyait s'étendre du
1797. N. E. au S. E. $\frac{1}{4}$ S. Une des extrémités
Juillet. de la côte de Niphon nous restait au N. 60° O. A 5 heures du matin, après avoir viré de bord, nous fîmes route au nord. Dans la matinée, nous eûmes une brume très-épaisse et du calme, et nous ne pûmes pas voir à une grande distance. A midi, nous relevâmes au S. 30° E., et l'une par l'autre, deux îles élevées. La plus proche était à 7 ou 8 milles de distance. L'île Volcano s'étendait du N. 32° E., au N. 83° E.; et les extrémités de la côte de Niphon, du N. 10° O., au S. 80° O. Nous ne trouvâmes pas fond. Pendant la nuit nous eûmes de l'orage, et la chaleur fut excessive. Le courant nous avait porté de 15 milles au N. 72° E.

31. Le 31, le courant qui fut très-fort, nous porta au nord, entre les îles les plus au nord et la côte occidentale de l'entrée de la baie de Jeddo. A 4 heures, la partie septentrionale de l'île la plus N. nous restait à l'est, à 2 ou 3 milles de

distance. Nous vîmes un grand village sur la côte occidentale de cette île, au milieu de laquelle s'élève une haute montagne. Nous avons vu à plusieurs reprises une colonne de fumée noire et épaisse, sortir de la partie orientale du sommet de cette montagne. A 7 h., l'île s'étendait du S. 5° E., au S. 40° E., à 3 milles de distance. Le matin à 17 h., la côte orientale de l'entrée de la baie de Jeddo fut relevée du N. 5° O., au N. 20° O. Le tems fut calme et variable jusqu'à midi. Alors une des pointes qui forment l'entrée de la baie nous restait au S. 80° O., à 3 lieues de distance. Plusieurs pêcheurs vinrent à bord, et nous donnèrent du poisson en échange de quelques bagatelles.

1797. Juillet.

Le 1.er nous fîmes route pour *White-Point*, qui, à 4 heures, nous restait au N. 20° O. A 7 heures, elle était par le travers, à la distance de 3 à 4 milles, et se trouvait dans la même direction qu'une montagne ronde que l'on rele-

Août. 1.er

—— vait au N. 87° O. Nous trouvâmes alors
1797. 9 brasses d'eau. *White - Point* est très-
Août. remarquable et facile à reconnaître, parce qu'elle est plus haute que toutes les terres qui l'environnent, et qu'elle est taillée à pic du côté de la mer, où elle est terminée par des falaises de couleur blanche, sur lesquelles on voit beaucoup d'arbres. La terre au S. et au N. de cette pointe forme deux baies. En nous éloignant de terre, notre brassiage augmentait depuis 20 jusqu'à 30 brasses. Les extrémités des terres basses vues au N., nous restaient au N. N. E., et l'extrémité S. O. nous restait au S. 43° O. La nuit fut assez belle. Le matin à 17 h., les extrémités de la côte furent relevées au N. 3° E., et au N. 30° O., à 5 ou 6 lieues de distance. L'extrémité septentrionale paraissait détachée de la côte à laquelle cependant elle doit tenir par des terres basses. Je crois que ce doit être la pointe *Sand - Down*. La côte comprise entre cette pointe et *White-*

Point, est très-basse. Nous n'aperçûmes pas ce que le capitaine King appelle *île Hummock*, dans la relation du troisième voyage de Cook, et je suppose qu'il a donné ce nom à la partie haute de la pointe de *Sand-Down;* car, à une certaine distance, cette pointe ressemble à une île. 1797. Août.

Dans la matinée, un grand nombre de bateaux pêcheurs, plus petits que ceux que nous avions vus devant Jeddo, vinrent à bord. Leurs voiles étaient faites de nattes très-fines, et il y avait un morceau de toile de coton au milieu. Chaque bateau avait un réservoir pour conserver le poisson. A midi, la pointe de Sand-Down nous restait au S. 15° O., à 5 ou 6 milles; et l'extrémité nord, au N. 50° O., à 4 ou 5 milles de distance. A 3 heures après midi, ayant relevé *White-Point* au nord, nous fîmes des observations d'angles horaires, pour avoir la longitude par notre montre. Elle indiqua 139° 46′ 10″ de lon-

gitude orientale, d'après la variation diurne observée à Macao. *White-Point* est par 140° 40′ de longitude orientale. Suivant le capitaine King, sa latitude est de 35° 13′ N. Je pense que cette pointe a été placée avec exactitude par le capitaine King, et je me suis servi de sa détermination pour rectifier la longitude de notre montre, et pour prendre un nouveau point de départ.

1797. Août.

2. Le 2, nous fîmes route en prolongeant la côte à 5 ou 6 milles de distance. A 3 heures, nous vîmes au nord des terres élevées, vers lesquelles nous nous sommes dirigés. A 7 heures, nous étions vis-à-vis de l'extrémité de la terre basse, qui alors nous restait au N. 70° O., à 3 lieues de distance. Nous voyions la terre s'élever insensiblement en allant vers le nord. A 8 heures, l'extrémité nord de cette terre fut relevée au N. 18° O. Notre latitude estimée était de 36° 21′ N., et nous plaçait sous le parallèle de *Low-Point*. A 12 heures,

nous trouvâmes 50 brasses. Dans la matinée, nous eûmes un brouillard très-épais ; à 19 heures, il y eut un éclairci, et nous vîmes la terre, qui s'étendait du S. O. ¾ S. au N. O. ¾ N. La partie la moins éloignée était à 3 ou 4 milles de distance. A 20 heures 45′, le brouillard se dissipa entièrement, et nous fîmes route le long de la côte, qui était très-escarpée. Nous avons passé dans la matinée au nord du cap de *Keunis ;* mais le brouillard nous empêcha de le voir. A midi, les extrémités de la terre nous restaient au N. O. et au S. O. ¾ O. 5° O. La côte la plus proche était à 5 ou 6 milles.

1797. Août.

Le 3, à 2 heures 35′, nous vîmes la terre qui s'étendait du N. 34° E. au N. 55° E., à 7 ou 8 lieues de distance. A 3 heures, nous relevâmes au N. 15° E., une terre très-basse qui semblait détachée de la côte de l'île de Niphon ; mais l'angle sous lequel on voyait l'ouverture, était si petit que 3.

1797. Août.

je fus incertain qu'il y eût un passage. En conséquence, nous sommes revenus au vent pour passer au large de cette terre détachée, que je crois être une des îles de Matzima. Les terres élevées de Niphon nous restaient à l'ouest. A 7 heures et demie, la partie septentrionale d'une île qui a la forme d'un pic, et qui est au nord de celle dont nous venons de parler, restait à l'ouest, à 3 ou 4 milles de distance. Notre latitude était alors de 38° 15′ N. Cette île était peu considérable, et séparée de l'autre par un canal étroit. Les côtes étaient bordées par des rochers; mais l'intérieur était boisé jusqu'au sommet du pic. Nous avons vu au N. 4° E. de l'île du Pic, quelques autres petites îles basses qui n'en sont pas éloignées. A 5 milles à l'ouest, il y a deux autres îles basses d'une assez grande étendue. Elles sont séparées par un canal d'une autre terre qui est dans le N. 40° O., par rapport à elles. Ce

canal nous a paru très-sain. Lorsque la pointe sud de l'île du Pic nous restait à l'ouest, l'île basse qui est la plus méridionale, nous restait au S. 77° O., et l'île la plus septentrionale au N. 15° O. Dans cette position, nous ne trouvâmes pas fond à 90 brasses. A 8 heures, nous mîmes en travers, et nous y restâmes toute la nuit. Dans la matinée, le tems fut assez doux. L'île du Pic nous restait au S. 35° O., et l'extrémité des terres vues le plus au N., au N. 30° O. Nous gouvernâmes vers la terre. A 8 heures, la pointe sud de l'entrée d'un enfoncement vis à-vis duquel on apercevait deux ou trois roches très-élevées, nous restait à l'O., à 3 ou 4 milles de distance. L'île du Pic, au S. 10° O., et les îles basses, étaient vues plus au large. A 10 heures, nous avons relevé au S. 65° O. l'entrée de l'enfoncement dont nous venons de parler, et où nous avons remarqué qu'il n'y a aucun danger apparent. Nous avons vu des ro-

1797. Août.

1797. Août. ches détachées au large des deux pointes de l'entrée. Ce canal nous a paru très-étroit et nous a semblé former un coude en s'avançant dans les terres. Au nord de cet enfoncement, on voyait une petite baie bordée d'îlots et de rochers isolés sur lesquels la mer brisait avec force. La pointe septentrionale de cette petite baie était très-bien cultivée, et on y voyait une ville considérable bâtie sur le bord de la mer. A midi, l'*île du Pic* nous restait au S. 10° O. Les roches situées près de la pointe sud de l'enfoncement dont nous avons parlé, nous restaient au S. 28° O., et l'extrémité des terres le plus au nord, au N. 30° E. Nous étions à 3 ou 4 milles de distance de la côte la plus proche.

4. Le 4 à 1 heure, nous étions vis-à-vis d'une baie qui s'enfonçait dans le N. O. On voyait sur le côté sud de cette baie, deux montagnes. Il n'y avait sur celle qui est le plus au sud, qu'un seul bouquet d'arbres. L'autre montagne est

bien boisée, et s'étend jusqu'à la pointe de la baie, qui est terminée par des rochers, èt peu élevée. Cette montagne, lorsqu'on la voit du nord, ressemble à un pain de sucre. On voit sur la pointe nord de la baie un groupe d'arbres très-remarquable. Au large de cette pointe il y a deux rochers de forme conique, qu'on n'aperçoit pas lorsqu'on est au sud de l'entrée. Le pays est très-bien cultivé. On voyait sur le rivage des maisons, de distance en distance et au large, beaucoup de bateaux pêcheurs. Je pense que ce port doit offrir un bon abri, et que l'entrée n'en doit pas être difficile. Nous ne trouvâmes pas fond à 70 brasses. Le terrain qui est au nord du port, s'élève à une hauteur considérable; les montagnes forment des caps escarpés et très-avancés, entre lesquels on voit d'immenses baies qui toutes sont ouvertes au S. E. Lorsque nous doublions ces caps élevés, le vent nous manquait, et nous ne trouvions pas de fond en filant

1797. Août.

toute notre ligne. A 8 h., nous avions par notre travers une haute montagne dont le sommet est plat, et qui alors fut relevée à l'ouest. Notre latitude estimée était 39° 16′ N. Les extrémités de la côte nous restaient au N. et au S. 53°, à 4 ou 5 milles de distance. Au point du jour nous relevâmes les extrémités de la terre au N. 30° O., et au S. 42° O., à 2 ou 3 lieues de distance. Nous continuâmes notre route; et à 20 heures, nous vîmes une ouverture profonde dont les pointes, vues l'une par l'autre, nous restaient au S. 75° O., à 4 milles de distance; et la passe orientale du port Nambu nous restait au N. 55° O., à 2 ou 3 lieues de distance. Un canot qui en sortait vint à bord, et les Japonais qui le montaient nous pressèrent vivement d'entrer dans le port. Vers midi, le vent tomba, et nous restâmes à 5 ou 6 milles de terre. L'ouverture située au S. de Nambu, nous restait au S. 43° O.; la pointe basse du port Nambu, au N. 87°

6' O., et les extrémités de la terre s'étendaient du N. 28° O., au S. 22° O. Les Japonais voyant qu'ils ne pouvaient nous engager à entrer dans le port de Nambu, retournèrent à terre. 1797. Août.

Le 5, comme le courant portait au sud, nous restâmes à-peu-près dans la même position. Nous vîmes que l'ouverture située au S. de Nambu était ouverte au N. E., et qu'elle paraissait offrir un bon abri. La pointe S. E. de l'entrée est élevée, très-escarpée et couverte d'arbres jusqu'au sommet. Cette pointe est aisée à reconnaître, parce qu'elle est beaucoup plus élevée que la côte, qui est plus au sud. On voit quelques roches au large de la pointe N. E., qui présente une montagne très-avancée dans la mer. Dans la matinée, le tems fut beau et calme. Mais à notre grande surprise, nous ne vîmes pas de bateaux pêcheurs ni de jonques naviguer le long de la côte, comme nous en avions toujours aperçu lorsque nous étions plus 5.

au sud. La pointe du port de Nambu
1797. nous restait au S. 84° O., à 4 ou 5 milles;
Août. l'ouverture qui est au sud, au S. 38° O., à 9 milles de distance; et les extrémités de la terre nous restaient au N. 32° O., et au S. 24° O. Nous sondâmes souvent sans trouver fond.

6. Le 6, nous vîmes très-distinctement l'entrée du port Nambu. Elle nous restait au S. 59° O.; et l'ouverture qui est au S. et n'en est éloignée que de 3 lieues, nous restait au S. 28° O.

A midi, cette ouverture restait au S. 31° O.; et l'entrée du port de Nambu, au S. 28° O., à 7 ou 8 milles de distance. Je passai la revue de mon équipage et je fis lire l'ordonnance.

7. Le 7, petits vents variables. Pendant la nuit, le brouillard fut très-épais; mais il se dissipa dans la matinée. A midi, le port de Nambu restait au S. 10° O., et se trouvait dans l'alignement des terres les plus basses; l'extrémité méridionale de la terre restait au S. 3° O., et l'extré-

mité septentrionale au N. 51° O. Nous étions à 5 ou 6 milles de distance de la côte. Nous aperçûmes une ouverture dans l'ouest. 1797. Août.

Le 8, des vents faibles et des calmes rendirent notre navigation le long de la côte très-longue. A 7 heures, l'ouverture aperçue à midi nous restait au S. 35° O., à la distance de 2 lieues. Nous trouvâmes 55 brasses, fond de sable noir, et nous vîmes une île près de la pointe septentrionale. L'extrémité nord des terres qui étaient fort basses, nous restait au N. 55° O.; et les terres élevées situées dans les environs de Nambu, restaient au S. 3° E. Une jonque sortit du port de Nambu, et nous parla pendant la nuit; mais nous ne pûmes comprendre ce qu'on nous disait. La matinée fut très-belle, et nous vîmes distinctement la terre, qui était très-basse, et se prolongeait vers l'O. N. O. Des terres hautes s'étendaient du S. 50° O., au S. 80° O. C'est la seule partie élevée qui 8.

—— se trouve entre Nambu et la pointe la
1797. plus septentrionale de la côte, tracée
Août. sur la carte du capitaine King. Tout le pays était cultivé et avait un aspect très-agréable. A midi, une brume épaisse couvrit les terres. L'extrémité nord de la côte restait au N. 75° O. La pointe la plus proche, qui faisait partie des terres élevées, nous restait au S. 81° O.; un rocher blanc situé très-près de la côte, au S. 68° O., à 2 ou 3 lieues de distance. Nous trouvâmes 45 brasses, fond de sable et de coquilles.

9. Le 9, le brouillard s'étant dissipé, nous aperçûmes la terre qui se prolongeait dans l'O. N. O. A une heure, nous vîmes des terres hautes qui s'étendaient du N. 24° O., au N. 34° O., et qui paraissaient être la continuation de l'île de Niphon. La côte au nord de la pointe qui fut relevée au S. 81° O. à midi, commençait à tourner à l'ouest, et formait une grande baie ou un port. Mais le peu de hauteur de la côte me fit croire

que cette apparence de baie était l'embouchure d'une rivière. La jonque qui nous avait joint la veille et nous avait accompagné toute la journée, se dirigea vers cette baie. Nous gouvernâmes sur la terre éloignée. A 7 heures, elle nous restait au N. 25° O., et les terres élevées s'étendaient du N. 37° O., au N. 60° O. Le tems embrumé nous empêcha d'en voir de plus éloignées. L'extrémité S. de la côte nous restait au S. 50° O. Dans la soirée le vent tomba. Pendant la nuit et la matinée, nous eûmes un brouillard épais. Il y eut cependant quelques éclaircis qui nous permirent de voir des terres élevées dans le N. O. A midi, le brouillard se dissipa. L'extrémité des terres le plus au N. restait au N. 28° O., à 9 ou 10 milles de distance. Cette extrémité formait un cap très-élevé et escarpé. Au sud de ce cap, la côte était dépouillée et plus basse. Elle ne commençait à s'élever qu'à une certaine distance. L'extrémité des terres les plus élevées

1797. Août.

restait au S. O., et l'on voyait les terres
1797. basses se prolonger dans le S., aussi loin
Août. que la vue pouvait s'étendre. Nous aperçûmes un grand village à l'O. S. O. Tout le terrain qui l'environnait était cultivé jusqu'au sommet des montagnes, dont les flancs étaient disposés en terrasses. La côte était bordée par une plage de sable dont nous étions éloignés de quatre milles. Nous éprouvâmes un courant qui nous porta de 14 milles au sud. Pendant la soirée et la matinée, et pendant que le brouillard dura, nous entendîmes les cris d'une multitude de pétrels bruns, dont le dessous des ailes était taché de blanc.

10. Le 10, à 7 heures, nous nous trouvâmes vis-à-vis de la pointe la plus avancée qui avait été relevée à midi, et qui alors nous restait au N. 65° O. On apercevait quelques roches isolées à l'extrémité d'une pointe basse qui était vue dans un plus grand éloignement. Ces roches nous restaient au N. 40° O., à 5

ou 6 milles de distance. Nous vîmes à l'O. N. O. des terres élevées et très-loin de nous. La nuit nous eûmes un brouillard épais qui, dans la matinée, le fut encore davantage. Le vent était au S. E. Mais à midi le brouillard se dissipa. Le courant nous avait porté de 27 milles au sud. A 18 heures, nous aperçûmes les roches qui nous restaient à l'ouest, à 5 ou 6 milles de distance; mais le brouillard s'étant élevé de nouveau, nous ne pûmes pas voir la terre. Nous avons continué notre route pour aller à *Volcano-Bay*. A 22 heures, nous vîmes la pointe Esarme à l'O. N. O. A midi, elle restait au N. 80° O. Nous relevâmes un cap escarpé formant la pointe N. E. de l'île de Niphon, au S. 30° O.; une montagne élevée au S. 47° 8′ O., et l'extrémité de Niphon qui était très-élevée, au S. 67° O.

1797. Août.

Le 11 un peu après-midi, le vent tourna à l'ouest. La pointe Esarme restait au S. 37° O. Depuis cette pointe 11.

1797. Août.

dont nous étions éloignés de 3 à 4 lieues; la côte qui est en-dehors de *Volcano-Bay*, court au S. O. ¼ O. A midi, la pointe Esarme restait au S. 15° O., et se trouvait dans l'alignement de la partie de la côte de Niphon qui était en vue. La pointe nord de *Volcano-Bay* restait au N. 63° O., à la distance de 4 lieues; la côte d'Insu qui est en-dehors de la baie, s'étendait du N. 15° E., au N. 80° E. La pointe sud de *Volcano-Bay* restait au S. 78° O. Une montagne située dans l'île de Niphon, fut relevée au S. 10° O. A 6 heures 30′, cette montagne et la pointe Esarme furent vues l'une par l'autre au S. 8° O. Les vents étaient variables, et nous cherchions à nous avancer dans *Volcano-Bay*. A 7 heures 30′, la pointe Esarme nous restant au S. et le vent étant devenu favorable, je fis gouverner vers l'entrée du port d'Endermo. A 3 heures du matin, nous mouillâmes à l'entrée du port, par 9 brasses d'eau fond de vase. L'île de Haus-Odson

nous restait au S. 77° O., à 2 milles de distance. 1797. Août.

Dans la matinée, notre canot fut expédié pour aller chercher dans le port un endroit commode pour y faire de l'eau et du bois, et pour y placer notre observatoire. Le tems fut beau et nous permit dès le même jour d'observer à terre la hauteur méridienne. Dans l'après-midi nous levâmes l'ancre et nous nous rendîmes dans le port, où nous nous sommes affourchés par 3 brasses d'eau, à moins de deux encablures de la côte, dans un endroit qui est à l'abri de tous les vents, et vis-à-vis d'un ruisseau. Les habitans d'Endermo, qui nous avaient si bien reçu à notre premier voyage, ne tardèrent pas à nous rendre visite.

Nous commençâmes aussitôt nos opérations; mais nous fûmes contrariés par le mauvais tems qui survint bientôt après. Les vents soufflaient en général de la partie du S. E., et ils étaient accompagnés de pluie. Le 14, ils furent

1797. Août.

très-forts. Le tems fut si couvert, que nous ne pûmes pas faire d'observations pour régler nos montres. Nous étions cependant toujours prêts à profiter du moindre éclairci pour prendre des hauteurs correspondantes.

Deux jours après notre arrivée, nous reçûmes la visite de quelques Japonais qui, d'après ce que nous avons compris, venaient exprès de la ville de Matsmai pour s'informer de quelle nation nous étions, et des motifs qui nous avaient amené à Endermo.

Le 18, nous vîmes arriver plusieurs des Japonais que nous avions vus l'année précédente, et dont j'ai déjà eu occasion de faire remarquer la politesse. Ils parurent très - surpris de nous voir dans un si petit bâtiment, et ne pouvaient pas concevoir la cause de notre retour. Comme ils étaient sans doute venus pour nous surveiller et nous empêcher de communiquer avec les naturels, ils restèrent constamment avec

nous; une partie était à bord, et l'autre dans la demeure qu'ils avaient établie à terre vis-à-vis de notre bâtiment. Ils montraient un tel desir de nous voir partir, qu'ils nous pressaient tous les jours de quitter leur île; mais ils y mettaient la plus grande politesse. Je regrette beaucoup que nous n'ayons pas pu parler la même langue; car un de ces Japonais qui me parut très-intelligent et très-communicatif, aurait pu me donner des renseignemens très-curieux et très-utiles. Il me fit présent d'une carte très-complète des îles du Japon, en me recommandant fortement de ne pas dire d'où je la tenais. Il me fit entendre qu'il tomberait en disgrace, et serait même puni, si l'on apprenait qu'il eût donné cette carte à des étrangers. 1797. Août.

Ces Japonais nous apprirent que l'île où nous nous trouvions était appelée *Insu* ou *Insoo* par les habitans. Ils nous dirent aussi que le nom de *Matsmai* ne

1797. Août.

désigne que la ville principale de cette île et le district habité par les Japonais, et situé dans le détroit qui sépare Insu de l'île de Niphon. Ils ajoutèrent que les Russes venaient faire le commerce à Agodaddy, port d'Insu situé au N.E. de Matsmai. Ils nous dépeignirent ce port comme étant très-sûr et beaucoup meilleur qu'Endermo. Il y a sur la côte du même détroit une autre ville appartenant aux Japonais; mais je ne pus pas en apprendre le nom.

La presqu'île près de laquelle se trouve Endermo, est peu habitée. Les insulaires qui demeurent aux environs de ce port, ne me parurent pas avoir d'autre occupation que celle de la pêche, qui fournit à leur subsistance. Ceux qui habitent la côte orientale de l'isthme qui fait face à la mer, ramassent une espèce de varec (*fucus saccharinus*) qu'ils font sécher au soleil et qu'ils lient en bottes. On voit une grande quantité de ce varec étendue sur le rivage de

Volcano - Bay. C'est une branche considérable de commerce pour la ville de Matsmai, d'où il est exporté au Japon. 1797. Août.

CHAPITRE V.

Nous passons devant la ville de Matsmai. — Passage dans le détroit de Sangaar. — Navigation le long de la côte occidentale d'Insu. Ile du Pic ou Timo-Shee. — Nous avançons jusqu'au 52.me degré de latitude boréale.

1797. Août. 21. Le 21, nous avions complété notre eau. Notre goëlette était radoubée et se trouvait en état de prendre la mer. Le lendemain matin nous prîmes congé des Japonais; et à leur grande satisfaction, nous quittâmes le port. Le vent soufflait bon frais du S. E.; le tems était embrumé. Nous mouillâmes par 9 brasses d'eau vis-à-vis l'entrée du port. L'île de Haus-Odson nous restait au S. 5° E., à un mille de distance.

23. Le 23, la matinée fut belle. Nous eûmes des vents d'est. A 8 heures, nous appareillâmes et fîmes route vers la

pointe Esarme. A midi, le port nous restait au N. 37° E., à 9 ou 10 milles de distance. La hauteur méridienne fut de 58° 56′ 30″, et la latit. de 42° 12′ 7″ N. 1797. Août.

Nous ne pûmes pas observer la longitude du port d'Endermo. Il fallut nous contenter du résultat des observations qui avaient été faites l'année précédente dans *Volcano Bay*, et qui fixent sa latitude à 42° 19′ 29″ N., et sa longitude à 141° 7′ 36″ E.

D'après les hauteurs correspondantes que nous avions prises à terre depuis le 13 août jusqu'au 31, le mouvement de la montre n.° 45 me parut avoir beaucoup varié.

Le 21 août à midi, son retard absolu sur le tems moyen de Greenwich, était de 7′ 10″ 59, et elle avançait par jour de 1′ 26″ sur le tems moyen. A notre arrivée, la longitude du port d'Endermo a été trouvée par la montre n.° 45, de 140° 5′. Ainsi elle était en erreur de 1° 2′ 3″ après 46 jours. Le

—— thermomètre se soutint de 65° à 80°.

1797. Août. 24. Le 24, à 2 heures 30′, nous virâmes de bord tout près du volcan le plus méridional, par 7 brasses d'eau. Ensuite nous trouvâmes 48 brasses, fond de sable et de roches. A midi, le volcan le plus méridional nous restait au N. 58° O.; l'extrémité des terres du côté de Matsmai, au S. 69° O., et l'île de Niphon s'étendait du S. 15° E., au S. 34° O. Nous ne trouvâmes pas fond à 50 brasses.

25. Le 25 au point du jour, le volcan nous restait à l'ouest, et la pointe Esarme au S. 16° E. A midi elle nous restait à l'O. à la distance de 2 ou 3 milles. Cette pointe est arrondie et remarquable; sa partie la plus élevée est couverte de laves, et plus bas on voit des parties bien boisées séparées par des espaces où la lave a coulé. Nous vîmes la fumée s'élever du côté N. O. du volcan.

Les vents favorables et le beau tems nous permirent de traverser le détroit et de faire route vers l'île de Niphon.

A 5 heures, nous virâmes de bord par 70 brasses. La pointe N. E. de Niphon ou le cap Nambu nous restait au S. 40° E., à 2 lieues de distance, et l'autre extrémité à l'O. 5° N.; des terres élevées nous restaient au S. 40° O. Entre ces terres et le cap Nambu, nous avons aperçu une baie dont l'ouverture est très-étendue, mais qui est peu profonde; les côtes en sont très-basses. Nous avons couru la bordée de l'est pendant la nuit. Le matin nous nous sommes aperçu que nous avions perdu fond. A 11 heures 40', nous trouvâmes 40 brasses, fond de corail et de cailloux. A 2 heures, nous trouvâmes 48 brasses, même fond; et à 4 heures, 60 brasses, fond de sable et de cailloux. La pointe Esarme nous restait à l'ouest, à 2 lieues de distance. Nous ne trouvâmes pas fond à 80 brasses. Nous avons vu près de cette pointe en-dehors de *Volcano-Bay*, une petite anse sur le rivage de laquelle nous avons aperçu un grand nombre de maisons.

1797.
Août.

1797. Août. 26. Le 26, nous eûmes du calme jusqu'à 4 heures; alors le vent s'éleva, et nous en avons profité pour faire route vers Niphon. A 7 heures, le cap Nambu nous restait au S. 10° O., et la pointe Esarme, au N. O. Un instant après, nous virâmes de bord. Suivant les observations d'angles horaires prises le soir, la longitude de la montre était trop grande de 9′ 10″. D'après la position de la pointe Esarme reconnue l'année précédente, la véritable latitude de cette pointe doit être de 41° 49′ 20″ N., et sa longitude 141° 20′ E. Si l'on calcule la longitude de la même pointe avec la variation diurne observée à Macao, on obtiendra un résultat qui ne diffère de cette détermination que de 1′ 30″ de degré. Au point du jour nous éprouvâmes un fort courant portant à l'est, qui nous empêcha d'avancer vers l'ouest. A midi, la pointe Esarme nous restait au N. 14° O., à un mille de distance. Nous ne trouvâmes pas fond à 90 brasses. Le cap Nambu

est à 9 lieues dans le S. 22° E. de la pointe Esarme. 1797. Août.

Le 27, nous nous sommes tenus, en courant des bordées, à l'entrée de l'anse située près de la pointe Esarme. Nous avons vu plusieurs jonques à l'ancre dans cette baie, où l'on peut mouiller très-près de terre à l'abri des vents d'ouest. Ces jonques étaient chargées de varec et attendaient un bon vent pour partir. Les habitans vinrent nous rendre visite. Les hommes seuls montèrent à bord, et les femmes restèrent dans les canots. On peut aisément faire de l'eau à un ruisseau que nous avons aperçu derrière la plage. Le volcan jetait de la fumée, et sa partie occidentale était entièrement couverte de pierres-ponces qui nous parurent très-blanches. Lorsque nous nous sommes trouvés sous le vent du volcan, nous avons senti une odeur de soufre très-forte. Dans la soirée nous fîmes route sur Niphon. Au point du jour le cap Nambu nous res- 27.

tait au S., et à midi, au S. 56° E.; la
1797. Août. pointe Esarme au N. 5° E., et l'extrémité de Niphon, qui se terminait par une pointe très-basse, à l'O. Lorsque nous fûmes dans cette position, les courans nous parurent très-peu rapides.

28. Le 28, un peu après midi, les vents nous permirent de nous approcher de la côte de Niphon et de nous tenir entre les deux pointes d'une baie très-spacieuse située à l'extrémité septentrionale de cette île, afin de nous mettre à l'abri du courant que nous apercevions courir plus au large avec une très-grande vitesse. Avant d'arriver vis-à-vis des terres élevées que nous avions relevées étant à l'entrée de *Volcano-Bay*, nous passâmes devant deux grandes villes, près desquelles nous vîmes plusieurs jonques à l'ancre. La ville qui est le plus à l'E. est située à l'endroit où les terres basses commencent, et se trouve à l'O. S. O. du cap Nambu. Toute cette partie de la côte parut bien cultivée. A midi, nous

relevâmes au S. 87° E., le cap Nambu, que nous apercevions à peine, quoiqu'il ne fût éloigné que de 3 à 4 lieues. La pointe orientale du port d'Agodaddy nous restait au N. 17° E., environ à 4 lieues de distance, et la pointe occidentale de la baie dans laquelle nous nous trouvions, au S. 2° O., à 5 lieues de distance. La brume nous empêcha de voir des terres qui étaient plus éloignées. A 6 heures, le vent nous manqua, et nous mouillâmes par 11 brasses, fond de roches. Une petite île située près de la pointe occidentale de la baie nous restait au S. 40° O., à un mille de distance; le cap Nambu, au S. 66° E.; la pointe Esarme au N. E.; l'extrémité d'Insu du côté de Matsmai, au S. 75° O., et celle de la côte de Niphon, au S. 56° O. A 18 h., nous mîmes sous voiles, et nous passâmes très-près de Niphon, sur 4 brasses d'eau, afin d'éviter le courant, qui alors devait être très-fort au large où la mer était très-clapoteuse; parce que la di-

1797.
Août.

rection du vent qui était à l'est, se trouvait opposée à celle du courant.

1797. Août. 29. Le 29, petits vents et tems embrumé. La pointe le plus nord de Niphon, qui est très-basse, est située sous le parallèle de 41° 31′ de latitude boréale, et par les 140° 50′ de longitude orientale. Elle est de 10 à 11 lieues dans le N. 70° O. du cap Nambu. A cette pointe, la côte commence à se diriger vers le S. O. Pendant la nuit nous eûmes de petits vents et du calme; et au point du jour, nous nous aperçûmes que le courant nous avait porté au nord. La pointe orientale du port d'Agodaddy, qui est très-escarpée, nous restait au N. 12° E., à 2 ou 3 lieues de distance. Le brassiage varia pendant la nuit de 42 à 24 brasses, fond de sable et de cailloux.

30. Le 30, le tems qui avait été très-pluvieux au commencement de la journée, s'éclaircit à 3 heures, et devint calme et serein. Nous trouvâmes 15 brasses à moins de 2 milles de la côte. L'entrée

d'Agodaddy nous restait au N. E. Nous aperçûmes à l'O. plusieurs villages situés dans les vallées. Le pays était bien boisé vers la pointe occidentale de l'entrée d'Agodaddy. Nous pûmes parvenir avec des vents très-faibles, jusqu'à des terres très-élevées et très-hachées, près desquelles le calme nous obligea de mouiller par 56 brasses, afin de ne pas être entraînés par le courant. Ces terres nous restaient au S. 78° O., à 3 milles de distance. Une pointe haute de l'île de Niphon, qui paraissait taillée à pic, restait au S. 22° O. Nous levâmes l'ancre avec un tems très-obscur, et nous fîmes route en nous tenant le plus près possible de la côte d'Insu, qui était terminée par des falaises argileuses très-hautes et dont le sommet était couvert d'arbres. Un grand nombre de ruisseaux qui se précipitaient en cascades dans la mer, présentaient un tableau mouvant que nous ne pouvions pas cesser de regarder. A 22 heures, nous pas-

1797.
Août.

sâmes devant un village considérable ; auprès duquel il y avait plusieurs jonques à l'ancre. Quelques canots se mirent en mer pour venir à bord de notre bâtiment ; mais comme le vent était favorable, je ne voulus pas perdre du tems à les attendre. Ce village est dans une baie dont la pointe occidentale se termine par des roches. On a aperçu une île qui fut relevée au S. 85° O. et dans l'alignement de cette pointe, et peu après nous découvrîmes la ville de Matsmai. La pointe de roches dont nous venons de parler, forme la pointe orientale de la baie de Matsmai. On vit une seconde île située plus au large que celle qui venait d'être relevée. La baie de Matsmai a environ 4 milles d'ouverture. Les deux pointes qui la ferment gisent, l'une par rapport à l'autre, N. 70° O., et S. 70° E. Près de l'extrémité occidentale, il y a une petite île qui tient à la côte par une chaîne de rochers, et sur laquelle se trouve un petit édifice

1797. Août.

qui sert de vigie pendant le jour, et de phare pendant la nuit. Nous eûmes régulièrement 6 brasses près de la côte. Nous vîmes près du rivage une grande quantité de jonques mouillées les unes à côté des autres. Nous aperçûmes que l'on en construisait et que l'on en radoubait d'autres à terre. A midi, la latitude observée fut de 41° 22′ N. Nous relevâmes les pointes de la baie de Matsmai, à l'E. 5° N., et au N. 65° O.; le milieu de la ville restait au N. N. O., à 2 milles de distance, et les extrémités de Niphon s'étendaient du S. 15° E., au S. 61° E. Nous étions à 5 lieues de cette île. Le tems fut si embrumé pendant la matinée, que nous ne pûmes pas voir la côte de Niphon. 1797. Août.

Le 31, nous fîmes route en suivant la côte vers la ville de Matsmai. Nous aperçûmes, à une petite distance, des cavaliers richement habillés, qui gagnaient la ville au grand galop. Le rivage était couvert d'habitans, et il sem- 31.

1797. Août.

blait qu'ils fussent tous sortis pour venir nous regarder. Un corps de soldats rangés en ordre avec les enseignes déployées, étaient postés près du centre de la ville, à un endroit où l'on pouvait débarquer, comme s'ils eussent cru que nous voulions y aborder. La ville est considérable; elle s'étend le long de la plage, et s'élève en amphithéâtre sur les côteaux. Les maisons, qui sont séparées par des arbres et des jardins, nous ont paru construites en bois, et avoir des toits recouverts en pierre [1]. Nous avons vu les étages supérieurs ornés de longues pièces d'étoffes étendues dans leur longueur, et dont les dessins, de couleur foncée, ressortaient d'une manière agréable sur le fond, qui était en général blanc. Les temples ou les édifices publics étaient décorés de la même manière; on voyait par-tout des drapeaux déployés, et il semblait qu'on eût voulu

[1] Cette pierre est probablement de la même espèce que nos ardoises. (*Note du traducteur*).

parer la ville. Les montagnes s'élevaient à une assez grande hauteur ; derrière la ville, et à l'exception de quelques endroits qui étaient cultivés en jardins, tout le reste paraissait nu et aride. 1797. Août.

Le vent d'est amena dans la baie un grand nombre de jonques et de canots ; ils se tenaient très-près de la côte, afin de se mettre à l'abri du courant, qui alors paraissait porter avec force dans l'ouest. A 3 heures, nous fîmes route au sud. Après avoir fait 10 milles, la pointe N. O. de Niphon nous restait au S. 34° E., à 3 lieues de distance. La pointe de l'île de Niphon, que les Japonais appellent *Sangaroo*, est formée par des terres d'une certaine hauteur, qui s'avancent dans la mer, et dont l'extrémité, qui est la partie la plus élevée, est taillée à pic. La pointe de Sangaroo est à environ 6 lieues dans le S. S. E. de Matsmai. A 7 heures du soir, le phare de la pointe occidentale de la baie de Matsmai, nous restait au N. 54° O., à 3 milles de dis-

tance. Nous trouvâmes 20 brasses. A cet endroit, la côte d'Insu prend sa direction au N. N. O. Au point du jour, nous sondâmes sans trouver fond, à 4 ou 5 milles de la côte. L'extrémité S. O. d'Insu nous restait au S. 36° E.; à peine pouvions-nous apercevoir les terres de Niphon. L'extrémité de la côte d'Insu qui était en vue, nous restait au nord. Une île fut relevée au N. N. O., et une autre au S. 4° O. On voyait une petite roche à l'O. de cette dernière. Une troisième île nous restait au S. 70° O. Ces deux dernières îles sont élevées, mais fort peu étendues.

1797. Août.

Sept. 1.er

Le 1.er, un peu après 1 heure, le vent tourna à l'est, et souffla grand-frais; le tems était très-sombre. La côte d'Insu formait une baie assez grande, vis-à-vis de laquelle nous étions à midi. Mais la côte était tellement embrumée, que nous ne pouvions pas distinguer les objets. Le pays était en général élevé, et le bord de la mer paraissait très-aride.

Nous fîmes route pour passer entre l'île qui à midi nous restait au N. N. O., et la pointe nord de la baie dont nous venons de parler. Le canal a 3 ou 4 lieues de largeur, et nous a paru très-sain. L'île, dont les extrémités étaient très-basses, avait cependant une assez grande élévation dans les autres parties. Elle a de 2 à 3 lieues de longueur, dans le sens du N. E. au S. O. A 7 heures, elle s'étendait du S. 50° O., au N. 67° O., et la pointe nord de la baie nous restait au N. 15° E., à 3 lieues de distance. Pendant la nuit, le tems fut par grains et menaçant. A minuit, nous mîmes en travers, et nous y sommes restés toute la nuit. Au point du jour, les extrémités d'Insu s'étendaient du N. 48° E., au S. 18° E. Les terres qu'on voyait dans le nord, s'enfonçaient beaucoup à l'est. L'île que nous avions doublée, restait au S. 8° O., et les terres d'Insu les plus proches étaient à 4 ou 5 milles de distance. Nous fîmes route au N. E. Le vent va-

1797. Sept.

1797. Sept. riable finit par se fixer à l'est. Nous rencontrâmes une jonque qui suivait la même route que nous, et qui prolongeait la côte. A midi, la pointe nord de la baie devant laquelle nous avions passé la veille, nous restait au sud; l'extrémité des terres les plus au nord, au N. 52° O.; la terre la plus proche, au S. 10° E., à 2 ou 3 lieues de distance; et l'île que nous allions perdre de vue, au S. 50° O. Le courant nous avait porté dans la journée, de 22 milles dans le nord.

2. Le 2, vents forts et tems par grains. L'atmosphère était si sombre, que nous ne pouvions pas voir distinctement la côte. Le pays paraissait entrecoupé de montagnes et de vallées; mais avant 4 heures de l'après midi, nous ne pûmes pas apercevoir d'anse qui offrît un abri. A 7 heures, nous étions éloignés de 2 lieues des terres que nous avions relevées à midi, au N. 52° E. Elles étaient très-hautes, et descendaient en pente douce jusqu'à la mer, où elles formaient

une pointe basse près de laquelle il y avait une petite île et un rocher au-dessus de l'eau. Au nord de cette pointe, la côte d'Insu se prolonge dans le N. 60° E. A 8 heures, la même pointe aperçue à midi, restait au S. E., à 2 milles de distance. A 9 heures, le vent fraîchit de la partie de l'est et le tems s'obscurcit. Dans la matinée, le vent passa au N. E. grand frais et par grains, et nous fîmes route au N. O. sans voir la terre. D'après la carte japonaise qui nous avait été donnée par les Japonais, il doit y avoir une rivière assez considérable dans la baie que nous avions traversée hier au soir. A 4 heures, on a relevé au S. 5° E., une anse située près d'une pointe élevée. A 6 heures, elle fut relevée une seconde fois au S. 30° E.; mais le tems était si obscur, que je ne pourrais pas assurer si le relèvement est exact. Le vent qui soufflait avec force de l'est, nous empêcha de nous approcher assez de la côte pour bien voir les objets.

1797. Sept.

1797. Sept. Du 3 au 4, les vents furent variables et le tems fut très-inconstant. Nous
3. éprouvâmes une forte houle du nord.

4. Le 4, une île sur laquelle on voyait un pic, restait au N. 8° E., à 6 lieues de distance. Deux autres îles basses restaient au S. 70° E., et au S. 87° ½ E., à 2 lieues de distance, et les extrémités d'Insu s'étendaient du S. E. au N. 60° E., à la distance d'environ 7 lieues. Nous vîmes une île à l'est, et peu après une autre île avec un pic au milieu, qui nous restait au N. ¾ N. E. A 22 h., nous aperçûmes les terres d'Insu, qui s'étendaient de l'E. au S. E.

5. Le 5, nous fîmes route vers l'extrémité nord d'Insu, en passant à l'ouest de deux îles basses qui nous parurent très-arides et inhabitées. La côte d'Insu, qui était toujours élevée et hachée, commençait à s'abaisser vers l'extrémité nord, qui paraissait être très-basse et bien boisée. A 7 heures, le vent tomba, et nous restâmes en calme jusqu'à 11 h.

Alors les extrémités d'Insu nous restaient au N. 37° E., et au S. 14° E. Nous étions à 4 lieues de distance des terres les moins éloignées. L'île basse s'étendait du S. 12° O., au S. 34° O., et l'île du Pic restait au N. 15° O. Vers minuit, le vent souffla de l'est, et nous fîmes route au nord. Au point du jour, l'extrémité septentrionale de la côte d'Insu, qui était en vue, nous restait au N. E. Nous avons gouverné vers l'île du Pic; mais le vent ayant tourné à l'E. N. E., nous ne pûmes pas y parvenir. A 22 h., nous fîmes route à l'ouest, et nous passâmes à un mille et demi de cette île, par 45 brasses, fond de roche. Peu après, nous aperçûmes au N. 30° O., une autre île située environ à 2 lieues de la pointe S. O. de l'île du Pic. A midi, nous eûmes très-beau tems. L'île du Pic s'étendait du N. 10° E., au S. 69° E. Le pic nous restait au N. 62° E., à 2 milles de distance; l'autre île s'étendait du N. 2°, au N. 20° O.; l'extrémité méridionale

1797. Sept.

1797. Sept. d'Insu restait au S. 37° E. Nous ne pouvions pas voir l'extrémité septentrionale qui était cachée par le pic.

6. Le 6, un peu après midi, un canot de l'île du Pic vint à notre bord. Les naturels qui le conduisaient, ressemblaient à ceux que nous avions vus dans la baie des Volcans. Ils donnaient à l'île du Pic le nom de *Timo-Shee*, et à l'autre île, celui de *Tee-Shee*. Timo-Shee a 6 à 7 lieues de tour, et s'élève depuis les bords de la mer jusqu'à une hauteur considérable. Elle a la forme d'un cône, dont le sommet émoussé ressemble au cratère d'un volcan. Les flancs de la montagne sont parsemés d'un grand nombre de rochers pointus, et ils sont remplis de crevasses dans lesquelles on apercevait des terres de différentes couleurs, des cendres, des pierres-ponces et du soufre. L'île est bordée de rochers, mais l'intérieur est bien boisé. Les différentes teintes de verdure donnent à la partie boisée un coup-d'œil

agréable; la partie aride qui est la plus élevée, est en général cachée dans les nuages. Lorsque le canal qui sépare ces îles fut ouvert, nous aperçûmes qu'elles contenaient quelques maisons vers lesquelles retournèrent les naturels qui étaient venus à bord. Nous fîmes route pour aller à Tee-Shee; mais il fit calme pendant la nuit, et nous ne pûmes pas en approcher. Dans la matinée, il plut beaucoup, et le vent de N. E. fut très-fort. A midi, Tee-Shee s'étendait du N. 63° E., au S. 76° E., et Timo-Shee restait au S. 55° E., à 3 lieues de distance. 1797. Sept.

Le 7, nous virâmes de bord, dans l'espérance de passer au vent de l'île de Tee-Shee, qui à 7 heures s'étendait du S. 50° E. à l'est. Elle a une étendue d'environ 4 lieues, dans la direction du N. $\frac{1}{4}$ N. E., et S. $\frac{1}{4}$ S. O. Elle est d'une hauteur médiocre en comparaison de Timo-Shee, et est bordée de rochers très-escarpés. Nous vîmes quelques habitations sur la partie méridionale. Le 7.

1797. passage qui sépare Tee-Shee de Timo-Shee, paraît être entièrement libre ; sa direction est N. E. et S. O. A minuit, Tee-Shee nous restait au sud, environ à 2 lieues de distance. Peu après, le vent nous manqua, et nous ne pûmes nous approcher d'Insu. A 5 heures du matin, nous vîmes une île qui restait au N. $\frac{1}{4}$ N. E. ; l'extrémité nord de la côte d'Insu qui était en vue, restait au S. 72° E., à 7 ou 8 lieues de distance. A midi, le vent augmenta et le tems se couvrit. Le pic de Timo-Shee nous restait au S. 8° E., à 12 lieues de distance. Tee-Shee s'étendait du S. 2° O., au S. 12° O. ; l'extrémité nord de la côte d'Insu, que nous pouvions à peine apercevoir, fut relevée au S. 50° E. Nous vîmes d'autres terres dans le N. 60° E., et une île qui restait au N. 13° E. La latitude de la pointe nord-ouest d'Insu est, d'après mes observations, de 45° 25′ N., et sa longitude 141° 27′ E. Je pense qu'il y a entre Insu et les terres vues au N. 60° E., un

Sept.

détroit très-large, dans lequel le vent contraire ne nous permit pas d'entrer. 1797. Sept.

Nous ne pûmes pas voir des terres entre le 45° 1′ et le 45° 15′ de latitude boréale, c'est-à-dire au sud de ce que je suppose être la pointe N. O. d'Insu. Au reste, ce que j'appelle la pointe N. O. d'Insu, n'est peut-être qu'une île située sur la côte, ainsi que les cartes japonaises semblent l'indiquer. Le vent contraire m'empêcha de visiter cette partie. Je n'ai fait cette remarque qu'après avoir été plus avant dans le nord.

Le 8, à midi et demi, les terres qui avaient été aperçues à midi, s'étendaient du N. 38° E. au S. 85° E.; le centre d'une île vue dans le nord, restait au N. 20° O.; Timo-Shee, au S. 8° O., et Tee-Shee, au S. 20° O., environ à 12 lieues de distance. Nous eûmes dans la nuit un beau tems, et nous la passâmes en travers. Au jour, les extrémités des nouvelles terres s'étendaient du N. 20° E. au S. 69° E., à 6 lieues de distance; l'île 8.

1797. Sept. vue dans le nord, nous restait au N. O.; à la distance de 4 lieues. A midi, nous nous trouvâmes à moins de 3 milles des terres qui s'étendaient du N. 25° E. au S. 20° E. Nous étions éloignés de 8 à 10 lieues de leur extrémité sud. L'île s'étendait du S. 64° O. au S. 70° O., à 6 ou 7 lieues de distance. Nous eûmes très-beau tems. Les Japonais avaient placé sur leur carte une île très-étendue au nord de l'île d'Insu, et je supposai que les terres que nous venions d'apercevoir appartenaient à cette île. Sa partie méridionale est assez haute, mais en général elle est d'une élévation médiocre. L'extrémité méridionale est par 46° de latitude boréale, et 141° 37′ de longitude orientale. L'île que nous voyions au large de cette partie de la côte, était haute et boisée, mais peu considérable. Elle est par 46° 17′ de latitude boréale, et à 5 ou 6 lieues dans le S. 50° O. de la pointe sur laquelle on voit un village qui, à midi,

nous restait au N. 25° E. Le vent nous empêcha de passer à l'est de cette île, indiquée dans la carte japonaise au nord d'Insu, et de traverser le détroit que je suppose devoir séparer ces deux îles. Nous fûmes obligés de longer la partie occidentale de cette île. A midi, je fis continuer de gouverner au N. E. 1797. Sept.

Le 9, à 6 heures et demie, les extrémités des terres restaient au S. 15° E. et au N. 15° E. Une montagne de forme ronde fut relevée au N. 36° E., et une île au S. 32° O. Nous étions à 4 ou 5 milles de la côte. A 17 heures et demie nous virâmes de bord. La terre s'étendait du N. 26° E. au S. 2° E. Nous revirâmes. La montagne arrondie nous restait au S. 45° E., à 4 ou 5 milles de distance. Un peu après, elle nous restait au S. 28° E. Les relèvemens des extrémités des terres en vue furent les mêmes : nous étions à 2 ou 3 milles de la côte. A midi passé, nous doublâmes la pointe relevée au N. 26° E. A 17 heures et 9.

1797. Sept. demie, nous avons vu à la partie sud de cette pointe, des maisons séparées les unes des autres. La terre courait au nord, et était bordée par une falaise escarpée, d'une hauteur médiocre ; l'intérieur du pays était élevé et bien boisé, la côte paraissait droite et uniforme ; il n'y avait d'autre objet remarquable que la montagne arrondie dont j'ai parlé.

10. Le 10, nous fîmes route au nord, à la faveur d'un vent frais venant de terre. A 6 heures, l'extrémité septentrionale en vue était fort basse, et nous restait au N. 40° E., et la montagne arrondie qui formait l'extrémité méridionale, au N. 26° E., à 3 ou 4 lieues de distance. La nuit, le tems fut par grains, et nous commençâmes à ressentir le froid. Au jour, la côte s'étendait du N. 15° E. au S. 15° E. Une haute montagne très-remarquable nous restait au N. 37° E. Nous étions à 4 ou 5 lieues de distance de la terre que

nous avions par notre travers, et qui paraissait être très - basse. Dans certains endroits, nous apercevions des lacunes de distance en distance. Je fis gouverner vers la côte, jusqu'à ce que nous pûmes apercevoir les terres basses et bien boisées dont elle est formée, et nous ne vîmes aucune ouverture. A 20 heures, nous fîmes route pour doubler la pointe basse des terres les plus au nord. A midi, elles restaient au N. 20° E., à 3 ou 4 lieues de distance. L'autre extrémité nous restait au S. 55° E. Les terres les plus éloignées étaient entièrement cachées par le brouillard. Une montagne nous restait au N. 51° E. La côte devant laquelle nous passâmes dans la nuit, était moins droite que celles que nous avions vues jusqu'alors ; mais elle ne semblait pas faire espérer d'y trouver une anse pour se mettre à l'abri.

1797. Sept.

Le 11, à 2 heures, nous doublâmes la pointe basse qui à midi avait été re- 11.

1797. Sept.

levée au N. 20° E. comme une des extrémités des terres en vue. C'était le seul point de la côte qui nous parût saillant : les terres élevées qui sont dans l'intérieur, s'abaissent par degrés jusqu'à cette pointe. Elle est située sous le 48° 46′ de latitude boréale, et le 141° 32′ de longitude orientale. A 7 h., nous nous éloignâmes de terre. A minuit, le vent fut très-fort, et le tems embrumé : nous mîmes en travers. Au jour, nous nous aperçûmes que notre position avait peu changé. Les extrémités de la côte nous restaient au S. 5° E. et au N. E. A 20 heures, une montagne en pain de sucre restait au S. 84° E. La côte continuait à courir au nord ; mais la brume nous empêchait de voir à une grande distance. A midi, la montagne en pain de sucre qui formait l'extrémité sud, restait au S., et l'extrémité nord restait N. 9°. E. Nous étions à 2 ou 3 milles du rivage. La haute montagne arrondie qui est au

S. E. de la pointe basse que nous avions doublée la veille dans l'après-midi, est un point de reconnaissance très-remarquable. Au sud de cette montagne, les terres ne sont pas très-élevées; mais au nord, les montagnes sont très-hautes, très-escarpées, et commencent au bord de la mer. Les montagnes de l'intérieur du pays étaient encore plus hautes que celles-ci; et nous en avons vu quelques-unes qui étaient boisées jusqu'à leur sommet. La côte était toujours escarpée, et sans aucun écueil. Nous n'apercevions aucune ouverture, et rien ne nous annonçait que cette partie fût habitée.

1797. Sept.

Le 12, les extrémités de la côte s'étendaient du N. 30° E., au S. E. Nous étions à 2 lieues de la terre, qui était élevée et inégale. A 9 heures et demie, nous portâmes au large. Le tems était très-sombre et la pluie très-forte. Peu après, nous mîmes en travers sous nos basses voiles. Le lendemain à 17 heures 12.

1797. Sept.

et demie, les terres s'étendaient du N. 22° E., au S. 18° E., à 5 ou 6 lieues de distance. En même tems, nous vîmes de dessus le pont, d'autres terres qui nous restaient au N. 78° O. Je supposai qu'elles faisaient partie de la côte de Tartarie. Dans la matinée, le tems fut beau et serein, et nous pûmes, pour la première fois de cette lunaison, observer des distances. La terre qui avait été aperçue dans l'ouest, conservait à-peu-près la même apparence; l'extrémité nord des terres que nous suivions et qui étaient basses près du rivage, nous restait au N. 24° E., à 5 ou 6 lieues de distance. A midi, l'extrémité méridionale de ces mêmes terres nous restait au S. 14° E. Un pic très-remarquable situé près de la mer, fut relevé au S. 64° E., et une coupure dans les terres au S. 40° E. La côte de Tartarie s'étendait du N. 71° O., au S. 80° O., à 12 ou 15 lieues de distance. Nous n'avions pas encore éprouvé de courant.

Je ne pouvais pas faire cadrer sur la carte japonaise qui m'avait été donnée, l'étendue de la côte que nous parcourions, avec l'étendue de l'île qui est placée sur cette carte au N. de l'île d'Insu; car je n'avais aperçu dans aucun point qu'elle prît sa direction à l'est, comme il est indiqué dans la même carte. Je n'avais d'autre parti à prendre pour éclaircir mes incertitudes à cet égard, qu'à continuer à prolonger de très-près la côte, en faisant route au nord. Il était facile de conclure que la côte que nous avions découverte dans l'ouest, devait être celle de Tartarie; mais il était impossible de concevoir à quelle terre ou à quelle île devait appartenir les dernières côtes que nous venions de prolonger dans l'espace de 90 lieues, qui font 4° ½ en latitude. Nous n'avions pas à bord d'autres livres ni d'autres cartes que le troisième voyage de Cook, et les cartes qui l'accompagnent; mais loin d'éclairer nos incertitudes, ils ne ser-

1797.
Sept.

1797. Sept. vaient qu'à augmenter la confusion de nos idées à cet égard. Je ne veux cependant parler que de ce qui a rapport au voyage des vaisseaux le *Castricom* et le *Breskes*. En effet, le capitaine King pense que ces vaisseaux ont parcouru une partie de la côte orientale de Tartarie, tandis que de Vries croyait avoir suivi la côte de l'île de Jesso, jusqu'au 49° de latitude boréale. Cependant nos doutes commencèrent en partie à être dissipés à midi ; et l'aspect des terres qui s'étaient abaissées, ainsi que le brassiage qui avait diminué à mesure que nous faisions des progrès dans le nord, nous firent soupçonner que cette côte pouvait bien être jointe plus au nord à celle de Tartarie. Il me parut alors probable que nous étions dans un golfe, et que nous ne pouvions gagner la pleine mer sans être obligés de faire route au sud.

CHAPITRE VI.

Il est impossible d'arriver à la pleine-mer en faisant route au nord. — On prend le parti de retourner au sud. — Brumes extraordinairement épaisses.

1797. Sept. 13.

Le 13, à 4 heures, les extrémités de la côte de Tartarie nous restaient au N. 55° O., et au S. 80° O. La pointe qui, à midi, terminait la terre au nord que nous prolongions, nous restait au N. 35° E., et l'extrémité méridionale au S. 16° E. Pendant la nuit, nous eûmes un beau clair de lune. Comme je croyais approcher de l'extrémité de la côte de l'est, je me tins en travers pendant la nuit, afin de ne pas dépasser cette extrémité sans en avoir connaissance, et afin de vérifier si elle appartient réellement à une île, comme je continuais à le penser. Le pic nous restait au S. 27° E. La

1797. Sept. côte de l'est continuait à se prolonger vers le nord. Nous en étions à 3 ou 4 lieues. Le matin, le vent augmenta, et nous eûmes un tems par grains.

A mesure que nous avancions vers le nord, la côte s'abaissait de plus en plus. Les pointes qui s'avançaient dans la mer étaient extrêmement basses. L'intérieur du pays était dépouillé d'arbres. Nous n'apercevions derrière ces terres basses aucune autre terre plus élevée, et nous nous flattions d'être très-près de l'extrémité de la côte de l'est. La carte japonaise nous confirmait dans cette opinion; car l'étendue de côte que nous avions parcourue était déjà beaucoup plus considérable que la côte orientale de l'île qui est placée dans cette carte au nord d'Insu. Nos sondes ayant diminué par degrés jusqu'à 11 brasses, je fis diriger la route vers la côte de l'ouest. A midi, une pointe de sable fort basse nous restait au N. 15° E.; l'extrémité nord de la côte de Tartarie, au N. 30° O.; l'extré-

mité sud, à l'O. S. O., et une montagne de forme ronde à l'ouest. Nous étions à 2 ou 3 lieues de la côte de l'est. 1797. Sept.

Le 14, dans le trajet que nous fîmes pour nous rendre à la côte de l'ouest, le brassiage fut régulier, et diminua à mesure que nous approchions de terre. Le vent ayant tourné à l'O., nous mouillâmes par 9 brasses, à 4 lieues de la côte. La montagne ronde était à une des extrémités, et restait au S. 64° O. L'extrémité de la côté de l'est nous restait au S. 23° E. Nous aperçûmes la mer à travers une ouverture formée par deux pointes fort basses, qui furent relevées au N. et au N. 30° E. 14.

Au point du jour, nous fîmes route au nord, jusqu'à ce que nous ne trouvâmes plus que trois brasses. Alors nous fûmes obligés de virer de bord; peu après, nous laissâmes tomber l'ancre par 4 brasses, fond de sable dur. On voyait dans le nord des terres très-basses qui se prolongeaient à fleur d'eau jusqu'au

N. 15° E. Depuis le N. 15° E. jusqu'au N. 53° E., il nous fut impossible de voir la terre; cependant nous avions connaissance de la côte de l'est et de la côte de l'ouest. L'extrémité la plus sud de la côte de l'ouest fut relevée au S. 48° O., et l'extrémité sud de la côte de l'est, au S. 30° E. Nous étions à environ 3 milles de distance des terres les plus proches, qui furent relevées à l'O. 10° S. La montagne ronde nous restait au S. 58° O., et une montagne conique au N. 50° O. La côte vue par notre travers, était bordée par des rochers escarpés et arides; les hauteurs étaient boisées en partie jusqu'à leur sommet, ainsi que la montagne conique que nous avions déjà relevée plusieurs fois.

1797. Sept.

Dans la matinée, nous eûmes beau tems. Dès que nous eûmes jeté l'ancre, j'envoyai le master pour examiner la côte près de la montagne conique, où il paraissait que nous pourrions trouver un abri.

Le 11, le 12 et le 14 septembre, notre longitude par le milieu de 27 distances de la lune au soleil et aux étoiles, observées par M. Chapman, dont les résultats ont été rapportés par la montre à notre mouillage, était 1797. Sept.

Par les distances tant orientales qu'occidentales de la lune au soleil et aux étoiles.	141°	14′	17″	E.
Par la montre. . . .	141	47	20	
Par la montre, en employant la variation diurne observée à Macao. . . .	141	1	5	

Le master revint à la chute du jour; il me rendit compte qu'après avoir contourné et doublé la pointe qui nous restait au N. 10° E., il était entré dans une baie qui s'enfonçait à l'ouest derrière la montagne conique, à 3 ou 4 milles dans les terres. Il avait trouvé 5 brasses d'eau à l'entrée de cette baie; mais comme le vent était très-fort, il n'avait pu visiter le fond. Elle était entièrement ouverte à l'est. La pointe sud et toutes les terres

1797. Sept.

qui bordent cette baie, étaient composées de rochers de couleur rouge et blanche, et si escarpés qu'il fut impossible de débarquer. Les terres du fond de la baie étaient basses et paraissaient très-arides. On n'apercevait sur les hauteurs que quelques pins très-chétifs, et rien n'annonçait que le pays fût habité. On ne remarqua pas que la marée fît monter et descendre la mer sur le rivage. Le canot, en continuant sa route pour s'avancer, passa sur un banc où il n'y avait que 3 brasses d'eau; ensuite le brassiage augmenta de 4 jusqu'à 8 brasses, ce qui donna lieu au master de croire qu'il y avait effectivement un passage pour aller au nord. Je ne partageai pas cette opinion; et pour dissiper les doutes que j'avais sur l'existence de ce passage, je fis mettre sous voile au point du jour. Après avoir couru une bordée, je fis diriger la route au nord. A midi, la pointe sud de la baie nous restait au N. 6° O., à 6 ou 7 milles

de distance, et la montagne conique au N. N. O. De 23 heures à midi, les sondes ne donnèrent que 3 brasses et 3 brasses et demie. Le vent était modéré et la mer unie. 1797. Sept.

Le 16, en continuant à nous avancer verd le nord, le brassiage diminua jusqu'à moins de deux brasses; je fus obligé de virer de bord. Nous aperçûmes alors très-distinctement une terre basse qui se prolongeait dans le N. E., et au-delà de l'endroit où le master avait jugé qu'il pourrait y avoir un passage de communication avec la mer. La partie la plus proche de cette terre nous restait au N. E. $\frac{1}{4}$ E., à 3 ou 4 milles de distance. Depuis le N. E. $\frac{1}{4}$ E. jusqu'au N., et en-dedans de la pointe S. de la baie, que j'appelai *baie de Chapman*, du nom du master, on voyait des bancs de sable dont les uns étaient à sec, et d'autres sur lesquels la mer était clapoteuse, et qui s'étendaient à une grande distance. Je fus alors pleinement con- 16.

1797. Sept. vaincu qu'on ne trouverait pas de passage pour arriver à la mer en suivant cette direction. Toutes les parties éloignées que nous pouvions découvrir, étaient fermées par des terres basses que nous distinguions très-bien de distance en distance. Au-delà de ces terres basses, nous vîmes des terres très-élevées dans le N. E., mais à une distance considérable. Si quelque rivière a son embouchure dans cette partie de la côte que je crois être le fond d'un golfe, je suppose qu'elle n'est pas très-grande, car nous ne nous sommes pas aperçus que la marée se fît sentir près de terre, et nous n'avons eu aucun indice qui nous ait fait soupçonner l'existence d'une rivière. Le master m'avait dit que nous ne serions pas bien à l'abri dans la baie qu'il avait découverte, en supposant même que nous pussions y entrer, ce qui me paraissait très-difficile, parce que, d'après le peu d'eau qu'il avait trouvée, je ne croyais pas pouvoir le

faire sans compromettre la sûreté de notre bâtiment. Comme je n'avais pas l'espoir de rencontrer d'habitans qui auraient pu me donner des renseignemens sur le pays, et que l'équinoxe approchait, je me décidai à ne pas perdre de tems, et à faire route au sud le long de la côte occidentale de ce golfe, avant le mauvais tems, qui aurait pu causer de grandes avaries à notre bâtiment. En conséquence, à 2 heures et demie, je fis tenir le vent pour retourner à notre ancien mouillage, où nous arrivâmes après avoir fait 6 milles. A mesure que nous avancions au sud, le fond augmenta de 2 à 4 brasses. Nous virâmes de bord à 2 ou 3 lieues de la côte, qui, en cet endroit, forme plusieurs enfoncemens, et près de laquelle nous avons vu une petite île de roches. Le vent ayant tourné à l'est, nous nous sommes éloignés de terre. La nuit le vent souffla par raffales. Nous eûmes de l'orage et de la pluie; mais heureusement le vent tour-

1797. Sept.

nait au nord à mesure qu'il prenait de
1797. Sept. la force. A 14 heures, nous mîmes en travers; et au jour, nous continuâmes notre route par un vent frais accompagné de pluie. Dans la matinée, nous vîmes les terres de l'est. Environ à midi, nous perdîmes de vue le pic lorsqu'il nous restait à l'est, et l'on commença à voir la côte de l'ouest qui, à midi, s'étendait du S. 60° O., au N. 80° O., à 3 ou 4 lieues de distance.

17. Le 17, nous continuâmes notre route au sud. A 6 heures et demie, le brassiage augmenta jusqu'à 15 brasses, fond de sable dur. La montagne conique nous restait au N. 8° E., et la montagne ronde au S. 70° O., à 3 ou 4 lieues de distance. La nuit, le vent fut assez modéré, et le matin il tourna au sud. A 18 heures, nous trouvâmes 25 brasses, fond de sable. La montagne ronde nous restait au N. 72° O. Depuis cette montagne, la terre court à l'est, et est bordée par des rochers escarpés. Au nord et au sud de

cette montagne, le terrain est par-tout de la même hauteur, et forme beaucoup d'enfoncemens ; mais nous ne vîmes rien qui annonçât l'entrée d'une rivière ou d'un port. A midi, la côte de l'est s'étendait du N. 86° E., au S. 40° E., à 10 ou 12 lieues de distance. Les terres qui étaient près de notre mouillage, nous restaient au N. 6° E. La montagne ronde nous restait au N. 53° O. ; l'extrémité sud de la côte de l'ouest, au S. 29° E., à 3 ou 4 lieues de distance. Nous trouvâmes 27 brasses, fond d'argile. 1797. Sept.

Le 18, le vent fut très-fort, le tems très-embrumé, et la mer très-grosse. A 1 heure, nous mîmes en travers sous nos basses voiles, parce que nous ne pouvions plus voir la terre. A 5 heures, il y eut un éclairci, et nous aperçûmes la terre qui s'étendait du N. au S. O. $\frac{1}{4}$ S., à 4 ou 5 lieues de distance. Un instant après, nous fîmes route vers la côte. A l'entrée de la nuit, nous en étions éloignés de deux lieues. Nous mîmes 18.

1797. Sept. en travers. Le vent était moins violent et commençait à diminuer. A minuit, il vint de la partie de l'est, et nous fîmes voile pour nous élever de la côte. A 17 h. 30', nous l'aperçûmes qui s'étendait depuis le N. jusqu'au S. O. La partie la plus proche nous restait à l'ouest, à la distance de deux lieues. La côte était haute et hachée. Dans la matinée, le vent fraîchit beaucoup, et le tems devint froid et humide. Nous pouvions distinguer par intervalles, mais imparfaitement, des terres très-élevées sur la côte de l'ouest. A 22 heures, le tems était si obscur, que je fis mettre en travers. A 23 heures, il y eut un éclairci, et je fis route au sud. A midi, vent grand frais, tems pluvieux, embrumé et menaçant. A peine pouvions-nous apercevoir la terre qui restait à l'O. S. O., à la distance de 4 à 5 lieues. Nous vîmes des Albatros.

19. Le 19, le vent avait augmenté et souffla avec violence ; le tems était par

grains et la mer très-grosse. Nous mîmes à la cape sous une de nos basses voiles. A 5 heures, nous aperçûmes à travers la brume, la terre qui s'étendait depuis le N. jusqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ S. Le mauvais tems s'étant un peu appaisé, nous fîmes route parallèlement à la côte de l'ouest. A 6 heures, son extrémité sud nous restait au S. 48° O. Une terre haute vue par notre travers, nous restait à l'ouest, à 5 ou 6 lieues de distance. A 8 heures, nous mîmes en travers. Le vent cessa après le coucher du soleil. A 16 heures, le tems fut très-beau, et nous eûmes du calme avec une forte houle. A 17 h., les extrémités de la côte que nous avions vues dans la soirée, s'étendaient du N. 5° O., au S. 56° O., à 4 ou 5 lieues de distance. Nous aperçûmes aussi la haute montagne située sur la côte de l'est. A midi, la côte de l'ouest s'étendait du N. 42° O., au S. 64° O. La montagne située sur la côte de l'est, nous restait au N. 82° E., à 14 lieues de distance. Je fis

1797. Sept.

tenir du feu dans le bâtiment pour purifier l'air.

1797. Sept. 21. Le 21, à 1 heure, après avoir reconnu la côte de l'est vers laquelle j'avais fait route dans la matinée, je fis mettre le cap à l'ouest. A 6 heures, l'extrémité S. de la côte de l'O. qui se terminait par une montagne en forme conique, nous restait au S. 68° O.; l'extrémité nord nous restait au N. 28° O., à 4 ou 5 lieues de distance. Les côtes qui étaient par notre travers semblaient ne devoir pas être plus habitables que celles que nous avions vues dans la partie nord du golfe. Pendant la nuit, nous éprouvâmes de la houle de la partie S. E., et nous eûmes un tems sombre et menaçant. Le matin le vent augmenta, et il tomba de la pluie. Nous virâmes de bord à 16 h. A 17 heures, le vent ayant tourné à l'est, nous nous mîmes en route. La haute montagne située sur la côte de l'est, nous restait à l'E. A 20 heures, les terres de l'ouest nous restaient au N. O. Le

vent s'approchant du nord, il fut accompagné de raffales et de pluie, et l'obscurité nous empêcha de voir la terre. L'apparence du tems faisait présager un coup de vent; en conséquence, je fis diminuer de voiles, et je fis diriger la route pour nous éloigner de la côte de l'ouest, que nous n'avions vue qu'imparfaitement dans la matinée. Pendant la journée, nous ne trouvâmes pas fond. 1797. Sept.

Le 21, le vent fut violent et accompagné de pluie. Jugeant que nous étions assez éloignés de la terre, je crus qu'il était prudent de mettre en travers le cap à l'est. Au coucher du soleil, nous éprouvâmes une raffale très-violente, il pleuvait sans discontinuer, et la mer était très-grosse. Nous restâmes à la cape sous notre grande voile avec tous les ris pris. Pendant la nuit, le vent semblait augmenter de force à chaque instant; il soufflait avec une violence extraordinaire. Le tems était en outre si obscur, que nous ne pouvions pas voir

1797. Sept.

plus loin que la longueur du bâtiment. Nous n'aurions pas pu porter nos voiles pour nous relever de la côte, dans le cas où elle aurait pris sa direction plus vers le S. que le S. S. O.; ainsi le seul espoir qui nous restait, était qu'elle se prolongeât au S. O., comme nous avions cru le remarquer avant de l'avoir perdu de vue. Pendant le mauvais tems, les lames déferlaient sans cesse sur le pont; cependant notre bâtiment se comportait très-bien. A 14 heures, le vent diminua; et à 16 heures, nous pûmes mettre quelques voiles dehors. Le vent ayant tourné au S. S. E., les lames s'entrechoquèrent en tous sens. Au point du jour, nous vîmes la terre du N. à l'O. 5° S., à environ 5 lieues de distance. Dans la matinée, le vent tourna au S. S. O., et nous éprouvâmes des grains violens qui déchirèrent la plupart de nos voiles. Le vent étant venu à se calmer bientôt après, nous fûmes balottés par une mer agitée dont les lames nous

frappaient dans toutes les directions. La terre était obscurcie par la brume. A midi, nous eûmes de petits vents du N. E. 1797. Sept.

Le 22, les vents se fixèrent au N. O., et soufflèrent bon frais. A 17 heures 30′, la terre s'étendait du N. O. au S. 80° O. A 20 heures, nous la vîmes au S. O. ¼ S. La côte du nord était élevée et hachée, et nous y aperçûmes des pointes de roches très-avancées. Les parties les plus unies de la côte étaient d'une couleur brunâtre et couvertes de pins. A midi, nous eûmes de petits vents. La côte s'étendait du N. 12° O., au S. 65° O., à environ 5 lieues de distance. Au N. O., nous aperçûmes une petite ouverture. Comme la côte nous avait paru former plusieurs enfoncemens, cette ouverture pourrait bien être l'entrée d'une baie; mais nous en étions si éloignés sous le vent, qu'il nous fut impossible de nous en assurer. Nous sondâmes sans trouver fond. 22.

1797. Sept. 23. Le 23, nous éprouvâmes un courant qui portait au sud. Nous fîmes route en suivant la direction de la côte; mais l'atmosphère était chargée et nous empêchait de distinguer les objets à 4 ou 5 lieues de distance. A 6 heures, une haute montagne qui formait l'extrémité sud de la côte, restait au S. 70° O., à 6 ou 8 lieues de distance. Pendant la nuit le tems fut par grains et pluvieux; il fit des éclairs, et le vent tourna au sud. A 14 heures, nous fîmes route à l'est. Nous éprouvâmes des grains violens, et notre foc fut déchiré. A midi il y eut un éclairci, et nous vîmes distinctement la terre qui s'étendait de l'O. au N. 35° O., à 10 ou 12 lieues de distance.

24. Le 24, nous eûmes de petits vents de terre qui soufflèrent par grains. Je fis gouverner au plus près pour nous rapprocher de la côte. Vers midi, le vent tourna au N. O., et nous fûmes obligés de rester à plus de 5 lieues au large. La terre était élevée en différens endroits.

Les montagnes étaient entièrement dépouillées de verdure. A midi, les extrémités de la côte s'étendaient du N. 14° O., au S. 80° O. La montagne ronde relevée la veille à midi, nous restait au N. 35° O.

1797. Sept.

Nous nous trouvions le 24 par 46° de latitude boréale, et par conséquent au sud du parallèle de la pointe située à la côte de l'est, qui nous a paru être l'extrémité d'un détroit qui doit être au nord de l'île d'Insu. Je commençai à penser que le capitaine King avait eu raison de croire que les bâtimens hollandais, le *Castricom* et le *Breskes*, avaient suivi, sans le savoir, la côte orientale de Tartarie, depuis le 45° de latitude boréale, jusqu'au 49°. Je regrettai de n'avoir pas eu la carte de leurs découvertes, qui a été publiée par Janssen. Le pays auquel le navigateur hollandais a donné le nom d'*Eso*, qui par sa conformité avec celui d'Esaü, doit signifier pays des hommes velus, est ap-

1797. Sept. pelé *Insu* par ses habitans et par les Japonais. Je suis convaincu que ce doit être une île très-grande, qui s'étend en latitude entre le parallèle de 41° 24′ de latitude boréale, et celui du 45° ou 45° 25′; et en longitude, entre le méridien de 140° de longitude orientale, et celui de 146° 22′. Cette île doit avoir 70 lieues de large sous le parallèle de 44° 30′, qui n'est pas celui de sa plus grande largeur. A la vérité nous n'avons pas vu l'extrémité septentrionale de cette île; mais comme nous n'avons pas aperçu de terre entre les parallèles du 45° 25′ et du 46°, je puis penser qu'il y a dans cet intervalle un détroit très-large qui sépare l'île d'Insu des terres situées au nord, et qui doivent appartenir à la côte de Tartarie; mais si la côte se continue dans l'espace que nous venons de citer, le détroit peut se trouver au sud du cap situé par 45° 25′ de latitude boréale, que je crois appartenir à une île; et il pourrait encore y avoir, dans cette supposi-

tion, un passage entre la côte d'Insu et celle de Tartarie, comme la carte japonaise qu'on m'avait donnée semblait l'indiquer. 1797. Sept.

Il me paraît évident que de Vries s'est trompé lorsqu'il a cru que les terres dont il a eu connaissance par 45° de latitude boréale, se continuaient sans interruption. Je pense que le tems qu'il éprouvait alors peut avoir été la cause de cette erreur. En effet, les marins sont souvent trompés par les apparences, et croient qu'une côte doit se continuer sans interruption, tandis qu'il s'y trouve réellement une ouverture ou un passage. Nous aurions pu commettre une pareille erreur, si nous n'étions pas entrés dans le détroit de Sangaar, qui sépare l'île d'Insu de l'île de Niphon; car ce détroit, qui n'a pas 5 lieues de largeur, forme le coude, la pointe nord de Niphon croise la pointe sud d'Insu; et lorsqu'on entre dans ce détroit en venant de l'ouest, le passage paraît entièrement fermé.

1797. Sept. Je crois donc qu'il doit se trouver un détroit par le 45° ou le 46° de latitude boréale, et que les côtes septentrionales de ce détroit appartiennent à une presqu'île formée par la côte de Tartarie. Ainsi la pointe de la côte de l'est, au sud de laquelle nous n'avons pas vu la continuation des terres, est à l'entrée d'un golfe. Ce golfe a environ 60 lieues de largeur à l'entrée, et 120 lieues de longueur du nord au sud. Je lui donnai le nom de *golfe de Tartarie*. Il est possible que dans une aussi grande étendue de côtes, il se trouve quelques ouvertures qui nous aient échappé. Je crois que s'il en existe, ce ne peut être que sur la côte de l'ouest, que le mauvais tems nous empêcha d'approcher pendant plusieurs jours, et dont les vents contraires nous ont éloigné lorsqu'il faisait beau. Nous ne vîmes d'habitations que sur la pointe orientale du golfe, et rien n'a pu nous faire croire que les côtes en fussent habitées. En général sur

toutes les côtes habitées que j'ai parcourues, et principalement sur celles des pays éloignés, j'ai toujours aperçu la fumée des feux que les habitans allument lorsqu'ils voient paraître des navires étrangers, dans l'intention de s'avertir mutuellement de se tenir sur leurs gardes, ou bien dans l'intention d'exciter la curiosité des navigateurs et de les attirer vers eux. N'ayant rien aperçu sur celle-ci, j'ai tout lieu de penser que jamais aucun bâtiment européen n'est venu dans ces mers exciter l'admiration des habitans.

1797. Sept.

La saison était trop avancée pour que nous pussions traverser le détroit qui sépare l'île d'Insu de la Tartarie, nous rendre ensuite à l'île de Sagalien, de là aller visiter les îles Kuriles, et enfin terminer notre campagne par la reconnaissance des côtes de Corée jusqu'à la mer Jaune. Ce plan ne pouvait plus être exécuté après la perte de la corvette *la Providence*. Le peu de vivres que j'avais

dans la goëlette m'engagea à me borner
1797. à suivre la reconnaissance de la côte
Sept. que j'avais à l'ouest, et à visiter ensuite les côtes de Corée. Car, en supposant que mes recherches dans le nord pussent avoir un heureux succès, je devais croire que les vents d'O. m'empêcheraient de repasser par le détroit dont je viens de parler, et de faire route à l'O. pour reconnaître la côte de Corée. Je continuai donc ma route au sud.

25. Le 25, nous prîmes la bordée de terre avec une très-forte mer qui venait de l'avant. A 5 h. 30′, le vent ayant tourné à l'ouest, nous fîmes route au S. O. La terre s'étendait du N. $\frac{1}{4}$ N. O. 5° O. à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. Le vent fut très-frais pendant la nuit; la mer, qui était assez forte, nous fit beaucoup dériver. Cependant nous nous conservâmes à la même distance de la côte; mais le vent et la mer nous empêchèrent d'en approcher. A midi, elle s'étendait du N. 25° O. au N. 75° O. Une côte

élevée et hachée nous restait au N. O., ——
à 7 ou 8 lieues de distance. 1797.

Le 26, la terre s'étendait du N. 25° O. Sept. 26.
au S. 80° O. Le tems fut couvert et pluvieux. Nous fîmes route pour prolonger la côte, qui, à midi, s'étendait du N. au N. 85° O. Une ouverture ou baie nous restait au N. 66° O., à 6 lieues de distance. L'extrémité N. était élevée et hachée.

Le 27, nous nous approchâmes de la 27.
terre, qui était presque entièrement cachée par les nuages. A 6 heures, l'extrémité sud, formée par deux mamelons, nous restait au S. 85° O. Arrivés à la pointe qui formait cette extrémité, nous avons vu une côte très-basse, faisant un enfoncement jusqu'à une autre pointe terminée par une montagne, et qui fut relevée au N. 83° O. L'ouverture que nous avions relevée à midi avait disparu, et nous voyions la côte se continuer sans interruption. Cette côte offrait l'aspect le plus triste.

—— Les montagnes que nous avons aper-
1797. çues, étaient séparées par des vallées
Sept. assez rapprochées les unes des autres. Nous étions à 4 ou 5 lieues de terre. A 11 heures, nous sommes venus au plus près, et nous y sommes restés sous peu de voiles. Au jour, la terre s'étendait du N. 5° E. au S. 79° O. Nous eûmes beau tems dans la matinée, et nous vîmes beaucoup de plantes marines sur la surface de la mer. A midi, une haute montagne située à l'extrémité S. de la terre qui était en vue, nous restait au S. 84° E., à 5 ou 6 lieues de distance. La côte nous parut plus basse au S. de cette extrémité; une côte élevée et hachée au N. O. ¼ O., à 4 lieues, et l'extrémité septentrionale au N. 5° E. Depuis les dernières observations, le courant nous avait porté de 26 milles dans le S. 20°. E.

28. Le 28, le vent de S. O. nous permit de nous approcher de terre. Au coucher du soleil, nous en étions très-

près, et nous sondâmes sans trouver fond à 90 brasses. Nous n'aperçûmes aucune ouverture le long de la côte, et nous ne remarquâmes aucun indice qui pût nous faire croire que le pays fût habité. Cette côte est bordée par des roches. On voyait quelques arbres épars sur le sommet des montagnes, qui sont escarpées et peu élevées près du bord de la mer; mais celles de l'intérieur du pays sont très-hautes. Lorsque nous virâmes de bord, les extrémités de la côte s'étendaient du N. N. E. à l'O. S. O. La nuit fut assez belle. Le vent s'étant fixé au S. O. et à l'O. S. O., nous fûmes forcés de nous éloigner de terre, qui fut aperçue très-distinctement le lendemain dans le N. O.

1797. Sept.

Le 29, nous ne vîmes pas la terre. Elle ne fut découverte que le 30, à 4 heures après-midi, dans le N. O., par un tems très sombre. A 7 heures, l'extrémité de plusieurs montagnes détachées s'étendait du N. 10° O. au N. 80° O. 29.

Le tems était très-beau au coucher du
1797. soleil, et nous vîmes très-distinctement
Sept. la terre, dont nous étions à environ
7 à 8 lieues.

Octob. 1.er Dans la matinée du 1.er octobre, nous vîmes de petits oiseaux de terre et des mouëttes. Le même jour à midi, nous n'apercevions plus la terre.

Le 1.er octobre, à 18 heures, nous vîmes la terre au N. $\frac{1}{4}$ N. O. A midi, elle s'étendait du N. 10° E. au N. 22° O., à 8 lieues de distance.

2. Le 2, de petits vents et une belle mer nous permirent d'approcher de la côte, que nous vîmes se prolonger dans l'ouest. La côte s'étendait du N. 33° E. au N. 23° O., environ à 6 lieues de distance. Pendant la nuit, le tems fut calme et brumeux. A 18 heures, nous eûmes de petits vents d'est. Au jour, nous vîmes la terre du N. 42° E. au N. 45° O. Elle était très-basse près de la mer, et dans l'intérieur on apercevait de hautes montagnes bien boi-

sées. Nous continuâmes à suivre la côte, qui, à midi, s'étendait du N. 42° E. au N. ¼ N. O., à 6 ou 7 lieues de distance. On croyait voir d'autres terres au N. O.; mais le tems était si brumeux et si couvert de ce côté, que nous ne pouvions pas bien distinguer les objets.

1797. Octob.

Le 3, nous continuâmes notre route à l'ouest le long de la côte, que nous ne voyions qu'à travers la brume. A 6 heures, nous n'en aperçûmes qu'une petite partie, qui nous restait au N. N. E., à 6 ou 7 lieues de distance. Le vent tourna au nord, et souffla par grains; le tems fut pluvieux, et la mer était très-grosse. Dans la matinée, nous vîmes beaucoup de plantes marines; des oiseaux de terre vinrent à bord, et des bandes d'oies sauvages, venant du N., passèrent au-dessus du bâtiment, et se dirigèrent au S. A midi, le tems était si brumeux, que nous n'apercevions la terre qu'avec peine 3.

—— dans le N. O. D'après la latitude ob-
1797. servée, nous avions été portés de
Octob. 24 milles au S. de notre estime; et, à en juger par le courant que nous avions éprouvé, et les plantes marines que nous avions vues sur la surface de la mer, je suppose qu'il doit y avoir une rivière dans cette partie de la côte. Le vent, qui soufflait avec force du nord, nous empêcha de nous approcher de terre.

4. Le 4, le tems très-beau et les vents faibles. L'horizon était obscurci par une brume très-épaisse, qui s'élevait jusqu'à près de 15 deg., et nous ne pûmes distinguer aucun objet à terre. Comme nous continuions à suivre la côte, le vent devint contraire; il tourna au S. E. et un instant après au S. O. Nous vîmes des rochers blancs de différentes grandeurs qui faisaient un seul groupe. A 6 heures, une pointe de rochers restait au N. 30° E., l'extrémité sud de la côte, au S. 75°. O., une

ouverture au N. 15° O. On voyait, à 4 ou 5 lieues de distance, la pointe sud d'une terre aperçue derrière une autre terre qui était plus proche de nous. Au coucher du soleil, nous aperçûmes, le long de la côte, des montagnes élevées. Dans la nuit, le tems fut beau et serein; mais le vent nous éloigna de terre, qui, à midi, fut relevée au S. O. au travers de la brume, à la distance de 12 à 13 lieues. 1797. Octob.

Le 5, nous aperçûmes à l'ouest des montagnes très-hautes. Les extrémités de la côte s'étendaient du S. 30° O. au N. 10° E. Entre les deux pointes élevées qui restaient au N. 35° O. et au S. 58° O., la terre formait un enfoncement assez profond; en-dedans de la pointe relevée au S. 58° O., on croyait voir une petite ouverture au milieu des terres basses. Toutes les montagnes de l'intérieur étaient très-hautes. Nous avons prolongé la côte par un beau clair de lune. Au point 5.

1797. Octob.

du jour, la terre s'étendait du S. 10° O. au S. 80° O. Une pointe de rochers nous restait au N. 87° O., à 2 ou 3 lieues de distance. Au nord de cette pointe, la côte bordée de rochers s'étendait en ligne droite, et était par-tout d'égale hauteur. La côte qui était au sud de cette même pointe, formait un enfoncement, et n'était pas aussi élevée au bord de la mer; mais son aspect n'était pas moins aride que celui de la côte située au nord. Rien ne nous indiqua que le pays fût habité. Nous avons doublé une roche blanche crevassée, et qui se terminait par des pointes aigues. Cette roche est isolée, et éloignée de la côte d'environ 3 lieues. A midi, elle restait au N. 43° O., à 5 ou 6 milles de distance. Les extrémités des terres s'étendaient du N. 10° E. au S. 70° O., à 4 ou 5 lieues de distance. Nous ne trouvâmes pas fond à 90 brasses.

CHAPITRE VII.

Nous passons devant l'île de Tzima, située entre la Corée et le Japon. — Arrivée à Chosan sur la côte de la Corée. — Description de cet endroit.

Le 6, nous eûmes de petits vents et beau tems; mais la brume était toujours si épaisse, que nous pouvions à peine distinguer une terre élevée qui parut au nord-ouest. A 6 heures, les extrémités de la côte de Corée s'étendaient du N. au N. 75° O., à 7 ou 8 lieues de distance. Nous aperçûmes une autre terre au S. O., et nous fîmes route au S. E. pour la nuit. Le matin, nous vîmes la terre au N. O. A midi, la côte s'étendait du N. au N. 40° O., à 7 lieues de distance, et du S. 26° O. au S. 36° O. 1797. Octob. 6.

Le 7, en approchant de la côte, nous reconnûmes que les terres relevées à 7.

midi étaient jointes entr'elles, et qu'il y
1797. Octob. avait une baie immense entre les deux pointes aperçues. Au coucher du soleil, nous fîmes route pour cette baie; les extrémités nous restaient au S. et au N. 22° E. Nous ne trouvâmes pas fond à 50 brasses. Les hautes montagnes que nous avions aperçues auparavant, semblaient se terminer à la partie septentrionale de la baie. La côte formait un enfoncement dans la direction de l'O. N. O., et on y voyait une petite baie qui, d'après ce que nous avons pu juger, doit offrir un bon abri. On voit deux montagnes assez élevées à la partie sud de la terre. Le tems fut beau pendant la nuit. Au point du jour, le vent tourna à l'ouest. A midi, la terre s'étendait du S. 12° O., au N. 82° O. Une montagne fut relevée au S. 67° O., à 5 ou 6 lieues de distance. Cette montagne est à l'extrémité sud de la grande baie que nous avions vue, et dans laquelle nous avons aperçu une grande quantité de baleines.

Nous ne pûmes pas trouver fond avec toute notre ligne. A 18 heures, notre position était à-peu-près la même que la veille. Une montagne terminée par un pic nous restait au S. 27° O.; l'extrémité des terres, au S. 12° O.; la montagne que nous avions relevée à midi, au S. 67° O. Nous en étions à-peu-près à 5 lieues. 1797. Octob.

Le 9, une montagne terminée par un pic fut relevée au S. 48° O., à la distance de 6 à 7 lieues. Un peu plus tard, nous la relevâmes au N. 71° O., et l'extrémité de la côte au S. 12° O., à 4 lieues de distance. Pendant la matinée, nous fîmes route le long de la côte, à la distance de 2 à 3 lieues. Le vent soufflait grand-frais, et le tems était beau. A midi, la terre s'étendait du S. 15° O., au N. 38° O. L'extrémité relevée à 6 heures du matin, restait au N. 51° O. Nous étions à 5 ou 6 milles de terre. La côte était très-aride; les sommets des montagnes étaient hachés du côté de la mer. 9.

1797. Octob. On voyait dans leurs flancs d'énormes crevasses. Nous n'aperçûmes aucune ouverture sur la côte.

Nous suivîmes encore la côte à la même distance, pendant 4 à 5 milles. Les terres étaient toujours d'une hauteur médiocre, et un peu escarpées du côté de la mer. Au coucher du soleil, les extrémités de cette côte nous restaient au S. 18° O., et au N. 38° O. Dans la nuit, nous éprouvâmes une forte houle. Le matin, nous relevâmes les terres au même rumb de vent que celui dans lequel elles nous restaient la veille; mais les vents ayant tourné à l'O. S. O. vers midi, nous empêchèrent de nous en approcher à plus de deux lieues. Elle était terminée au sud par une pointe basse.

11. Le 11, la côte que nous avons parcourue pendant l'après-midi, était aussi aride que celle que nous avions vue le matin; cependant les montagnes étaient couvertes par une terre jaunâtre où

croissaient des bruyères et des herbes grossières. A 5 heures 30′, la côte s'étendait du S. 33° O., au N. 30° O., et la pointe basse qui terminait à midi la côte vers le sud, restait au S. 45° O. Au nord de cette pointe basse, nous avons cru voir une baie profonde ou une ouverture; mais le vent contraire nous empêcha de la reconnaître. Elle fut relevée au S. 61° O., à 7 lieues de distance. Le vent resta fixé à l'ouest et soufflait par grains. A 18 heures, nous vîmes la terre s'étendre du N. 65° O., au S. 65° O.; et à midi, du N. 47° O., au S. 65° O. Nous aperçûmes quelques rochers blanchâtres à 7 ou 8 lieues de distance. 1797. Octob.

Le 12, les extrémités de la côte de Corée nous restaient au N. 47° O., et au N. 85° O., à la distance de 8 à 10 lieues. Le vent tourna au N. O. Avant le crépuscule, nous aperçûmes la terre au S. O.; et quand le jour fut fait, nous reconnûmes que c'était l'île de Tzima, située entre la côte de Corée et l'île de 12.

1797. Octob.

Niphon. La côte de Corée s'étendait du N. 33° O., au N. 50° O., à 9 lieues de distance. Nous voyions l'île de Tzima s'étendre du S. 44° O. à l'O., à 4 ou 5 lieues. Une autre petite île assez élevée, qu'on ne découvrait que du haut des mâts, nous restait au S. 24° E., à environ 10 ou 12 lieues de distance. A 21 heures et demie, nous virâmes de bord tout près de l'île Tzima, dont la pointe septentrionale nous restait au N. 68° O., à 3 ou 4 milles de distance. Nous avons vu quelques roches au large de cette pointe. Les feux qu'on alluma de tous côtés dans la matinée, nous firent reconnaître que l'île était habitée. Ce fut un coup-d'œil bien agréable pour nous, qui, dans notre navigation le long de la côte de Tartarie, n'avions aperçu aucune trace d'habitans. Nous vîmes des jonques japonaises qui faisaient voile au plus près pour s'élever à l'ouest. L'île était d'une élévation médiocre, et la partie du milieu était plus haute. Les val-

lées étaient cultivées, et il y avait quelques arbres sur les collines. La côte occidentale était presqu'entièrement bordée de rochers sur lesquels la lame venait briser avec beaucoup de force. A midi, nous relevâmes la pointe septentrionale de l'île au N. 88° O., à 3 ou 4 milles de distance; des rochers élevés entourés d'un ressif fort étendu, au N. 75° O., à 5 milles; l'extrémité de l'île, au S. 20° O.; une pointe située à l'entrée d'une petite baie, au S. 30° O., à 2 milles et demi. La côte de Corée s'étendait du N. 15° O., au N. 83° O., à 9 ou 10 lieues de distance. Nous trouvâmes 22 brasses, fond de corail. 1797. Octob.

Le 13, nous eûmes des vents du N. O., et le tems fut beau. La houle vint du nord. Nous nous éloignâmes de l'île, à la faveur du courant qui était violent et dont la direction était opposée à celle du vent et de la marée. L'île se prolonge depuis la partie septentrionale jusqu'à une distance de 6 à 8 lieues dans 13.

1797. Octob.

le S. 60° O., ensuite elle se dirige au S. S. O. Près de la pointe septentrionale, on voyait quelques petites îles; entre ces îles et le ressif, il y avait une passe dans laquelle les jonques faisaient route. A 1 heure, le ressif nous restait au S. 56° O., à deux milles de distance. Nous eûmes dans cette position des sondes inégales, et une grosse mer occasionée par le remoux de la marée. Après avoir fait 22 milles au N. 41° O., nous nous trouvâmes assez près de la côte de Corée, dont les extrémités s'étendaient du N. 20° E., au S. 67° O. Une ouverture nous restait au N. O., à la distance de 3 milles, et l'île de Tzima s'étendait du S. au S. 23° E., à la distance de 8 à 9 lieues. Au point du jour, nous nous aperçûmes que le courant nous avait porté considérablement à l'E. N. E. Je fis gouverner à l'ouest. Nous vîmes, en nous approchant de terre, plusieurs villages près du rivage. La côte formait plusieurs enfoncemens dans lesquels il

nous parut qu'on pouvait se mettre à l'abri ; mais d'après son aspect, il ne paraissait pas qu'on dût y trouver beaucoup de ressources. A midi, le tems fut sombre. Nous étions dans la même position que la veille. Nous voyions deux baies devant nous, dont l'une restait au N. 25° O., et l'autre au N. 65° O. Une roche fut relevée au S. 70° O. 1797. Octob.

Le 14, un peu après midi, nous aperçûmes quelques bateaux pêcheurs. Nous parvînmes à engager l'un d'eux à s'approcher de nous. Les hommes qui le conduisaient montèrent à bord, et nous firent entendre par signes que la baie qui restait au N. O. était la plus sûre des deux qui étaient en vue. Nous fîmes route dans cette baie près de la pointe septentrionale de l'entrée. Nous vîmes de très-grands rochers noirs situés à quelque distance au large de la côte. Nous en passâmes à moins d'une demi-encablure par 30 brasses, fond de vase ; ensuite notre brassiage diminua par de- 14.

1797. Octob.

grés de 15 à 10, et à 5 brasses. Nous avons vu près de la côte sud de l'entrée, une île formée par des rochers très-élevés, au nord de laquelle il y a une baie de sable où nous aperçûmes un grand village entouré de terrains cultivés. Nous vîmes dans l'ouest, à travers la pluie et le brouillard, des rochers isolés qui nous obligèrent de tenir le vent et à faire route pour entrer dans la baie de sable dont je viens de parler. Nous y mouillâmes avant la nuit à un demi-mille de la côte, par 4 brasses d'eau, fond de sable. La pluie tomba toute la nuit sans discontinuer. Le matin, le vent passa au N. O., et le tems devint beau. La baie était ouverte du S. au S. 23° E.; et par l'ouverture, nous apercevions l'île de Tzima qui était à 10 lieues de distance.

Dès le matin, nous fûmes entourés par des canots remplis d'hommes, de femmes et d'enfans qui avaient été attirés par la curiosité de voir un bâtiment

étranger. Tous ces individus étaient vêtus de jaquettes et de culottes longues très-amples, faites en toile doublée et ouatée. Quelques-uns portaient des robes; les femmes avaient un petit jupon par-dessus leurs culottes longues; tous avaient des bottes faites en toile, et des sandales de paille de riz. Les cheveux des hommes étaient noués sur le milieu de la tête, ceux des femmes étaient tressés et appliqués autour de la tête. Ces gens avaient les traits et le teint des Chinois, et comme eux les yeux très-petits. Tous ceux qui vinrent nous visiter étaient de la basse classe, et ils n'amenèrent avec eux que des vieilles femmes et des filles qui n'étaient pas encore sorties de l'enfance.

1797. Octob.

Le matin, nous mîmes pied à terre au village, afin d'aller chercher de l'eau; un des habitans nous conduisit à une belle source très-commodément située. Nous avions également besoin de bois; mais le pays en paraissait mal pourvu.

1797. Octob. Après avoir pris les hauteurs du soleil pour avoir la longitude par la montre, et après avoir observé les distances de la lune au soleil, nous allâmes nous promener accompagnés d'un grand nombre d'habitans. Nous parvînmes à un endroit d'où nous apercevions le port à l'entrée duquel nous étions mouillés. Il s'étendait à quelque distance dans l'ouest des rochers que nous avions aperçus en entrant; le fond du port s'étendait aussi au N. E. et au S. O. de ces rochers, et se terminait par de petites anses où l'on pouvait se mettre à l'abri de tous les vents. On voyait plusieurs villages sur la côte, et nous remarquâmes dans le N. O. une grande ville enceinte d'une muraille avec des créneaux. Dans un bassin près de cette ville, il y avait plusieurs jonques mouillées à l'abri d'une jetée. Au S. O. de ce bassin, on en découvrait un autre près de plusieurs maisons blanches environnées d'un bois épais, et qui paraissaient construites avec soin.

Ces villages semblaient être très-peuplés ; le port était rempli. On voyait continuellement des bâtimens y entrer et en sortir. Ils ressemblaient, pour la forme, à ceux des Chinois ; mais la construction n'en était pas aussi soignée. Leurs gouvernails avaient la même forme, et leurs voiles étaient faites avec des nattes. 1797. Octob.

Nous nous approchions d'un autre village ; mais les Coréens nous arrêtèrent et nous prièrent de ne pas avancer davantage. Nous y consentîmes. A notre retour, les Coréens nous firent remarquer plusieurs tombeaux qui consistaient en une espèce de tertre élevé et garni d'ouvrages en maçonnerie. Le sens de leur longueur était dirigé de l'orient à l'occident. La plupart de ces tombeaux étaient entourés d'arbres plantés en demi-cercle.

Nous retournâmes à bord pour dîner. Dans l'après-midi, nous reçûmes la visite de plusieurs Coréens que nous ju-

1797. Octob. geâmes devoir être d'un rang distingué; les autres individus leur témoignaient les plus grands égards. Ils étaient vêtus de longues robes très-amples, et portaient de très-grands chapeaux noirs avec des formes très-hautes. Ces chapeaux, de trois pieds de diamètre, pouvaient servir de parapluie et se nouaient au-dessous du menton. Ils étaient d'un tissu très-serré, dont les fils ressemblaient assez à du crin. Tous ces Coréens avaient un couteau richement monté, pendu à la ceinture, et un éventail auquel était attaché une petite boîte en filigrane, contenant des parfums. Ils étaient suivis d'un enfant qui avait soin de leurs pipes, et dont l'occupation était d'empêcher leurs habits de rester chiffonnés. La plupart portaient de longues barbes.

Ils semblaient nous demander quel était le motif qui nous avait attiré dans leur pays, et je crains bien que nous n'ayons pas pu satisfaire leur curiosité;

car nous avions de la peine à nous faire comprendre. Ils nous parurent contens de la manière dont ils avaient été reçus; cependant ils ne tardèrent pas à prendre congé de nous. 1797. Octob.

Nous descendîmes à terre, dans l'intention de nous rendre sur un terrain élevé qui était assez près dans le sud de notre mouillage, afin d'y prendre des relèvemens. Lorsque nous fûmes parvenus à la partie la plus haute, nous pouvions distinguer le port dans toute son étendue, et relever un grand nombre d'objets. Mais nous avons été obligés de ne faire aucun usage des relèvemens que nous avons observés; car au milieu de nos opérations, nous nous sommes aperçus que l'aiguille aimantée se dirigeait vers l'est, au lieu de se diriger vers le nord. Il est probable qu'elle était attirée par l'action d'une force magnétique qui résidait dans le sol sur lequel la boussole était posée, et qui ne lui a jamais permis de prendre sa véritable

1797. Octob.

direction dans aucun des endroits où nous avons essayé de la placer.

Le terrain du sommet de la hauteur sur laquelle nous avons pris les relèvemens, était mêlé de roches. Des bestiaux paissaient sur les pentes qui étaient couvertes d'herbes grossières. On voyait au pied des champs de riz.

De retour à bord, nous trouvâmes le bâtiment rempli de Coréens. Nous eûmes beaucoup de peine à les en faire sortir avant la nuit, et nous fûmes presque obligés d'employer la force pour les faire embarquer dans leurs canots. Un moment après la nuit close, nous fûmes très-surpris de les voir revenir. Ils témoignèrent le plus vif desir de monter à bord. Voyant que je ne voulais pas y consentir, ils mouillèrent près de nous. Comme j'ignorais leurs intentions, cette conduite me parut suspecte ; et m'attendant à ce qui pouvait m'arriver de pire, je fis mettre chacun à son poste, et je les veillai avec soin. Peu de

tems après, un bateau vint leur distribuer des flambeaux ; ils se consultèrent pendant quelque tems, et ensuite ils levèrent leurs ancres et retournèrent à terre. 1797. Octob.

Le 15, le tems fut beau, et le vent frais de la partie du N. O. Pendant notre séjour les nuits furent très-fraîches. Pendant le jour, le soleil se montrait, et il faisait chaud. Il vint deux canots dans la matinée du 19, avec des personnages beaucoup mieux mis que tous ceux que nous avions vus précédemment. Il y avait dans chaque canot des soldats dont les chapeaux étaient ornés de plumes de paon, et qui portaient de petites lances où étaient attachés des drapeaux de satin bleu, avec des caractères jaunes tracés dans le milieu. Les Coréens qui étaient venus me rendre visite, paraissaient être des chefs du canton. Ils me firent présent de poissons salés, de riz et de varec. Après nous avoir fait beaucoup de questions pour savoir qui nous 15.

1797. Octob.

étions, nous reconnûmes, à ne pouvoir en douter, qu'ils témoignaient le plus grand desir de nous voir partir. Je tâchai de leur faire comprendre que nous avions le plus pressant besoin d'eau, de bois et de vivres. Ils m'offrirent aussitôt de m'envoyer de l'eau et du bois; mais il me fut impossible de les déterminer à nous envoyer quelques-uns des bœufs et des moutons que nous voyions paître sur les côteaux, et que je leur montrais avec la main pour me faire mieux comprendre. Notre monnaie ne me parut avoir aucune valeur à leurs yeux; et comme nous n'avions pas autre chose à leur offrir pour les faire consentir à nous donner ce que nous demandions, nous fûmes réduits à la cruelle nécessité d'avoir continuellement sous les yeux l'objet de nos desirs sans pouvoir nous le procurer. Les habillemens de ces Coréens avaient la même forme que ceux de leurs compatriotes que nous avions déjà vus; mais les étoffes en étaient beau-

coup plus fines. L'espèce de robe qu'ils portaient par-dessus leurs autres vêtemens, était une espèce de gaze d'un bleu clair.

1797. Octob.

Un cordon garni de gros grains d'agate, d'ambre ou d'un bois noir, paraissait destiné à nouer leur grand chapeau noir sous le menton. Le bout de ce cordon était relevé, et formait une boucle pendante au-dessus de l'oreille droite. Quelques-uns avaient la partie supérieure de la forme de leurs chapeaux garnie en argent. Les gens de leur suite leur donnaient les marques de la soumission la plus respectueuse ; car ils ne leur adressaient la parole qu'en se courbant et en tenant les yeux fixés sur le pont du bâtiment.

Il me vint alors dans l'idée que ces personnages étaient les mêmes qui étaient arrivés la veille à la nuit close, et que je n'avais pas voulu laisser monter à bord, parce que la défiance me faisait croire que leur motif, en venant

si tard, ne fût tout autre que celui de
1797. Octob. satisfaire leur curiosité. Leur arrivée nous fit grand plaisir; car elle nous délivra de l'importunité de beaucoup d'autres visites. Nous ne pûmes pas faire lever la défense de nous promener à terre; cependant nous obtînmes la permission d'y aller chercher de l'eau, et d'y faire des observations astronomiques. Mais le peuple se rassemblait en si grand nombre autour de nous, que nos opérations en souffrirent beaucoup, quoiqu'il y eût des soldats placés pour écarter la foule, et qui la forçaient de s'éloigner en frappant avec des bambous.

Dans l'après-midi, on nous envoya de l'eau dans des jarres et des barriques; mais ensuite on pensa qu'il serait beaucoup plus prompt d'emporter nos pièces à eau pour les remplir, ce qui s'effectua avec beaucoup d'ordre. Il y avait dans chaque canot un soldat qui paraissait y commander.

16. Le 16, le vent frais du N. E. et par

grains, et le tems sombre nous empê- ——
chèrent d'aller observer à terre; mais 1797.
malgré le mauvais tems, les naturels Octob.
nous envoyèrent du bois et de l'eau.

Le 17, le vent fut moins fort. Dans 17.
l'après-midi, nous reçûmes une députation envoyée par les chefs du canton, qui nous faisaient demander si notre provision d'eau et de bois était suffisante pour nous permettre de partir. Je leur répondis que mon intention était de quitter le port dans trois jours. Alors on me pria de hâter mon départ d'un jour; mais je n'y voulus pas consentir. Les députés, après avoir pris quelques rafraîchissemens, retournèrent à terre porter ma réponse. Ils étaient vêtus très-élégamment. Leurs robes de dessus étaient très-luisantes, de couleur bleue-pâle, vert-d'eau et gris de lin; mais l'étoffe de coton dont elles étaient faites ne me parut pas très-fine. Ils avaient de très-jolies pantoufles en cuir ornées de paillettes d'or et d'argent. Ils étaient

très-affables et me parurent communicatifs.

1797. Octob.

Nous allâmes à terre vis-à-vis de la goëlette, pour observer la latitude. A peine y étions-nous arrivés, qu'un détachement de soldats vint du village pour surveiller tous nos mouvemens. Ils restèrent près de nous jusqu'à ce que nous fussions rembarqués.

18. Le 18, on continua à nous envoyer de l'eau; notre provision de bois était complète. Elle n'était composée que de l'espèce de pin appelée *queue de renard*. Comme les morceaux de bois qu'on nous avait envoyés étaient aussi longs et aussi gros que des pièces de charpente, nous eûmes beaucoup de peine à les fendre et à les couper. Dans l'après-midi, aussitôt que le bateau qui devait compléter notre eau fut arrivé, nous vîmes venir une seconde députation envoyée pour nous faire hâter notre départ. Je fis entendre aux députés que je resterais deux jours de plus, afin de

faire des observations astronomiques. 1797. Octob.

Après-midi, le vent s'appaisa, et il tomba beaucoup de pluie pendant la soirée et toute la nuit.

Le 19, petits vents du N. E. et pluie continuelle. Nous reçûmes encore une députation qui vint nous parler de notre départ; mais elle n'obtint rien de plus que les autres, car le mauvais tems m'empêchait de prendre des hauteurs pour vérifier le mouvement de notre montre marine. 19.

Ces derniers députés avaient couvert leurs chapeaux de coiffes en parchemin, pour les garantir de la pluie. Ils avaient aussi des parapluies de parchemin [1]. Comme la pluie continuait à tom-

[1] Je crois que ces coîffes et ces parapluies, que le capitaine anglais a cru être en parchemin, étaient faits avec du papier qui avait subi une préparation particulière. Tous les auteurs qui ont écrit sur la Chine et les pays voisins, parlent de parapluies et même de robes de papier. On en voit en Europe dans les cabinets des curieux. (*Note du traducteur*).

1797. Octob. ber sans relâche, je crus que je pourrais visiter le port sans être aperçu et par conséquent sans être inquiété; mais les Coréens, qui veillaient tous nos mouvemens, ne tardèrent pas à envoyer deux canots à notre poursuite. Ces embarcations ne purent nous joindre qu'au moment où je faisais route pour revenir à bord. Le tems qui devenait de plus en plus mauvais, m'avait décidé à prendre ce parti; car je n'avais tenu aucun compte de leurs sollicitations.

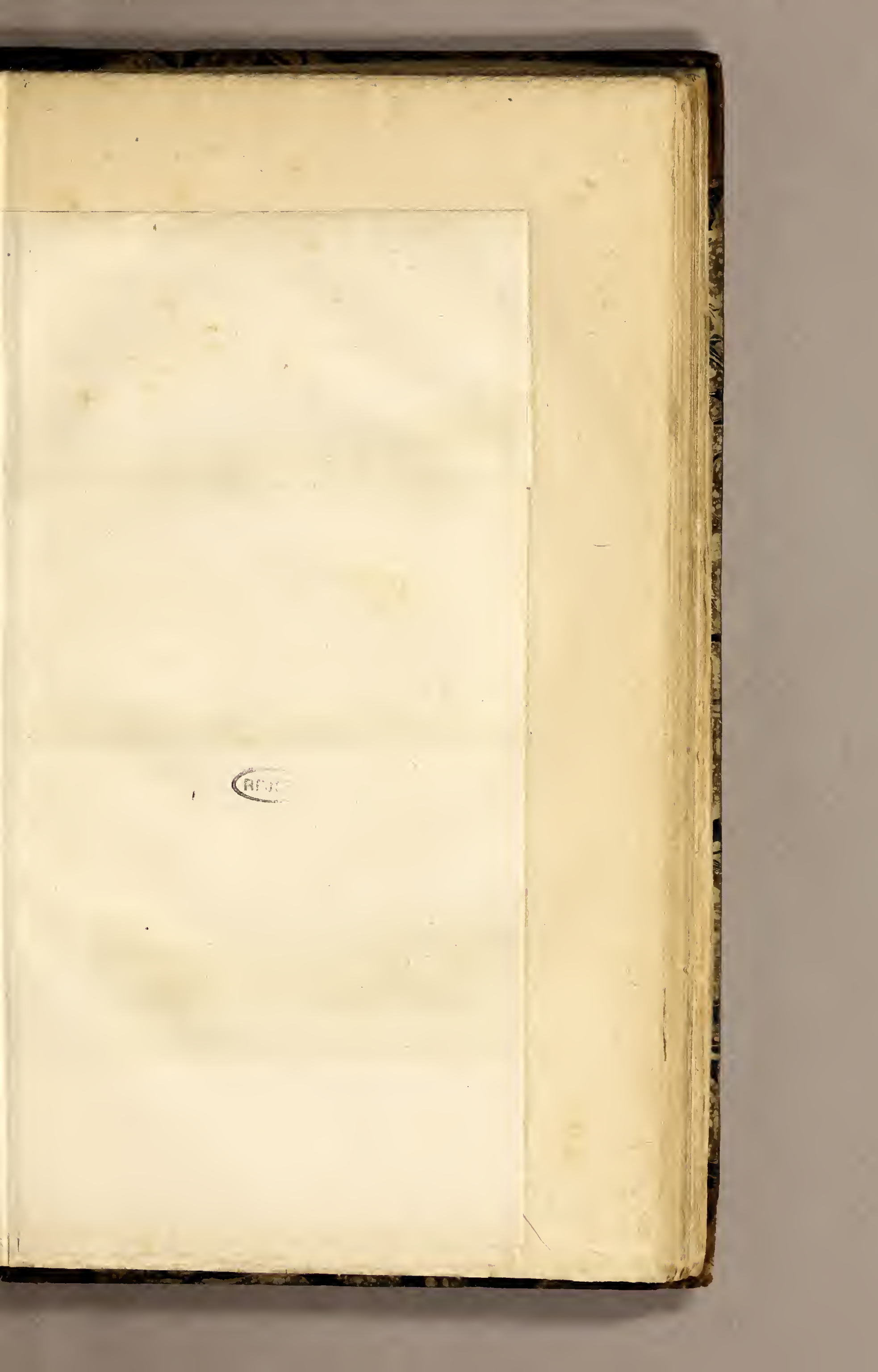
20. Le 20, la pluie cessa; mais le tems était toujours couvert. Les Coréens vinrent nous trouver dans la matinée, et insistèrent vivement sur notre départ; mais comme le soleil ne s'était pas encore montré, je me trouvai dans l'impossibilité de partir. Le tems était très-incertain; la mer, qui était très-grosse en-dehors, produisait une forte houle à l'entrée du port.

Les Coréens parlèrent de notre excursion de la veille, en donnant des

marques de désapprobation ; ils nous firent comprendre que si nous mettions pied à terre près des maisons blanches qui étaient au fond du port, nous serions très-maltraités, et peut-être même mis à mort ; enfin ils nous prièrent de ne plus nous écarter du bâtiment dans notre canot. Il paraît qu'ils ont suspecté nos intentions ; car peu de tems après qu'ils furent arrivés à terre, ils expédièrent quatre canots avec pavillon flottant et un soldat dans chacun d'eux, pour nous surveiller de plus près. Je ne voulus pas les laisser se placer le long de notre bord, et ils furent obligés de se tenir mouillés au large. Deux de ces canots se portèrent en avant de nos bossoirs, et les deux autres de l'arrière du bâtiment. Vers le soir ils se retirèrent. Nous descendîmes à terre pour y faire de l'eau, et nous n'éprouvâmes aucune opposition. La nuit fut belle et le vent assez doux ; les nuages se dissipèrent insensiblement, et vers le matin le ciel était serein.

1797. Octob.

1797. Octob. 21. Le 21, avant le jour, je quittai le bâtiment sans avoir été aperçu par nos gardes, et je me rendis au port pour en terminer l'esquisse. Au point du jour, je vis des feux allumés près du village, et je crus que ce pouvait être des signaux qui avaient été faits relativement au départ de notre canot. Malgré cela je débarquai à la partie méridionale du port, je l'examinai avec attention sans être aperçu. Je revins à bord de bonne heure dans la matinée. Notre absence avait jeté l'alarme dans le village; car on avait expédié des canots de tous côtés pour aller à notre rencontre; mais nous leur avions échappé. La matinée étant très-favorable, nous prîmes nos dernières hauteurs. Un instant après, nous reçûmes la visite d'un des chefs, qui nous parut très-content de voir que nous faisions des préparatifs pour partir. Je lui fis présent d'une lunette d'approche et d'un pistolet qu'il eut l'air de désirer, et nous nous séparâmes très-



7 Juillet 1797. 4 heures du soir.

Ile Komisang. —— le 9. Juillet 1797. 1 heure après midi.

9 Juillet 1797. 2 heures après midi

Entrée du Port Chosan.

contens l'un de l'autre. Ensuite nous sortîmes du port, à la grande satisfaction des Coréens, qui s'étaient rassemblés en grand nombre sur les côteaux voisins, afin de nous voir partir. Quoiqu'ils nous eussent contraints de rester à notre bord pendant tout notre séjour, nous ne leur avions pas moins obligation de nous avoir fourni du bois et de l'eau sans rien demander en paiement. 1797. Octob.

Le port que nous quittions est appelé *Chosan* ou *Thosan* par les Coréens. Il est situé dans la partie S. E. de la presqu'île de Corée, sous le parallèle de 35° 2′ de latitude boréale, et 129° 7′ de longitude orientale. La partie septentrionale de l'île de Tzima en est éloignée de 10 lieues dans le S. S. E. L'entrée de ce port est facile et les côtes en sont très-saines. A 2 milles dans l'ouest des rochers noirs situés à la partie nord de l'entrée, il y a un cap très-escarpé que j'ai nommé le *cap Magnétique*, à cause des perturbations que l'aiguille

1797. Octob.

aimantée y a éprouvées lorsque nous avons voulu y observer des relèvemens. La baie de sable dans laquelle nous sommes restés au mouillage, est au nord de ce cap. L'esquisse que j'ai donnée de ce port, en donnera une idée plus exacte que tout ce que je pourrais dire. Je ne prétends pas que les côtes y soient parfaitement tracées; mais j'espère qu'elle pourra être de quelque secours aux navigateurs qui voudraient entrer à Chosan. Je me trouvais tellement restreint pendant mon séjour, que je ne pus faire ce croquis qu'à la hâte, et en me dérobant pour quelques instans à la surveillance des habitans du lieu.

D'après le soin que les Coréens ont pris pour éviter toute communication avec nous, on doit s'attendre qu'il nous a été impossible de connaître leurs mœurs et leurs usages. Ils nous ont paru, ainsi que les habitans d'Insu et de Likeujo, ne pas désirer d'avoir des relations avec des étrangers; car ils

nous ont vu avec une grande indifférence. Peut-être notre bâtiment était-il si petit, qu'il n'a pas fixé leur attention ; peut-être aussi que, ne pouvant connaître la nation à laquelle nous appartenions, et ne pouvant comprendre ce que nous venions chercher, ils nous ont considérés comme des pirates, et ont témoigné un grand desir de nous voir partir. 1797. Octob.

Le port est entouré de hautes montagnes, dont la plupart sont dépouillées d'arbres et de verdure. Cependant on voyait dans quelques endroits des pins isolés. La côte sud, qui est une presqu'île, était mieux boisée que le reste. On y apercevait parmi les pins d'autres arbres qui perdent leurs feuilles; mais nous ne pûmes savoir de quelle espèce ils étaient, car la défiance des Coréens nous empêcha d'acquérir la moindre connaissance sur les productions de leur pays ; et ils ne voulurent jamais nous permettre de faire la moindre recherche.

1797. Octob. Les villages bâtis sur la côte, sont pour la plupart dans des sites très-agréables ; et les maisons, entremêlées d'arbres, sont couvertes en paille. Le pays est cultivé comme au Japon. Le penchant des montagnes est disposé en terrasses, sur lesquelles on peut semer du riz, et faire séjourner l'eau que ce genre de culture oblige d'y conduire. Nous vîmes à terre des chevaux, des cochons, des bœufs, des poules ; mais il nous fut impossible de nous en procurer, parce que nos monnaies n'avaient pas de cours dans le pays. Ces peuples, qui n'ont aucune connaissance de l'argent monnoyé, au moins de celui fabriqué en Europe, nous ont paru connaître l'usage de l'or et de l'argent ; car leurs couteaux étaient ornés avec ces métaux.

Ils connaissaient l'usage des canons et des armes à feu ; mais nous n'avons remarqué parmi eux aucune espèce d'armes offensives, et ils n'avaient pas

l'air de beaucoup redouter les nôtres. Ils ne nous ont occupé que de notre départ. Cependant, différens produits des manufactures européennes ont excité leur curiosité, et nos habillemens en drap ont particulièrement fixé leur attention. 1797. Octob.

Ils étaient au fait du commerce; mais ils ne nous semblèrent pas avoir le moindre desir de faire aucun échange avec nous; ce qui venait peut-être de ce qu'ils n'attachaient pas une grande valeur aux objets que nous pouvions leur offrir.

Voici les observations qui ont été faites pour obtenir la longitude de Chosan :

Latitude de la pointe sud de l'entrée, résultant de plusieurs observations. . . .	35°	2′		N.
Longitude par un milieu pris entre les résultats de 37 séries de distances observées avant notre arrivée. . . .	129	24	18	E.

1797. Octob.

D.° Milieu pris entre 42 séries de distances observées au mouillage, à l'orient et à l'occident de la lune. . . . . 128° 46′ 49″ E.

D.° Milieu pris entre les résultats de 20 séries, après avoir quitté le port. . . . 129 18 15 E.

Le milieu pris entre les résultats de 99 séries rapportées par la montre à Chosan, donne pour la longitude de ce port. . . . . 129 7 7 E.

D'après les hauteurs absolues prises à terre du 13 au 21 octobre, la montre n.° 45 retardait en 24 heures de 9″ 80 sur le tems moyen; et les observations du dernier jour nous ont fait connaître que le 21 octobre à midi, son retard absolu sur le tems moyen, était de 12′ 32″ 2.

Le 13, la longitude au mouillage, par la montre, d'après la variation diurne d'Endermo, était de. . . 130 26 21 E.

Et d'après la variation diurne de Macao, de. . . . . . . 128 40 33 E.

Il paraît que le mouvement de la montre a été très-irrégulier, ou que la variation diurne obtenue par les observations faites à Endermo est défectueuse. C'est pourquoi j'ai calculé tous les jours la longitude de la montre avec la variation diurne qui avait été trouvée à Macao, en corrigeant cependant la longitude d'Endermo par les observations de l'année précédente. Ces corrections ont rétabli un accord assez satisfaisant entre les résultats des observations qui ont été faites depuis notre départ de *Volcano-Bay*.

1797. Octob.

Variation pour les azimuths avec deux compas. . . . 2° 8′ N. O.
Hauteur du thermomètre de Fahrenheït. . . . . 62 à 70°.

CHAPITRE VIII *et dernier.*

Départ de Chosan. — Nous nous trouvons au milieu d'un groupe d'îles. — Les naturels viennent nous visiter. — Nous passons devant l'île de Quelpaert. — Arrivée à Macao — Retour en Angleterre.

1797. Octob. 22. Le 22, à 2 heures et demie, ayant aperçu de l'avant quelques îlots et des ressifs, je fis diriger la route au sud pour en passer au large. A 3 heures, l'extrémité de la côte de Corée nous restait à l'ouest, et il nous était impossible de distinguer le reste de la côte, à cause d'un groupe d'îles et de rochers qui se trouvait entre la terre et le bâtiment. Quelques-uns de ces rochers étaient à fleur d'eau A 5 h. un rocher élevé restait au N. 49° O., dans l'alignement des îles relevées à midi près de l'extrémité de la Corée. Après avoir doublé ce rocher de très-près, nous fîmes route à l'ouest et au

plus près du vent. L'île de Tzima s'étendait du S. 40° E., au S. 60° E. Au coucher du soleil, l'extrémité nord de la Corée restait au N. 16° E., et l'extrémité des îlots et des rochers, au N. 76° O., à 3 lieues de distance. A 6 heures 30′, nous serrâmes le vent, et nous louvoyâmes toute la nuit sous petites voiles. Le vent était fort, et la mer assez grosse. Au point du jour, le rocher élevé de la veille restait au N. E., à 4 ou 5 milles de distance. Le tems était si embrumé, que nous ne pouvions pas voir à plus de deux lieues de distance. Nous courûmes la bordée de l'O. N. O., en nous dirigeant sur les îlots et les rochers que nous avions rencontrés. A 8 heures 30′, nous les aperçûmes au N. O. Un instant après, nous vîmes à l'ouest un rocher isolé très-élevé et percé à jour, dont nous passâmes au sud à moins d'un mille de distance. Avant de perdre de vue celui-ci, nous en découvrîmes un autre qui avait la figure d'une meule de foin;

1797.
Octob.

ensuite nous eûmes connaissance de
1797. Octob. plusieurs îles dans l'ouest. A midi, le rocher en forme de meule de foin nous restait au N. 76° O., à 2 milles de distance, et les îles à l'ouest s'étendaient du N. 44° O., au N. 88° O.

23. Le 23, à 1 heure, nous vîmes au sud une autre île; peu après, nous reconnûmes que nous étions entourés d'îles de toutes parts, et notre navigation devint très-difficile et très-périlleuse. Je pensai que le meilleur parti que j'avais à prendre était de serrer le vent et de chercher un abri parmi les rochers situés au N. O. A mesure que nous nous approchions de ces rochers, le fond diminuait; et après avoir doublé la pointe orientale du groupe, nous trouvâmes la mer très-belle. Bientôt après, il nous fut facile de voir que ces îles étaient habitées et bien cultivées. Nous vîmes aussi un grand nombre de bateaux occupés à la pêche. Ces îles sont assez élevées et bien boisées; elles sont séparées les unes

des autres par des canaux très - étroits.

A 4 heures, nous étions tout près de terre. L'extrémité de la côte vue à midi nous restait au S. 32° O. Nous fîmes route à l'O. S. O. sur une île bien boisée, près de laquelle on voyait plusieurs chaînes de roches écartées les unes des autres. Au coucher du soleil, l'extrémité relevée à midi au N. 88° O., restait au S. E.; une terre élevée au S. 50° O., et l'île boisée au N. 50° E., à 2 milles de distance. Nous louvoyâmes pendant la nuit, afin de ne pas nous écarter de l'île boisée. A 18 heures, elle fut relevée au N. 26° O., à la distance de 2 à 3 milles. A 19 heures 30′, nous nous trouvâmes embarrassés au milieu d'un grand nombre d'îles et de rochers, et nous ne pûmes continuer à gouverner au N. O. En conséquence, je fis diriger la route pour passer au large d'une terre très-élevée. Nous passâmes très-près de deux roches à fleur d'eau, pendant que nous gouvernions au S. O. pour éviter les dangers.

1797. Octob.

—— Nous distinguions avec assez de peine
1797. et au travers de la brume, que nous
Octob. étions entourés de petites îles et de rochers. Après avoir passé entre deux îles placées dans le sud de la terre élevée dont j'ai parlé, nous sommes revenus au plus près du vent, et nous avons gouverné au N. O. A 21 heures, nous perdîmes de vue la terre élevée, qui pour lors restait au N. 70° E., à la distance de 2 lieues. A midi, nous relevâmes deux îles l'une par l'autre, au S. 29° E., et deux autres îles vues aussi l'une par l'autre, au N. 48° E. Une île longue s'étendait du S. au S. O. ¼ O.

24. Le 24, nous tînmes le vent pour donner dans le seul passage qui nous parut ouvert au milieu de ces îles; mais à 3 h. le courant étant très-fort et contraire, nous fûmes obligés de mouiller par dix brasses d'eau, fond de vase. Les pointes qui formaient le canal aperçu à midi, restaient au S. 5° E. et au S. 60° E. La pointe du S. 60° E. se trouvait dans l'ali-

gnement de deux îles qui étaient à 2 ou 3 milles de distance. Nous ne pouvions voir que très-imparfaitement et à une petite distance. Cependant nous distinguions que nous étions entourés de terres.

1797. Octob.

Nous aperçûmes sur ces îles des villages et des marques de culture, et nous vîmes des canots qui naviguaient au milieu de cet archipel; mais aucun ne s'approcha de nous. Nous trouvâmes que le courant venait du N. O., et qu'il faisait un mille et demi par heure.

Pendant la nuit le tems fut couvert. Dans la matinée, nous eûmes un vent frais du N. N. O., et le courant favorable. Nous mîmes sous voile à 7 heures du matin, et fîmes route au N. O., en passant près de la terre escarpée qui était dans le nord à une très-petite distance. Après avoir doublé quelques petites îles, nous découvrîmes à l'ouest un passage d'environ deux milles de large, au milieu duquel on voyait

1797. Octob.

beaucoup de rochers. Les côtes de ce canal forment plusieurs baies, et les rochers du milieu ne sont pas dangereux. Le fond diminue par degrés, à mesure qu'on approche l'une ou l'autre des côtes, depuis 15 jusqu'à 7 et 5 brasses. La mer couverte de canots, le pays bien cultivé et parsemé de villages, nous offraient un spectacle très-agréable. Un peu avant midi, nous laissâmes tomber l'ancre par 10 brasses d'eau, fond de vase. Nous relevâmes de ce mouillage au S. 74° E., à 2 ou 3 lieues de distance, les îles qui, de notre dernier mouillage, avaient été relevées au N. O. ¼ N. Nous étions tellement environnés d'îles, que nous n'apercevions aucun passage pour gagner le large. Le master se rendit à l'île la plus proche, afin d'observer la latitude et voir s'il y avait un passage; mais lorsqu'il y fut arrivé, la brume qui couvrait les îles, l'empêcha de rien distinguer. Le tems s'éclaircit un peu dans la soirée, et le vent resta toujours au

N. O. Un canot venant d'une grande ville qui restait au N. 16° O., à 2 milles de distance, arriva à bord. Les insulaires qui étaient dans ce canot, nous présentèrent un papier écrit en caractères chinois, qu'aucun de nous ne put lire. Environ une heure après, nous vîmes arriver plusieurs bateaux. Dans l'un d'eux, qui était richement décoré, il y avait des soldats portant des drapeaux de soie; à l'avant on voyait flotter un grand pavillon de soie rouge et violet. Les rameurs faisaient mouvoir leurs avirons au son des trompettes; les soldats étaient armés de sabres. Un personnage qui paraissait être de la plus grande importance, placé sous un dais et assis sur une peau de léopard avec des coussins autour de lui pour s'appuyer, était entouré d'une suite nombreuse habillée comme les habitans de Chosan.

1797. Octob.

Ces insulaires montèrent à bord sans cérémonie, et y portèrent les nattes et les coussins de celui qui paraissait être

——— un chef. Un d'eux tenait son parasol; le
1797. reste de sa suite restait à une distance
Octob. respectueuse. Entre les questions qui nous furent faites par le chef, je ne pus comprendre que celles qui avaient rapport à notre arrivée, etc. Il désirait savoir combien nous étions, et ne se contenta pas de ma réponse. Il voulait que mon équipage fût compté en sa présence, et il donna ordre à ses gens d'en faire le dénombrement; mais je ne voulus pas le permettre, ce qui parut lui déplaire beaucoup. Il me sembla désirer vivement que nous fissions quelque séjour, et me pria d'envoyer notre canot à terre. En nous quittant, il répéta la même demande, et eut l'air très-surpris de ce que je ne voulais pas y consentir. Cet homme avait les manières très-hautaines, et toute sa conduite nous a persuadé qu'il avait pour nous le plus souverain mépris. Il n'est resté qu'environ une demi-heure à bord; en partant, il expédia deux canots qui prirent une

route différente de la sienne, et il en laissa deux autres qui mouillèrent le long de notre bord, probablement pour épier notre conduite. Quant à lui, au lieu de retourner à la ville d'où il était venu, il se dirigea vers la pointe d'une île près de laquelle il s'arrêta. Le tems s'étant beaucoup éclairci dans l'après-midi, nous mîmes à la voile vers 3 heures avec un vent frais du nord, et nous fîmes route pour passer entre les îles qui nous restaient à l'ouest. Au moment de notre appareillage, le canot qui ne s'était pas éloigné de l'île où nous l'avions vu s'arrêter, nous suivit, et nous entendîmes les insulaires jeter de grands cris et sonner de la trompette, sans doute pour nous engager à nous arrêter; mais nous continuâmes notre route. Peu de tems après, ce canot qui ne pouvait pas nous joindre, aborda l'autre extrémité de l'île opposée à celle près de laquelle il avait mouillé précédemment. Il me fut impossible d'imaginer le projet que pou-

1797. Octob.

vait avoir le chef qui était venu nous
1797. Octob. visiter ; mais je conviens que ses intentions me parurent suspectes, et qu'en conséquence je jugeai à propos de profiter du vent favorable qui venait de s'élever. D'après ce que je pus comprendre de ce qui nous avait été dit, je crois que les habitans que nous avons vus, appellent ces îles *Chosan-Go.*

A 4 heures, nous passâmes par un canal qui se dirige au large, et qui est entre des roches et des îles situées à l'extrémité occidentale d'une île très-élevée. Au coucher du soleil, nous avions fait près de 12 milles à l'O. S. O. Les terres vues au N. N. E. nous parurent élevées, très-hachées, et tenir à plusieurs chaînes de montagnes que l'on voit derrière elles. A 6 heures, nous trouvant vis-à-vis un autre canal qui se dirigeait au large ainsi que le premier, nous mouillâmes par 7 brasses d'eau, fond de vase. L'île sur laquelle nous observâmes la latitude, nous restait au

N. 67° E., et un grand enfoncement vu dans les terres élevées, et qui était probablement l'embouchure d'une rivière, fut relevé au N. N. E. Dans l'après-midi, les sondes varièrent de 17 à 7 brasses, suivant que nous étions plus loin ou plus près de terre. Depuis l'île où nous avions observé la latitude jusqu'à ce mouillage, nous avons navigué dans une passe large et qui nous a paru très-saine. La marée montait de 9 pieds. Le flot venait du S. O. et était beaucoup plus fort que le jusant. Dans la matinée, le tems fut assez doux et brumeux; cependant nous pouvions voir à 2 ou 3 lieues de distance. Nous fîmes route au S. S. O., en laissant des roches à tribord et à babord. Nous aperçûmes sur la terre élevée qui doit tenir au continent, plusieurs villages, dont un situé à l'ouest de notre mouillage était assez considérable. A 21 heures 30′, nous nous trouvâmes vis-à-vis d'une pointe après laquelle la côte se prolonge dans l'ouest. On voyait

1797. Octob.

1797. Octob. une multitude de petites îles dans la même direction. Le vent n'était pas assez fort pour nous permettre de prolonger la côte.

A midi, nous relevâmes l'extrémité de la côte en vue au N. 27° E., à environ 6 ou 7 milles de distance, et une île très-élevée au S. O., à un mille de distance. Nous apercevions la mer au milieu d'un canal ouvert du S. S. E. au S. S. O. De tous les autres côtés nous étions entourés d'îles, dont quelques-unes se trouvaient presque enveloppées de brouillard. Je pus en compter trente de toutes grandeurs. On apercevait sur les îles les plus considérables, des villages bâtis près des plages, situés au fond de petites baies bien boisées; toutes les parties accessibles de ces îles paraissaient cultivées. Un grand nombre de canots était occupé à la pêche dans une mer unie comme une glace, au milieu de laquelle nous étions retenus par le calme. Avant de sortir du canal qui nous

conduisait en-dehors de ces îles, notre brassiage augmenta jusqu'à 12 et 15 brasses, ensuite il diminua jusqu'à 10 brasses, fond de vase. 1797. Octob.

Le 26, petits vents et calme. Le courant nous porta au S. O. Nous passâmes à moins de 15 brasses d'une île élevée qui nous parut inabordable. Nous y vîmes cependant des hommes que je crois devoir être des pêcheurs. L'après-midi, le vent étant à l'O., nous avons louvoyé dans la passe, en courant la bordée du S. S. O. A 8 heures, nous mouillâmes par 15 brasses très-près des îles qui bordent le canal à l'ouest. Le courant faisait environ un mille par heure, et portait au N. E. Dans la matinée, le tems fut plus serein qu'il n'avait été depuis que nous nous trouvions au milieu de cet archipel. Nous découvrîmes un grand nombre d'îles et de rochers dans le S. O. Nous avons relevé au S. 6° O. et au S. 26° O. les extrémités d'une île considérable, au mi- 26.

1797. Octob. lieu de laquelle s'élevait une haute montagne. Les îles qui nous entouraient étaient assez grandes et bien cultivées ; cependant nous ne vîmes d'arbres qu'auprès des habitations. Beaucoup de canots étaient occupés à la pêche ; mais nous ne pûmes en engager aucun à s'approcher de nous. Les canaux qui séparent ces îles, peuvent avoir 4 à 5 milles de largeur. A 19 h., nous appareillâmes, et nous fîmes route au S. O. Je croyais que la grande île que nous voyions était celle de Quelpaert, et je désirais beaucoup de la visiter. A midi, cette île s'étendait du S. 18° E. au S. 25° O. L'autre île élevée, dont nous nous étions éloignés, et que nous distinguions à peine, nous restait au N. 40° E, à 8 lieues de distance. On voyait un groupe d'îles s'étendre du N. 71° O. au S. 78° O. Une île isolée nous restait au S. O., une autre petite île très-basse au S. 35° E., à 2 milles de distance, et une troisième à l'est.

Le 27, nous passâmes très-près du rocher qui avait été relevé à midi au S O. Un peu après nous en vîmes un autre dans la même direction, à 2 ou 3 milles de distance. La brume cachait entièrement l'île de Quelpaert. Au coucher du soleil, ces rochers nous restaient dans l'est, à 5 ou 6 milles de distance. Nous distinguions avec peine un autre groupe qui restait au N. N. E., et qui ne devait pas être plus éloigné que les précédens. Nous louvoyâmes pendant toute la nuit. Au jour, la brume s'étant dissipée, nous aperçûmes l'île de Quelpaert, qui s'étendait du S. 5° O. au S. 72° E., à la distance de 4 ou 5 lieues. Des rochers que nous avions doublés la veille, s'étendaient du N. 70° E. au N. 40° E., à 3 ou 4 milles de distance, et le groupe qui avait été relevé, restait au N. ¼ N. E. Ces relèvemens nous indiquèrent que pendant la nuit nous avions été portés de 5 à 6 milles vers les rochers. Je fis gou-

1797. Octob. 27.

verner vers l'île de Quelpaert, dont
1797. l'extrémité ouest est basse, et terminée
Octob. par des rochers. Nous avons passé près d'une petite île verte, située à une petite distance de la côte, et nous avons vu au large de la pointe la plus avancée de Quelpaert, une autre île de roche. Les montagnes de l'intérieur de l'île étaient cultivées jusqu'à leur sommet; cependant nous y avons vu plusieurs taches de sable blanc. A midi, nous avons relevé au S. 85° E. un rocher très-haut et arrondi. On peut le distinguer de très-loin. L'île Verte nous restait au N. 36° E.; l'île de Roches, près de l'extrémité occidentale, au N. 27° E., à 2 ou 3 milles de distance; une pointe élevée qui formait l'autre extrémité, au S. 68° E., et la montagne située au milieu de l'île, au N. 72° E. Nous apercevions de la fumée dans toutes les parties de l'île.

28. Le 28, à une heure, l'extrémité sud de Quelpaert nous restait à l'est. Je fis venir au plus près du vent, pour passer

au sud de cette pointe. Après avoir fait 4 milles à cette route, nous aperçûmes deux îles basses au large de cette même pointe. Elles étaient entourées de ressifs, et paraissaient réunies avec la terre par des bas-fonds. Nous découvrîmes aussi des brisans à très-peu de distance au sud de ces îles. Je fus obligé de changer d'amures, et de courir à l'autre bord pour me dégager de ces écueils, et me diriger ensuite au S. E. Toutes les plaines étaient couvertes d'habitations; mais nous ne vîmes ni canots, ni jonques, le long de la côte. A 6 heures, l'île basse qui était la plus au large de la pointe de Quelpaert, nous restait au N. E. Nous passâmes la nuit à louvoyer à petites voiles pour nous élever dans l'ouest. A 20 heures, nous trouvant, par les relèvemens, à-peu-près dans la même position que la veille, nous fîmes route pour passer à moins de 2 milles de l'île qui est la plus au large, que nous avons doublée par

1797. Octob.

50 brasses d'eau. A midi, la pointe sud
1797. Octob. de l'île Quelpaert restait au N. 55° O.; l'île basse la plus au large de cette pointe, au N. 81° O., à 10 lieues de distance; la montagne située dans le milieu de Quelpaert, au N. 12° E., et l'extrémité N. de cette île, au N. 55° E., à la distance de 4 à 5 milles. La plus grande étendue de l'île de Quelpaert est de l'E. N. E. à l'O. S. O. Elle a 11 à 12 lieues de longueur. Sa pointe sud est par 33° 11′ de latitude boréale, et 126° 20′ de longitude orientale.

29. Le 29, l'extrémité orientale de Quelpaert nous restait au N. 80° E., à 5 ou 6 lieues de distance. Ne voyant plus d'autre terre, quoique le tems fût assez clair, je fis mettre le cap à l'ouest pour aller de nouveau à la côte de Corée. Le lendemain matin, le tems fut si embrumé, que nous ne pouvions plus voir Quelpaert. Nous avons vu sur la partie de la côte que nous avions parcourue, des rochers et du corail d'un brun très-

foncé. On voyait dans les plaines de l'intérieur, des rochers d'une grandeur énorme et de formes singulières, qui semblent annoncer que cette île a éprouvé de grandes révolutions, et qui me font croire qu'elle est volcanique. Nous n'avons aperçu sur la côte aucun port, et nous n'y avons vu aucuns canots; mais on peut mouiller près de la pointe sud qui s'étend au large. L'île de Quelpaert est si élevée, qu'elle peut être aperçue de 25 lieues de distance, et même de plus loin. 1797. Octob.

Du 30 octobre au 3 novembre, le tems fut assez beau et le vent faible. D'après le compte que je me fis rendre de la quantité de vivres qui nous restaient, je vis qu'avant la fin du mois nous devions manquer de tout, excepté de salaisons, même en réduisant de moitié la ration de rhum et d'eau-de-vie. 30.

Le 3, notre longitude nous plaçait près des côtes de la Chine. Le vent restant fixé au S. O., je donnai ordre de Nov. 3.

1797. Nov. serrer le vent et de faire route pour approcher la terre, en sondant toutes les heures. Notre brassiage diminua par degrés. A minuit, la sonde n'ayant rapporté que 11 brasses, fond de sable dur, je fis virer de bord et porter au large sous petites voiles. Quoique nous dussions faire, en nous éloignant de la terre, la même route que nous avions suivie pour nous en approcher, nous trouvâmes moins d'eau pendant 2 ou 3 lieues à cette nouvelle route, que nous en avions eu à la précédente. J'attribuai cette différence au courant, qui nous avait porté au nord de notre estime. Au point du jour, je fis diriger la route sur la terre. Le vent était violent et le tems très-brumeux. La mer agitée semblait indiquer un fort courant. L'eau était bourbeuse et jaunâtre, et j'en conclus que nous ne devions pas être éloignés de la rivière de Nankin.

Dans la matinée, nous vîmes plusieurs jonques, dont les unes étaient à l'ancre

et les autres à la voile. A 22 heures 45', nous eûmes connaissance de la terre; mais lorsque nous nous en fûmes approchés, nous reconnûmes que c'était une chaîne de rochers qui se prolongeaient dans l'ouest. A 23 heures 30', la sonde ne rapporta que 5 brasses d'eau. Nous virâmes de bord par moins de 4 brasses. Cette chaîne de rochers nous restait au S. 78° O., à 4 ou 5 milles de distance. Le courant nous entraîna au nord et nous porta au milieu des jonques qui étaient à l'ancre. Nous aperçûmes des terres basses dans le nord et dans l'ouest des rochers que nous avions découverts à 22 heures. A midi, ces rochers restaient au S. 78° O., à 6 ou 7 milles de distance, et nous pouvions à peine les apercevoir de dessus le pont. Ils doivent se trouver, d'après notre estime, par 31° 56' 31" de latitude boréale, et 122° 4' 32" de longitude orientale. 1797. Nov.

Le 4, à 1 heure, notre brassiage avait augmenté. Nous fîmes route au N. E., 4.

1797. Nov. dans le dessein de ranger la côte de Chine, qui devait être dans le nord. Après avoir fait route pendant une demi-heure, le fond diminua de nouveau jusqu'à 5 brasses. Nous tînmes le vent, et je fis reprendre la route à l'E. N. E., lorsque nous eûmes trouvé 13 brasses. Je crois que le courant nous avait entraîné sur un banc ; car nous aperçûmes une bouée à l'endroit où nous trouvâmes le moins de profondeur ; mais la brume était si épaisse, que nous ne pouvions voir distinctement aucun objet.

Dans la matinée, nous vîmes passer plusieurs jonques qui faisaient différentes routes. Toutes les jonques que nous avions vues jusqu'alors avaient trois mâts ; mais une de celles qui étaient en vue, en avait un quatrième de l'avant et en-dehors du bâtiment. Toutes ces jonques étaient peintes d'une manière différente de celles que nous avions vues à Canton. La mer n'était plus jaunâtre ni aussi trouble qu'elle nous l'avait paru ;

mais on voyait çà et là des taches de différentes couleurs, qui pouvaient faire croire que la vase était agitée par les vagues. 1797. Nov.

Le 5, nous passâmes sous le vent d'une grande jonque dont les voiles de l'arrière étaient en toile de coton, au lieu d'être en nattes. Elle n'était peinte qu'à l'avant et à l'arrière, et on distinguait des caractères tracés en noir sur la hanche de babord et sur celle de tribord. Elle marchait très-mal; et quoiqu'elle eût des dérives, elle ne pouvait pas tenir le vent. Je crois qu'il y avait environ vingt hommes d'équipage à bord de cette jonque. 5.

Dans la matinée, le tems fut beau et serein. Notre brassiage augmenta, et la mer reprit sa couleur naturelle.

Le 6, à 18 heures, nous vîmes une île au N. E., à 10 ou 12 lieues de distance. A midi, nous en étions éloignés de 7 à 8 lieues, et elle s'étendait du N. 48° E. au N. 53° E. 6.

Le 7, dans l'après-midi, elle s'éten-
1797. dait du N. 62° E., au N. 69° E. A 13 h.,
Nov. nous la vîmes à l'est; et à midi, elle fut
7. relevée du N. 31° E., au N. 52° E., à la distance de 4 à 5 milles. En examinant cette île de plus près, nous nous aperçûmes qu'elle était beaucoup plus élevée que nous ne l'avions d'abord supposé; elle ne nous parut formée que de rochers arides. Près de l'extrémité nord, qui est la partie la plus élevée de cette île, on voit plusieurs roches isolées et peu éloignées les unes des autres. Une d'entr'elles est beaucoup plus grande que les autres. Cette île, qui n'est pas considérable, est située par 34° 2′ de latitude boréale, et 125° 5′ de longitude orientale.

8. Le 8, le vent fut frais et par grains. Nous eûmes une grosse mer venant du nord. Le tems était assez clair de ce côté; mais nous ne voyions pas d'autre terre que l'île dont nous venons de parler. Le vent du nord nous empêchait de nous

approcher de la côte de Corée, à moins
que nous eussions voulu suivre la route 1797. Nov.
que nous avions abandonnée. Je pensai qu'il était inutile de tenir plus long-tems la mer dans ces parages; car nous n'avions plus que pour un mois de vivres, même en nous réduisant à la demi-ration. En conséquence, je fis diriger la route au S. E. Au coucher du soleil, nous vîmes l'île de Quelpaert au S. 55° E.; et l'île dont nous nous étions éloignés, au N. 24° O., à 12 lieues de distance. Au point du jour, le pic de l'île de Quelpaert nous restait au N. 43° E., à 8 ou 10 lieues de distance. A midi, ce pic fut relevé au N. 15° E., à la distance de 21 lieues.

Le 9, au coucher du soleil, nous le 9.
voyions au nord. Nous en étions alors éloignés de 24 lieues.

Le 10, à 4 heures après midi, nous 10.
vîmes la terre du haut des mâts, et des îles au S. 65° O., à la distance de 7 à 8 lieues. A 9 heures et demie, elles nous

restaient au N. E. ¼ N., à trois lieues de
1797. distance. A 15 heures et demie, elles
Nov. s'étendaient du N. 17° O., au N. 33° O. Elles étaient au nombre de cinq. Les plus grandes îles se trouvaient aux extrémités nord et sud du groupe. L'île située à l'extrémité sud était élevée et avait la forme d'un pic. Tout le groupe avait peu d'étendue. A 22 heures 55′, nous les perdîmes de vue, et un moment auparavant nous en avions relevé les extrémités au N. 75° O. et au N. 80° O., à 8 ou 10 lieues de distance. En même tems nous aperçûmes des terres élevées dans l'E. S. E. A midi, ces terres s'étendaient du S. 59° E., au S. 69° E. Nous vîmes encore à l'est des terres plus éloignées, qui n'étaient pas jointes avec les premières.

11. Le 11, le tems fut très-sombre. A 3 h. 30′, nous vîmes au S. ¼ S. E., un rocher élevé ayant la forme d'un pic. Nous dirigeâmes notre route pour passer au large de ce rocher. Le vent soufflait du

nord par grains violens. A 5 heures 30', l'île du Pic nous restait au S. 25° E., à 4 lieues de distance. La terre relevée à midi s'étendait du N. 60° E., au N. 70° E. Nous ne vîmes plus la terre qui nous avait paru la plus éloignée. 1797. Nov.

Le tems fut très-mauvais pendant la nuit. Au point du jour, l'île formant un pic nous restait au N. 88° E. N'apercevant plus de terre, je laissai arriver vent arrière. Nous n'avions à bord que la carte de Van-Keulen, sur laquelle l'île de Meaxema est placée sous le parallèle de 32° de latitude boréale. La terre que nous avions vue la veille dans l'E. S. E. et au N. E., appartient probablement à cette île. Lors de ce relèvement, elle nous avait paru très-haute, et nous l'avions vue sur la partie orientale des montagnes qui se terminaient en pointe; mais dans la soirée, le tems fut si sombre qu'il nous cacha presque entièrement les objets, et je ne pus pas vérifier la position de l'île formant un pic.

1797. Nov. 12.

Le 12, nous tînmes le vent avec une grosse mer. A 2 heures et demie, nous vîmes de l'avant à nous une île très-élevée, et dont le sommet était arrondi. A 5 heures, nous découvrîmes quatre autres îles dans différentes directions, et qui s'étendaient du S. 30° E., au N. 60° E. Nous étions environ à 10 lieues de l'île la plus proche. Une demi-heure après, nous sondâmes sans trouver fond. Au point du jour, ces îles s'étendaient du S. 15° E., au N. 43° E. Elles étaient au nombre de huit. A 21 heures, la plus occidentale, près de laquelle est une roche très-élevée, nous restait au S. 5° O., à 2 lieues de distance. A midi, nous comptâmes dix îles de grandeurs différentes, qui s'étendaient du S. 10° E., au N. 45° E. Nous vîmes dans la matinée, de la fumée sur les trois plus grandes îles, qui étaient très-élevées et très-arides. La plus haute de toutes, qui était celle que nous avions aperçue la première, nous restait à l'heure du relève-

ment, au S. 58° E. Elle avait la forme d'une montagne haute et arrondie, et sa partie nord est très-escarpée. On peut l'apercevoir à une grande distance; c'est la même île que nous avions aperçue le 15 juillet 1797, lorsque nous passâmes à l'est de ce groupe en faisant route pour aller au nord du Japon. Nous éprouvâmes aujourd'hui, pour la première fois depuis notre départ de Chosan, un fort courant qui nous porta de 39 milles au S. 38° E. Ce courant, joint au vent contraire, nous empêcha de reconnaître la partie méridionale des îles du Japon. 1797. Nov.

Le 13, nous vîmes une autre île au S. 10° O. Le groupe d'îles vues précédemment, s'étendait du S. 49° E., au N. 50° E. L'île la plus proche était à 5 lieues de distance. A midi, toutes ces îles s'étendaient du S. 29° E., au N. 66° E., à la distance de 10 à 12 lieues. Depuis la veille, le courant nous avait porté de 20 milles à l'est. 13.

Le 14, au coucher du soleil, nous
1797. aperçûmes encore une autre île au S.
Nov. 10° E. La plus méridionale de celles qui
14. avaient été relevées à midi, nous restait au S. 37° E., à 10 ou 12 lieues de distance. Les îles vues les dernières étaient petites et composées de rochers élevés. A 19 heures, nous eûmes connaissance d'une petite île au S. 32° E. Depuis la veille, le courant nous avait porté de 28 milles au N. 50° E., quoique nous eussions un vent de N. O. très-fort.

15. Le 15, à 2 heures et demie, la petite île vue à 19 heures, nous restait au N. 88° E. Après l'avoir relevée au N. 83° E., nous la perdîmes de vue.

16. Le 16, depuis le 14 à midi jusqu'au 16, le courant nous avait porté de 43 milles au N. 50° E.

17. Le 17, il nous avait entraîné de 16 milles au N. 39° E.

18. Le 18, nous n'eûmes que 8 milles de différence à l'est de notre estime.

19. Le 19, notre latitude estimée était de

26° 22′ nord. Depuis la veille, le courant nous avait porté de 39 milles à l'est. 1797. Nov.

Le 20 à midi, nous aperçûmes de dessus le pont des terres au S. 2° O. Nous reconnûmes qu'elles appartenaient à l'une des îles Likeujo, au milieu desquelles nous avions passé le 7 juillet dernier. A 5 heures, avant de les perdre de vue, elles furent relevées au S. 15° E., à 14 ou 15 lieues de distance. Le courant nous avait porté de 10 milles dans le nord. 20.

Le 21, vent grand-frais, mer très-grosse, tems couvert. A 22 h. et demie, nous découvrîmes la partie septentrionale de Formose, au S. 50° E. A midi, nous distinguions à peine cette île au travers de la brume. Elle s'étendait du S. 65° E., au S. 75° E., à 5 ou 6 lieues de distance. 21.

Le 23, le tems continua à être mauvais. Notre brassiage diminuait à mesure que nous nous approchions des côtes de la Chine. Le vent ayant un peu 23.

faibli, je fis diriger la route sur la terre, que nous vîmes à 18 heures et demie au N. 24° O., à 3 ou 4 lieues de distance. Peu après, nous aperçûmes au S. 61° O., l'île Chappel, située au sud du port d'Amoy. Nous en passâmes à 2 ou 3 milles de distance. Le beau tems avait fait sortir du port une quantité innombrable de bateaux pêcheurs. Ils étaient petits, et généralement peints de différentes couleurs. A tous on voyait des ronds dessinés sur le fond de la couleur principale. A 22 heures et demie, avant de perdre de vue l'île Chappel, nous la relevâmes au N. 33° E. A midi, la montagne arrondie qui est située au sud d'Amoy, nous restait au N. 13° E., et l'extrémité de la terre vue au sud, au S. 68° O. On voyait le long de la côte quelques petites îles qui s'étendaient du N. 52° O., au N. 68° O., à 2 ou 3 lieues de distance. Des terres élevées et arides nous restaient au N. N. O.

1797. Nov.

24. Le 24, à 2 heures, nous découvrîmes

deux roches de l'avant. Je fis gouverner plus au sud pour les éviter. Après avoir fait 13 milles, nous les doublâmes à 2 ou 3 milles de distance, et nous reprîmes notre première route. A 6 heures, nous aperçûmes de dessus le pont les îles Larnoch au S. 70° O. Nous distinguions à peine les roches que nous avions vues auparavant. Les extrémités de la côte de Chine s'étendaient du N. 5° E., au N. 88° O., à 6 ou 7 lieues de distance. A midi, notre latitude estimée fut 22° 57′ N. Nous serrâmes le vent pour nous avancer à l'ouest. Au point du jour, la côte de Chine s'étendait du N. N. E. au N. N. O., à 3 ou 4 lieues de distance. On voyait au loin la mer couverte de bateaux pêcheurs. Pendant les 24 heures, le courant nous avait porté de 22 milles à l'O. S. O. A midi, nous nous trouvâmes à moins de 3 milles de la pointe E. de ce qu'on appelle la baie de Reyorson, près de laquelle l'eau nous parut avoir changé de couleur. Nous avions

1797.
Nov.

1797. Nov. avant midi gouverné au sud. A midi, l'ouverture de la baie de Reyorson s'étendait du N. 39° E., au N. 70° O. Nous étions à 2 ou 3 lieues de quelques îles situées à l'entrée de cette baie.

25. Le 25, nous vîmes Pedro-Blanco. A 4 heures et demie, il nous restait au S. O. A 6 heures, nous en étions au N., à 4 ou 5 milles de distance. A 18 heures, nous vîmes le grand Lema à l'ouest, à la distance d'environ 4 lieues. Nous dirigeâmes la route pour passer au nord. A 20 heures, il nous restait au S., à 2 ou 3 milles de distance. A midi, nous le relevâmes au S. 75° E., l'île de Pootory au N. 88° E., le pic de Lantoe au N. 22° O. Le courant nous avait porté depuis la veille de 22 milles au S. 61° O.

Par des observations faites lorsque Pedro-Blanco et le grand Lema nous restaient au sud, nous avons déterminé la position de ces deux points de la manière suivante :

Grand Lema.	Latit.	22°	4′	N.	1797.
	Longit. . . .	114	14	E.	Nov.
Pedro-Blanco.	Latit.	22	18	N.	
	Longit. . . .	115	6	E.	

Les longitudes obtenues par la montre, sont corrigées d'après le mouvement trouvé dans la rade du Typa.

Pedro-Blanco est à 50 milles dans le N. 76° E. de l'île appelée *le grand Lema.*

Le 26, nous eûmes du calme dans l'après-midi ; mais le courant nous étant favorable, nous nous laissâmes dériver dans le canal formé par plusieurs îles et la pointe de Lantoe. Notre brassiage augmenta par degrés de 10 à 15 et à 25 brasses, lorsque la pointe Lantoe nous restait à l'E. à 3 ou 4 milles. Nous mouillâmes par 12 brasses fond de vase. A ce mouillage, le pic de Lintin nous restait au N. 6° E., celui de Lantoe au N. 75° E., et la ville de Macao au S. 88° O. Le matin, je fis rassembler 26.

l'équipage, et après le service divin, je
1797. recommandai à tous ceux qui le com-
Nov. posaient, de garder le plus grand secret sur ce qui avait rapport à notre voyage ; ensuite je me fis remettre tous les journaux qui avaient été faits pendant la campagne.

27. Le 27, nous eûmes de petits vents du nord. A 2 heures, le courant, qui s'était fait sentir pendant 12 heures, ayant diminué, nous levâmes l'ancre, et nous nous mîmes en route pour Macao. En nous y rendant, nous parlâmes à un bâtiment appelé *Britannia*, qui arrivait du Port-Jackson, et qui allait à Canton. Nous arrivâmes à la nuit sur la rade de Macao, et nous y mouillâmes par 3 brasses. Le lendemain matin, le vent soufflant bon frais du N. E., je fis lever l'ancre, et nous nous rendîmes sur la rade de Typa, où nous reprîmes notre ancien mouillage. Nous y trouvâmes à l'ancre le *Duff*, navire marchand, arrivé de la mer du Sud.

D'après les observations faites à terre, la longitude de Macao par le n.° 45, 1797. Nov.

Etait de.	113° 43′ 38″ E.
La véritable longitude est de.	113 32 8
Différence.	11′ 30″

D'où je conclus que le mouvement de cette montre avait été assez régulier depuis que nous avions relâché à Chosan.

REMARQUES

Sur les bâtimens du Japon et de la Corée.

Les jonques japonaises que nous avons eu occasion de voir, pouvaient porter depuis 30 jusqu'à 300 tonneaux, et elles étaient toutes construites de la même manière. Elles n'avaient qu'un mât et une seule voile carrée de toile de coton. Nous en avons trouvé qui nous gagnaient le vent; mais en général nous marchions mieux qu'elles.

1797. Nov.

Elles ne pouvaient pas virer vent devant ; mais elles viraient très-promptement vent arrière. Leurs ancres ont 4 ou 5 becs, et ressemblent à des grapins de fer. Le gouvernail est construit comme celui des jonques chinoises. On lève l'ancre par le moyen d'un appareil qui leur est particulier.

L'extrémité des bordages et l'arrière du bâtiment étaient recouverts en cuivre, afin qu'ils pussent se conserver. L'arrière de ces jonques ressemble à la poupe des bâtimens d'une très-ancienne construction, qui n'était pas arrondie, mais coupée verticalement. Au lieu d'être plate, et de se trouver sur un même plan, elle est formée par deux plans inclinés, dont la partie la plus saillante est en arrière. Dans le milieu, qui est la partie rentrante de la poupe, on a pratiqué une rainure dans laquelle passe le gouvernail.

Ces jonques ne sont pas pontées. On y a disposé des réservoirs ou des ci-

ternes pour conserver l'eau. Le mât est composé de plusieurs pièces de bois grossièrement travaillées, et maintenues par des cercles de fer. Le fond, la membrure, les baux et la pièce principale du gouvernail sont en bois de chêne; le reste est en bois de pin. Nous n'en vîmes aucune qui fût peinte. 1797. Nov.

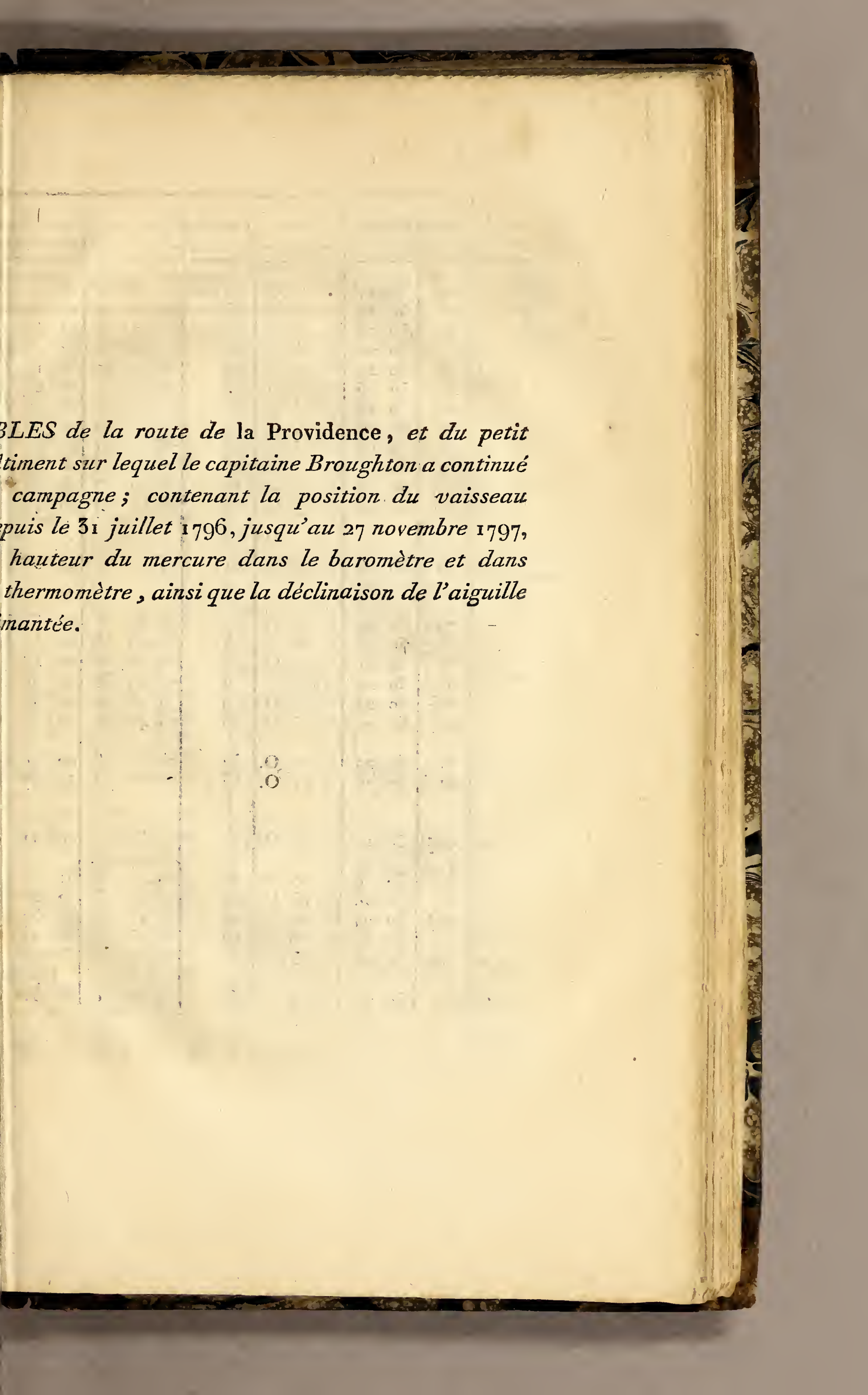
Les jonques de la Corée sont grandes, et n'ont, comme celles du Japon, qu'un mât; mais nous n'en avons vu aucune à la voile. Les canaux dont les Coréens se servent dans l'archipel qui est vis-à-vis l'entrée du port de Chosan, ressemblent assez à ceux des Chinois, sur-tout pour la manière dont on les fait naviguer. Leurs ancres sont en bois. Ces canots ont deux mâts, et des voiles de nattes; mais elles ne sont pas soutenues par des bambous placés en croix, comme les voiles des bateaux chinois. Au milieu de l'embarcation, il y a un foyer de forme carrée, construit en terre glaise, dans le-

1797. Nov. quel ils entretiennent toujours du feu pour allumer leurs pipes. Les Coréens ne se servent pas de tendelets comme les Chinois ; mais chaque individu porte un manteau d'une étoffe très-grossière. Les canots des Coréens étaient construits en bois de sapin. Les avirons étaient en chêne ou en frêne. Il me parut qu'ils les manœuvraient avec beaucoup d'adresse. Quelques-uns de ces canots pouvaient porter 50 à 60 hommes, et marchaient très-vîte.

Je regarde comme inutile d'entrer dans aucun détail sur le reste de notre voyage. Nous nous rendîmes à Madras par le détroit de Malacca, et de Madras nous allâmes à Trinquemale. De Trinquemale, je partis pour me rendre en Angleterre, où j'arrivai au mois de février 1799, après une absence de quatre ans. Je me regarderai comme pleinement récompensé de mes travaux,

si les savans et les géographes trouvent dans le Journal de mon voyage quelques notions qui puissent ajouter aux connaissances que nous avons du globe.

1797. Nov.



BLES de la route de la Providence, *et du petit*
ltiment sur lequel le capitaine Broughton a continué
campagne; contenant la position du vaisseau
puis le 31 *juillet* 1796, *jusqu'au* 27 *novembre* 1797,
hauteur du mercure dans le baromètre et dans
thermomètre, ainsi que la déclinaison de l'aiguille
nantée.

1796.	Ther.	Barom.	Route.	Chemin	Haut. mér.	Lat. obser
Juil. 31	79°	30° 14′	N. 21° O.	78 mil.	84° 45′ 40″	23° 15′ 0
Août 1	77	30 17	O. 8 S.	73	84 40 0	23 6 0
2	78	30 23	N. 8 O.	103	80 27 30	26 47 0
3	79	30 22	N. 14 O.	122	82 26 20	25 3 4
4	79	30 24	N. 10 O.	89	78 44 30	28 14
5	80	30 25	N. 83 O.	76	78 18 0	28 24
6	79½	30 25	O. ½ N.	81	77 59 40	28 25 2
7	79	30 26	O. 10 N.	62	77 32 10	28 36
8	79	30 25	O. ¼ N.	85	76 54 40	28 41
9	79	30 24	O. 1 N.	106	77 10 25	28 39
10	79½	30 28	S. 89 O.	106	76 40 5	28 36
11	79	30 30	N. 87 O.	108	76 16 35	28 41
12	79	30 26	S. 88 O.	101	76 3 30	28 36 4
13	79	30 29	S. 89 O.	67	75 47 5	28 34 3
14	80	30 20	S. 88 O.	43	75 29 45	28 33 3
15	81	30 21	N. 64 O.	26	74 58 55	28 45 3
16	81	30 24	Calme.	2	74 39 38	28 46
17	80½	30 24	N. 73 O.	9	74 22 20	28 44
18	80½	30 21	N. 73 O.	63	73 45 30	29 2
19	81	30 20	N. 70 O.	52	73 7 8	29 20 1
20	81	30 16	N. 71 O.	83	72 20 13	29 47
21	81½	30 11	N. 78 O.	121	71 36 0	30 11
					Douteuse.	
22	81	30 9	N. 56 O.	130	70 1 5	31 25 4
23	81	30 20	N. 63 O.	136	68 40 3	32 26 1
24	80½	30 24	N. 60 O.	127	67 15 30	33 30 1
25	79	30 33	S. 78 O.	92	67 13 55	33 11
26	79½	30 28	N. 73 O.	111	66 19 0	33 45
						Douteu
27	80	30 20	S. 84 O.	138	66 12 0	33 30

at. estimée.	Long. estimée.	Longit. par la montre.	Longit. obs. par les distances.	Déclin. de l'aiguille aimantée.
9′ 0″ N.	199° 20′ 0″ E.	199° 8′ 0″ E.	0° 0′ 0″ E.	0° 0′ N. E.
4 0	198 0 0	197 52 0		
35 0	197 12 0	197 11 0		9 17
54 0	197 28 0	197 29 0		
6 0	196 56 0			
30 0	195 41 0	195 33 0		
23 0	194 8 0	193 52 0		12 18
26 0	192 57 0	192 22 0		
36 0	191 21 0	190 36 30		12 31
36 0	189 26 0			
34 0	187 26 0	186 20 0		
30 0	185 22 0	184 9 5	184 43 27 ☉ et ☽ ☾ et * M. Chapman.	14 4 Amplitude.
43 0	183 27 0	182 52 55	182 52 55 ☉ et ☽ ☾ et * M. Chapman.	
36 0	182 20 0	180 43 30		12 31
34 0	181 31 0	179 48 0		
42 0	181 3 0	179 8 0		
46 0	181 3 0	179 8 0		
47 0	180 53 0			
58 0	179 42 0	177 29 14	178 24 17 * E. et O. ☽	13 20
14 0	178 45 0			
47 0	177 15 0	174 16 20	174 31 27 * E. et O. ☽ M. Chapman.	
16 0	174 55 0			
24 0	171 59 0	170 0 0		
33 0	169 34 0	167 36 0		
22 0	167 23 0	165 49 24	166 28 45	9 30
27 0	165 36 0	164 25 25		
41 0	163 28 0	162 18 0		9 7
30 0	160 43 0	0 0 0		7 8

*

1796.	Ther.	Barom.	Route.	Chemin.	Haut. mér.	Lat. observ[e]
Août 28	80°	30° 20′	S. 89° O.	120 mil.	65° 53′ 40″	33° 28′ 0″
29	80	30 25	N. 74 O.	104	65 2 30	33 57 27
30	80	30 25	Ouest.	77	64 42 0	33 56 5
31	79½	30 20	N. 87 O.	92	64 15 40	34 1 0
Sept. 1	79½	30 10	N. 35 O.	96	62 35 13	35 19 18
2	73½	30 18	N. 33 O.	96	62 53 30	36 39 3
3	77½	30 27	N. 52 O.	91	59 34 56	37 35 36
4	78	30 10	N. 48 O.	136	78 0 0 Ther.	39 6 3
5	77	30 0	N. 65 O.	103	56 36 0 Douteuse.	39 49 50
6	75	29 70	N. 67 O.	100	55 35 20	40 28 0
7	72	29 96	S. 54 O.	56	55 45 40	39 55 0
8	73	29 87	N. 17 O.	32		
9	70	29 90	N. 29 E.	67	54 10 50	40 44 36
10	66	30 0	N. 44 E.	61	53 0 10	41 32 22
11	65½	30 10	N. 36 O.	30	52 13 10	41 56 35
12	67	30 10	S. 9 E.	9	52 0 45	41 46 25 Douteuse.
13	64½	30 11	N. 45 O.	48		
14	64½	30 11	Ouest.	5	50 41 0	42 19 43
15	63	30 6	S. 79 O.	22	50 21 0	42 16 0
Oct. 1	62	29 75	S. 66 E.	73		41 48 0 Douteuse.
2	58	30 10	N. 25 E.	39	42 32 0	42 29 0
3	59½	30 30	N 55 E.	31	42 50 0	42 47 25
4	60	30 24	N. 70 E.	51	42 14 20 Mauvaise.	43 0 0
5	60	30 24	N. 61 E.	62	41 21 20	43 30 0
6	60	30 34	N. 78 E.	28	40 53 22	43 34 47
7	60	30 34	N. 31 E.	18	40 15 0	43 50 30

at. estimée.	Long. estimée.	Longit. par la montre.	Longit. obs. par les distances.	Déclin. de l'aiguille aimantée.
° 32′ 0″ N.	158° 19′ 0″ E.	157° 29′ 0″ E.	157° 45′ 0″ E. ☽ O. ☉	0° 0′ N.E.
35 0	156 16 0	155 48 0	156 8 0 * et ☽ E. M.Chapman.	
4 0	155 44 0	154 3 25		5 30
22 0	152 36 50	153 53 0		
46 0	152 45 0	151 31 0		
18 0	151 41 0	150 11 40		
33 0	150 11 0	149 2 0		1 25 Amplitude.
46 0	148 1 0	146 33 0	157 41 30	
59 0	146 0 0	144 30 46		0 52
34 0	144 0 0	142 39 0		
12 0	143 0 0	141 54 0		
25 0	142 48 0			
51 0	143 14 0	142 6 30		
31 0	144 18 0	142 43 49		
0 0	143 55 0	142 30 0	143 51 47 ☽ et *	1 26
56 0	143 56 0			
20 0	143 9 0			
20 0	143 3 0			
17 0	142 33 0			
44 0	142 39 0			
24 0	143 19 0	143 48 55		
47 0	143 53 0	144 15 0		
1 0	144 59 0	145 5 45		
36 0	146 12 0	146 20 15 Par le n.° 1.		
9 0	146 46 0	146 24 0		
47 0	146 59 0	146 50 0		

1796.	Ther.	Barom.	Route.	Chemin.	Haut. mér.	Lat. observé
Oct. 8	60°	30° 34′	N. 27° O.	47 mil.	39° 10′ 40″	44° 31′ 30″ N
9	58	30 0	N. 39 E.	44		
10	60	29 60	N. 39 E.	24		
11	63	29 83	N. 31 E.	34	36 29 0	46 5 0
	f.d.l. ch.		Estimée.			
12	64	30 0	S. 79 E.	26	36 10 0	46 1 39
13	63	29 83	N. 29 E.	34	35 17 0	46 32 0
14	60	29 75	N. 45 E.	47		47 5 0
15	61	29 80	S. 45 E.	12	34 10 0	46 55 18
16	63	29 95	N. 57 E.	45		
17	59	30 7	S. 60 O.	33		
18	61	29 85	S. 83 O.	67	33 11 30	46 47 15
19	62½	29 85	S. 36 O.	4	32 34 25	46 42 40
20	61	29 88	S. 42 E.	17½		
21	61	30 25	S. 11 E.	30	33 31 15	45 22 40
22	61	30 20	S. 48 O.	70	33 50 45	44 42 7
23	62	29 53	N. 72 O.	30		
24	55	29 79	N. 66 E.	16	33 35 0	44 15 0
						Très-douteus
25	63	29 98	S. 56 E.	21		
26	65	30 20	S. 32 O.	67	34 45 45	42 23 47
27	68	30 36	S. 53 O.	65	35 2 40	41 46 14
28	68	30 3	S. 77 E.	15	34 52 0	41 37 0
29	66	29 95	N. 87 O.	130		
30	67	29 33	S. 37 O.	47	35 3 0	40 46 0
						Très-mauvai
31	59	30 6	S. 6 O.	106	36 52 0	38 38 0
						Très-mauvai
Nov. 1	69	30 37	S. 22 O.	81	38 3 30	37 6 33
2	76	30 31	S. 51 O.	44		
3	73	30 11	S. 37 O.	118	39 44 30	34 47 40
4	74	30 28	N. 84 O.	29	39 18 0	34 56 0
5	70	30 8	N. 81 O.	81	38 48 10	35 7 0
6	72½	29 86	N. 89 O.	55		
7	67	29 94	S. 35 O.	17	37 10 15	36 9 26
8	67	30 24	S. 56 O.	96	37 19 30	35 41 41

Lat. estimée.	Long. estimée.	Longit. par la montre.	Longit. obs. par les distances.	Déclin. de l'aiguille aimantée.
4° 36′ 0″ N.	146° 30′ 0″ E.	146° 24′ 25″ E.	0° 0′ 0″ E.	0° 0′ N. E.
5 6 0	147 9 0			
5 25 0	147 30 0			
5 42 0	148 13 0			
6 13 0	148 50 0	149 5 50		
6 15 0	149 14 0	149 36 0		
7 5 0	150 3 0			
7 1 0	150 14 0	150 30 25		
7 20 0	151 9 0			
7 4 0	150 27 0			
6 53 0	150 0 0	150 2 1		
6 44 0	149 56 0	150 5 45		4 0
6 30 0	150 35 0			
5 40 0	150 37 0	150 26 0		
4 36 0	149 25 0	149 15 0		
4 51 0	148 35 0			
4 41 0	148 56 0			
4 1 0	149 27 0			
3 4 0	148 39 0	148 25 55		
1 45 0	147 29 0	147 31 15		
1 43 0	147 59 0			
1 43 0	145 4 0			
1 6 0	144 36 0			
9 1 0	144 11 0			
7 23 0	143 33 0	144 9 40		
6 39 0	142 50 0			
5 5 0	141 21 0			
4 51 0	140 56 0			
5 7 0	139 8 0			
5 9 0	138 1 0			
4 55 0	137 49 0			
5 15 0	136 11 0		142 14 0 ⊙ et ☽	

**

1796.	Ther.	Barom.	Route.	Chemin.	Haut. mér.	Lat. observé[e]
Nov. 9	73°	30° 22′	S. 50° O.	74 mil.	00° 00′ 00″	00° ′00 00″
10	69	30 11	S. 50 O.	63	37 33 27	34 54 52
11	67	30 28	S. 63 O.	47	38 9 50	34 1 40
12	71	30 20	N. 82 O.	78		
13	72	29 96	S. 65 E.	26	37 41 0	33 59 0
14	72	30 42	S. 3 E.	60		
15	70	30 14	N. 81 O.	109		
16	75	29 70	S. 89 O.	39		
17	72	30 10	S. 51 O.	55	38 24 30	32 14 0
18	71½	30 20	S. 51 O.	23	38 54 45	31 30 0
19	71	30 16	S. 36 O.	19	39 22 6	30 48 33
20	72	30 8	N. 71 O.	51	38 53 20	31 3 53
21	72	29 95	N. 69 O.	70		
22	74	29 95	S. 82 O.	36	37 23 40	32 7 17
23	68	30 4	S. 17 O.	42	37 43 50	31 34 24
24	65	30 21	S. 60 O.	83	37 52 30	31 13 55
25	70½	30 23	S. 11 O.	50	38 4 20	30 50 15
26	74½	30 17	S. 47 E.	51	38 8 0	30 3 6
27	75	30 11	S. 42 E.	75		
28	76½	30 6	S. 31 E.	77	39 52 0	28 3 0
29	73	30 8	S. 43 O.	67		27 43 32
30	73	30 8	S. 81 O.	118		
Déc 1.	71	30 13	S. 89 O.	125		26 47 0 Douteuse.
2	71	31 13	S. 48 O.	77		25 53 0
3	67	30 29	S. 64 O.	118		24 59 20
4	69	30 22	S. 79 O.	64		24 23 38
5	70	30 34	S. 77 O.	51		
6	69 Sans feu	30 37	S. 64 O.	71		23 45 0
7	71	30 21	S. 17 O.	92		22 15 48
8	73	30 22	S. 77 O.	65		21 44 59
9	70	30 30	N. 68 O.	112		22 12 0
10	61½ Feu.	30 42	N. 79 O.	158		22 13 14

Lat. estimée.	Long. estimée.	Longit. par la montre.	Longit. obs. par les distances.	Déclin. de l'aiguille aimantée.
54° 54′ 0″ N.	135° 1′ 0″ E.	140° 25′ 53″ E.	0° 0′ 0″ E.	0° 0′ N. E.
54 14 0	140 28 0 DeWithe Point.	139 58 47		
54 24 0	139 37 0			
54 13 0	138 4 0			
54 1 0	138 32 0			
52 59 0	138 36 0			
53 23 0	137 51 0			
53 22 0	137 5 0			
2 47 0	136 15 0	135 48 0		
2 0 0	135 54 0	135 41 0		
1 15 0	135 41 0	135 37 0		
1 6 0	134 55 0	134 12 10		
1 29 0	133 39 0			
1 24 0	132 47 0	132 42 10	132 17 50 ⊙ et ☽	
1 27 0	132 32 0	133 1 20		
0 43 0	131 0 0	131 55 40		
0 25 0	130 56 0	131 58 45		
0 15 0	131 39 0			
9 41 0	132 36 0			
8 34 0	133 21 0	135 4 0		
7 41 0	132 30 0			
7 26 0	130 20 0			
7 24 0	128 0 0			
5 55 0	126 57 0			
5 1 0	125 0 0	126 0 0		
4 27 0	123 51 0	124 53 55		
4 10 0	122 54 0			
3 38 0	121 44 0	122 42 14		
2 17 0	121 15 0	121 57 45		
2 1 0	120 7 0			
2 26 0	118 15 0			
2 42 0	115 27 0	115 46 40		

1796.	Ther.	Barom.	Route.	Chemin.	Haut. mér.	Lat. observée
Déc. 11	64°	30° 45′	S. 83° O.	36 mil.	0° 0′ 0″	0° 0′ 0″ N
1797. Avr. 28			S. 18 E.	12 De Pedro Blanco.		
29						
30			S. 75 E.	39 De Pedro Blanco.		
Mai. 1			N. 17 E	31		
2			S. 37 E.	23		
3			S. 38 E.	13		
4			N. 53 E	52	82 16 0	22 38 0
5			Est.	48		
6			S. 84 E.	67		
7			S. 70 E.	32		
8			S. 69 E.	14	84 24 0	22 35 0
9			S. 33 E.	54	85 26 0	21 50 0
10			N. 11 E.	74	84 26 20	23 6 0
11			S. 81 E.	35	83 43 0 Très-mauv.	24 4 0
12			N. 45 E.	18		
13			N. 28 E.	12	83 50 0	24 27 45
14			S. 81 E.	15	84 8 0	24 25 0
15			N. 77 E.	40	84 24 45	24 33 15
16			N. 39 E.	30	84 4 20	24 55 50
24			N. 78 O.	62		
25			S. 47 O.	50		24 29 0 Douteuse.
26			S. 65 O.	17		
27			S. 59 O.	34		
28			S. 30 O.	90	88 27 40	22 32 0
29			S. 59 O.	65	89 27 20	22 1 38
30			S. 71 O.	65	89 37 50	21 41 0
31			S. 84 O.	69	89 26 15	21 37 34

t. estimée.	Long. estimée.	Longit. par la montre.	Longit. obs. par les distances.	Déclin. de l'aiguille aimantée.
° 12′ 0″ N.	0° 36′ 0″ E. De Pedro Blanco.	0° 0′ 0″E.	0° 0′ 0″E.	0° 0′ N.E.
7 0				
6 0	115 52 0			
40 0	116 2 0			
18 0	116 18 0			
8 0	116 27 0			
20 0	117 15 0	117 35 0		
38 0	118 7 0			
33 0	119 26 0			
22 0	119 52 0			
17 0	120 6 0			
0 0	120 37 0	121 25 0 Par le n.° 45.		
36 0	121 14 0	122 20 36		3 0
4 0	121 53 0			
16 0	122 4 0			
22 0	122 30 0	124 1 0		
20 0	122 45 0			2 18
31 0	123 29 0			
55 0	123 49 0			
5 0	124 32 0			
29 0	123 51 0			
7 0	123 32 0			
49 0	123 0 0			
21 0	122 11 0			
22 0	121 11 0			
44 0	120 21 0			
37 0	119 9 0			

***

1797.	Ther.		Baro.	Route.	Chemin.	Haut. mér.	Lat. observée
Juin. 1	0°	0°	0° 0′	N. 71 O.	46 mil.	89° 33′ 30″	21° 53′ 0″ N
2				N. 64 O.	24		22 3 25
3				S. 85 O.	113		21 53 0
4							
27	82			S. 70 E.	67	88 7 20	21 40 0
28	82	84½		N. 39 E.	93		
29	84	85		N. 81 E.	106		
30	83			N. 76 E.	45	89 35 10	23 22 30
Juill. 1	84½	86		N. 48 E.	71	88 43 30	24 10 32
2	84	85½		N. 59 E.	59	87 40 20	25 9 35
3	81	82		N. 59 O.	20		
4	81	82		N. 83 E.	30		
5	84	83½		S. 86 E.	60	87 15 40	25 18 44
6	84	86		N. 72 E.	55	86 52 50	25 55 25
7	84	85		N. 64 E.	72	86 9 20	26 12 37
8	86½	85½		N. 77 E.	62	85 48 40	26 26 33
9	85	86		S. 37 E.	20	85 55 50	26 12 0
12	85½	86		N. 7 E.	43	84 50 0	26 54 34
13	85			N. 45 E.	76	83 52 35	27 44 0
14	83	83½		N. 20 E.	80	82 30 0	28 57 0
15	84	84		N. 25 E.	116	80 35 40	30 42 0
16	80	82		N. 5 O.	86	78 58 48	32 9 0
17	82	84		N. 80 O.	24	78 43 50	32 14 0
18	81	83½		S. 84 O.	31	78 36 20	32 11 0
19	83	84		S. 20 E.	4	78 21 30	32 15 0
20	83½	85		Ouest.	8	78 11 22	32 14 0
21	83	83		S. 22 O.	37	78 7 40	32 6 30
22	84	85½		S. 61 O.	4	77 57 20	32 4 35
23	85	84½		S. 17 O.	16	78 0 50	31 49 0
24	84½	85		N. 58 E.	55	77 20 20	32 17 0
25	82	84½		N. 39 E.	43	76 30 0	32 54 20
26	84	84		N. 65 E.	70	75 43 0	33 28 17
27	85	84				75 5 0	33 52 45
28	83	85		N. 41 E.	46	74 16 10	34 28 0

at. estimée.	Long. estimée.	Longit. par la montre.	Longit. obs. par les distances.	Déclin. de l'aiguille aimantée.
° 40′ 0″ N.	118° 26′ 0″ E.	117° 12′ 0″ E.	0° 0′ 0″ E.	0° 0′ N. O.
58 0	118 0 0	116 24 0		
55 0	115 54 0			
49 0	115 4 0	114 51 25		
52 0	116 7 0			
17 1	117 54 0			
28 0	118 41 0	119 9 0		
55 0	119 39 0	120 16 0		
35 0	119 40 0	120 36 0		
19 0	119 21 0			
23 0	119 53 0			
15 0	121 0 0	121 52 0		
35 0	121 55 0	122 51 0		
43 0	123 27 0	124 59 0		2 0
12 0	124 34 0	126 36 35	126 49 15	
11 0	124 47 0	127 22 0		
42 0	127 33 0			51 0
48 0	128 33 0	129 9 0		86 0
3 0	129 5 0	129 36 0		1 0
15 0	130 0 0	131 16 30		1 30
30 0	129 54 0	131 42 0	132 34 0	
54 0	129 26 0	131 38 35	132 30 0	2 0
2 0	128 49 0	131 15 0	132 3 0	
7 0	128 45 0	131 16 0	131 48 0	
			M. Chapman.	
56 0	128 37 0	131 15 0		
40 0	128 21 0	131 20 0		1 26
45 0	128 17 0			
49 0	128 12 0			
48 0	129 8 0	133 20 0		
50 0	129 40 0	134 26 0		40 0
33 0	130 47 0	135 23 0		
48 0	131 20 0	135 55 0		
20 0	131 56 0	136 54 0		49 0 1 N. E.

1797.	Ther.	Baro.	Route.	Chemin.	Haut. mér.	Lat. observée
Juill. 29	83°½ 84°	0° 0'	E. 4° N.	23 mil.	73° 59' 45"	34° 30' 0" N
30	83½ 84		N. 79 E.	38	73 38 0	34 38 0
31	85 85				73 4 20	34 56 0
Août. 2	76 75		N. 4 E.	113	69 46 0	37 44 21
3	78 78		N. 10 E.	62	68 25 40	38 49 0
4	80 78		N. 23 E.	55	67 18 40	39 40 0
5	79 78½		N. 22 E.	3	67 1 40	39 41 9
6	78½ 79		N.-O.	4	66 4 10	39 43 0
7	76½ 77½		N. 15 O.	29	65 58 0	40 12 0 Douteuse.
8	77 78		N. 29 O.	24	65 19 0	40 33 22
9	78 79		N. 13 O.	39	64 24 20	41 11 14
10	73½ 73½		N. 37 O.	37	63 31 50	41 47 0
11	73 73½		N. 33 O.	29	62 49 40	42 10 16
24	73 73½				58 59 35	41 48 50
25	73 75				58 38 35	41 49 20
26	78 77				58 16 40	41 50 27
27	79 78				58 40 0	41 31 41
28	75 75½				57 52 0	41 32 47
29						
30	79 78				57 19 50	41 21 59
31	82 80				56 41 35 Douteuse.	41 38 37
Sept. 1	80 78½		Nord.	76	55 4 5	42 54 27
2	71 71½		N. 19 E.	57	53 48 0 Douteuse.	43 49 0
3	70½ 73		N. 41 O.	35	53 0 0	44 14 16
4	69½ 73		N. 74 E.	64	52 18 0 Douteuse.	44 34 29
5	69 69½		N. 6 O.	37	51 23 40	45 6 30
6	66 71		N. 47 O.	24		
7	64½ 69		N. 34 E.	27	50 0 42	45 44 34
8	62 65½		N. 24 E.	46	48 58 0 Douteuse.	46 27 52

t. estimée.	Long. estimée.	Longit. par la montre.	Longit. obs. par les distances.	Déclin. de l'aiguille aimantée.
32′ 0″ N.	132° 24′ 0″ E.	137° 30′ 0″ E.	0° 0′ 0″ E.	0° 0′ N.E.
32 0	133 9 0	138 35 0		15 0 N.O.
45 0	133 38 0	139 25 0		
49 0	141 18 0	140 28 0		30 0
45 0	141 29 0	140 51 0		0 36
56 0	141 57 0	141 23 0		
59 0	141 58 0	141 26 0		
56 0	141 54 0			
26 0	141 45 0			1 20
39 0	141 29 0	140 51 45		
25 0	141 18 0			
10 0	141 17 0	140 56 45		
8 0	140 56 0	140 27 0		
		141 37 40		
		141 30 15		
				1 33
		140 24 0		1 30
		140 10 0		
32 0	139 47 0			
43 0	140 12 0			
9 0	139 40 0			
33 0	141 5 0	141 20 0		
		140 53 0		
12 0	140 59 0	141 21 0		
		140 52 0		
22 0	140 35 0			
44 0	140 57 0			
25 0	141 23 0			

****

1797.	Ther.		Baro.	Route.	Chemin.	Haut. mér.	Lat. observé
Sept. 9	62°	65°	0° 0′	N. 8° E.	64 mil.	47° 31′ 0″	47° 28′ 56″
10	65	60½		N. E.	65	46 3 0	48 34 30
11	60	65		N. 16 E.	68		
12	68	65		N. 22 O.	40	43 34 30	50 17 11
13	64	65		Nord.	68	42 3 15	51 25 32
14	55	60		N. 47 O.	24	41 24 20	51 41 21
15	58	57				40 57 35	51 45 7
16	68	64		S. 32 O.	31	41 4 10	51 15 11
17	57	64		S. 10 O.	68		
18	58	62		Sud.	58		
19	62	63		S. 7 O.	40	42 32 45	48 36 40
20	54	62		S. 4 O.	36		
21	70	71		S. 27 O.	23	42 36 30	47 46 5
22	62	57		S. 30 O.	60	43 5 10	46 54 3
23	62	64		S. 16 E.	32	43 13 0	46 22 45
24	56	62		S. 46 O.	46	43 21 30	45 50 40
25	58	63		S. 25 O.	47	43 44 30	45 4 15
26	57	64		S. 72 O.	29		
27	58	65		S. 43 O.	103	44 23 30	43 38 8
28	63	66		S. 7 O.	41	44 41 30	42 56 43
29	64	66		S. 36 O.	37	44 47 40	42 27 4
30	62	64½		S. 63 O.	46	44 44 55	42 6 17
Oct. 1	66	67		Ouest.	45	44 22 45	42 6 12
2	64	67¼		N. 86 O.	42		

at. estimée.	Long. estimée.	Longit. par la montre.	Longit. obs. par les distances.	Déclin. de l'aiguille aimantée.
7° 27′ 0″ N.	141° 35′ 0″ E.	142° 14′ 0″ E.	0° 0′ 0″ E.	1° 0′ N.O.
		141 38 0		
8 31 0	141 37 0	142 11 0		2 46
		141 32 0		
9 40 0	142 6 0			
0 21 0	141 43 0	142 11 0		
		141 29 0		
1 13 0	141 43 0			3 8
1 43 0	141 11 0	141 47 0	141 16 0	3 0
		141 49 0		3 10
		141 0 0		
1 14 0	140 48 0			
0 8 0	140 28 0			
9 15 0	140 29 0			
8 50 0	140 21 0	141 8 0		
		140 11 0		
8 2 2	140 18 0			
7 35 0	139 53 0	140 25 30		
		139 25 30		
7 1 0	139 9 0			
6 23 0	139 22 0	139 56 0		
		138 51 0		
5 55 0	138 34 0	139 9 0		2 15
		138 3 0		
5 9 0	138 5 0	138 35 0		3 0
		137 26 0		
4 55 0	137 26 0			
4 1 0	135 48 0	136 32 0		3 10
		135 20 0		Amplitude.
3 0 8	135 32 0	136 46 0		5 0
		135 30 0		
2 33 0	135 11 0	135 0 0	136 16 0	4 50
2 8 0	134 15 0	135 24 0	134 54 0	
		134 0 6	134 20 0	
2 5 0	133 15 0	134 15 0		
		132 55 0		
2 8 0	132 19 0			

1797.	Ther.		Baro.	Route.	Chemin.	Haut. mér.			Lat. observée		
Oct. 3	90°	67°	0° 0′	S. 71° O.	72 mil.	43°	56′	50″	41°	44′	17″ N
4	70	69½		Sud.	53	45	14	10	39	40	36
5	70	69		S. 28 O.	82	44	45	20	40	32	0
6	66	66		Ouest.	48	44	52	25	39	39	15
7	70	69		S. 3 E.	43	45	13	0	38	55	26
8	68	70		S. 14 E.	7						
9	64	66		S. 10 E.	96	46	9	30	37	13	17
						Douteuse.					
10	60	64½		S. 13 E.	49	46	35	20	36	24	39
11	65	67		S. 11 E.	53	47	4	40	35	32	38
12	64	67		S. 19 O.	54	47	33	30	34	41	11
13	66	71		N. 62 O.	36						
22	75	69		S. 53 O.	64	44	9	30	34	25	7
23	67½	70		S. 82 O.	18	43	50	45	34	23	21
24	65	68		N. 69 O.	20	43	19	30	34	30	24
25	65	68		S. 52 O.	21	43	15	30	34	17	35
26	64	64		S. 38 O.	25	43	14	25	33	57	25
27	66	67½		S. 33 O.	51	43	37	20	33	14	10
28	69	70		S. 66 O.	23	43	26	5	33	5	0
29	66	67		S. 39 O.	26						
30	66	67		S. 69 O.	42	43	20	0	32	31	26
31	69	69½		S. 55 O.	50	43	29	25	32	2	27
Nov. 1	67	69		S. 59 O.	42	43	31	0	31	41	33
2	70	70		N. 80 O.	32	43	6	50	31	46	37
3	67	69		N. 75 O.	43	42	36	50	31	58	0
4	67	68½		N. 61 E.	64	41	17	10	32	29	0
5	62	65		N. 43 E.	75	40	33	20	33	24	43
6	71	66		N. 37 E.	20	39	59	40	33	40	21
7	62	65		N.-E.	24	39	24	30	33	57	44

at. estimée.	Long. estimée.	Longit. par la montre.	Longit. obs. par les distances.	Déclin. de l'aiguille aimantée.
° 52′ 0″ N.	130° 47′ 0″ E.	131° 33′ 15″ E.	0° 0′ 0″ E.	0° 0′ N.O.
		130 9 15		
45 0	129 57 0	130 39 0	129 59 0	
		129 12 0	☽ et *	
45 0	129 56 0	130 33 0	130 22 0	3 50
		129 6 0	☽ et * Mauv.	
45 0	128 55 0	129 48 0		3 20
		128 18 0		
3 55 0	128 57 0	128 20 0	129 52 0	
3 48 0	129 0 0			
7 18 0	129 20 0			
6 20 0	129 34 0	130 49 0		
		129 11 40		
5 23 0	129 46 0	131 15 45		
		129 32 45		
4 49 0	129 25 0	130 52 0	129 38 0	2 50
		129 10 30	☉ et ☽	
4 57 0	128 46 0			
4 30 0	128 5 0	127 56 50		2 30
		Douteuse.		
4 33 0	127 4 0			
4 35 0	126 41 0			
4 15 0	126 21 0			
4 57 0	126 2 0	126 42 0		
3 23 0	125 29 0	126 13 0		
3 7 0	125 54 0	126 32 35		
2 43 0	125 3 0			
2 30 0	124 47 0	125 24 30		2 45
2 9 0	123 58 0	124 37 0		
1 35 0	123 16 0	123 50 0		
1 43 0	122 39 0	123 15 0		
51 55 0	121 49 0	122 13 0		
52 20 0	122 55 0	123 21 0		
53 24 0	123 57 0	124 20 0		2 0
53 41 0	124 12 0	124 44 0		
53 59 0	124 33 0			

*****

1797.	Ther.	Baro.	Route.	Chemin.	Haut. mér.	Lat. observée.
Nov. 8	59° 62°	0° 0′	S. 35° E.	113 mil.	40° 44′ 35″	32° 20′ 7″ N.
9	65 67		S. 62 E.	77	41 4 25	31 43 13
10	70½ 69½		N. 80 E.	78	40 34 45	31 56 0
11	64 67		S. 18 O.	72	41 26 0	30 48 0
					Douteuse.	
12	67 68		S. 9 E.	48	41 56 0	30 1 43
13	70 70		S. 57 O.	49	42 5 40	29 36 3
14	72 70		S. 53 O.	59	42 25 15	29 0 41
15	68 72		S. 48 O.	97	43 15 0	27 56 0
					Douteuse.	
16	70 72½		S. 77 O.	67	43 14 30	27 40 53
17	72 72½		S. 76 O.	66	43 15 30	27 25 11
18	101 75		S. 45 O.	67	43 47 55	26 38 20
19	81 77		S. 76 O.	79	43 52 40	26 19 43
20	72 76½		N. 87 O.	52	43 35 40	26 22 54
21	75 72½		S. 50 O.	95	44 23 10	25 22 3
22	69 73½		S. 57 O.	81		24 35 0
						Haut. double.
23	67 65		S. 67 O.	97	45 27 55	23 51 39
24	86 78		S. 57 O.	140	46 30 40	22 36 39
25	72 70		S. 69 O.	82	46 47 40	22 7 47

. estimée.	Long. estimée.	Longit. par la montre.	Longit. obs. par les distances.	Déclin. de l'aiguille aimantée.
25′ 0″ N.	125° 48′ 0″ E.	126° 20′ 0″ E.	0° 0′ 0″ E.	0° 0′ N. O.
44 0	127 9 0	127 37 0		
52 0	128 40 0	129 6 0		
48 0	128 14 0	128 42 0		
22 0	128 23 0	129 23 0		
54 0	127 33 0	128 54 0		2 30
42 0	126 41 0	128 25 30		
48 0	125 18 0			
21 0	124 4 0	126 25 0		
13 0	122 50 0	125 24 0		
38 0	121 57 0	124 39 0		
16 0	120 31 0	123 38 30		
13 0	119 23 0	122 37 0		
36 0	118 1 0	121 8 0		
42 0	116 46 0	119 46 0		
1 0	115 11 0	118 6 0		2 10
47 0	112 14 0	115 51 0		2 0
19 0	110 51 0	114 10 0		

VOCABULAIRE

De l'île d'Insu.

Nota. Il faut observer que les mots des trois vocabulaires sont écrits selon l'orthographe anglaise.

Arkee,	venez-ici.
Appeass,	marcher.
Tambene,	demander le nom d'une chose.
Penzy,	un navire.
Erracoosh,	morue sèche.
Koo,	un arc.
Kooka,	la corde d'un arc.
Eckyoop,	un carquois.
Yewknema,	peau de daim.
Atoosh,	grenouille.
Askippi,	le doigt.
Creak,	la barbe.
Meemack,	les dents.

Shoo,	pot de fer ou de cuivre.
Massacaree,	une hache.
Oikyo,	un homme.
Meanako,	une femme.
Haat,	des raisins.
Soom,	huile de poisson.
Hipparee,	un ours.
Chucaup,	un aigle.
Sarraneep,	un panier.
Ya,	filet pour prendre du poisson.
Magiddee,	couteau.
Tsheeree,	pipe.
Seecham,	un Japonais.
Kanzee,	un aviron.
Wakha,	de l'eau,
Sherima,	dépêchez-vous.
Horopsee.	boire,
Kadanna.	épée à deux mains.
Wagasassa.	épée.
Ka,	un fusil.
Shoomotza,	un livre.
Yewbee,	le doigt.
Oyewbee,	le pouce.
Sinnee,	la jambe.
Momo,	la cuisse.
Oudee,	le bras.
Nagayewbee,	le doigt du milieu.

Gedah,	des sandales.
Tenoogambe,	le poing.
Kame,	du papier.
Enoo,	un chien.
Necko,	un chat.
Vasasso,	un enfant
Koodge,	les lèvres.
Assee,	le pied.
Olongyse,	le menton.
Meemee,	l'oreille.
O,	oui.
Ny,	non.
Karnu,	cheveu.
Foonil,	navire.
Timma,	canot.
Tcha,	thé.
Sado,	sucre.
Tabacco,	tabac.

Vocabulaire des îles de Likeujo.

Mizee,	eau.
Ing,	un chien.
Shirée,	une pipe.
Ching,	grenouille.
Mee,	l'œil.
Myo,	sourcil.
Hanna,	nez.

Haa,	les dents.
Karatzee,	les cheveux.
Timma,	un bateau.
Meemee,	l'oreille.
Yecobee,	le doigt.
Coya,	un concombre.
Mo,	des patates.
Hoonee,	un navire.
Oosse,	le soleil.
Kante,	du cuivre.
Koodgee,	la bouche.
Orra,	main.
Kapa,	chapeau.
Shee,	pied.

Vocabulaire de la langue coréenne, en usage à Chosan.

Hannah,	1.
Toool,	2.
Soe,	3.
Doe,	4.
Tassah,	5.
Yessah,	6.
Yerogo,	7.
Yaltai,	8.
Aho,	9.
Ysel,	10.

Hah,	le soleil.
Tareme,	la lune.
Curome,	les étoiles.
Pool,	le feu.
Mool,	l'eau.
Parrum,	le vent.
Moc,	la terre.
Sanna,	un homme.
Kageep,	une femme.
Noon,	l'œil.
Noonship,	le sourcil.
Kace,	le nez.
Yeep,	la bouche.
Yee,	les dents.
Murree,	cheveux.
Shuame,	la barbe.
Pul,	le bras.
Sone,	la main.
Socora,	les doigts.
Tantange,	la jambe.
Cheenumchee,	la cuisse.
Kat,	chapeau.
Chap,	une maison.
Sonamo,	un arbre.
Oon,	l'argent.
Koon,	l'or.
She,	un taureau.
Tewyee,	un chien.

Noms de nombre en usage au Japon et dans les îles voisines.

	Japon.	*Likeujo.*	*Insu.*
1,	Stozee,	stlitz,	sheeneap.
2,	Statze,	statz,	too.
3,	Mitzee,	mitz,	liep.
4,	Yeatze,	yeatze,	eenep.
5,	Idotzee,	itseitzy,	asheak.
6,	Nitzee,	nitz,	ewan.
7,	Nanatzee,	nanatzy,	arrawan.
8,	Josee,	kokonitz,	lepish.
9,	Kokonitz,	yeatz,	toopish.
10,	Toc,	toc,	wauna.

Notice de quelques plantes de l'île d'Insu.

(On a marqué d'une * celles qui sont cultivées.)

Betula alnus.
Betula alba.
Pinus, abies.
Quercus, *espèce à feuilles de noyer.*
Fraxinus nigra.
Taxus baccata.
Taxus nucifera.
Ulmus campestris.
Populus balsamea.
Magnolia acuminata.
Hydrangea arborea.

Hydrangea scandens; *espèce nouvelle dont il y a deux variétés.*

Rubus; *trois espèces. L'une a un fruit bleu; la seconde a un calice garni de poils glanduleux; la troisième est peut-être le* Rubus incanus *de Thunberg.*

Rosa pomifera; *c'est probablement l'espèce appelée* Rugosa *par Thunberg.*

Iris; *une espèce.*

Morus papyrifera; *à petit fruit.*

Impatiens noli me tangere.

Vitis Japonica.

Vitis vulpina.

Artemisia maritima.

Artemisia vulgaris.

Polygonum viviparum.

* Polygonum multiflorum.

Polygonum; *une autre espèce.*

Triticum maritimum.

* Ocymum crispum.

Mentha aquatica.

Polypodium vulgare.

Polypodium villosum.

Acrostichum trifoliatum.

Trichomanes; *une espèce.*

* Allium.

Fagus castanea.

Fagus sylvestris.

Chæropyllum sylvestre.
Lamium album.
* Phaseolus.
* Zea mays.
Raphanus.
Cerinthe ; *à fleurs bleues.*
Lichen.
Bryum.
Orchis ; *une espèce.*
Juniperus sabina.
Equisetum hyemale.
Equisetum arvense.
Juncus sylvestris.
Cytisus ; *à fleurs blanches, semblables à celles du* Laburnum.

Notice de quelques plantes des îles Likeujo.

Canna indica.
Curcuma longa.
Crinum Asiaticum.
Amaryllis.
Buxus semper virens.
Ixia ; *deux espèces.*
* Citrus limonica.
Corypha umbraculifera.
* Chamærops excelsa.
* Azalea Indica.

* Camellia sasanqua.
* Convallaria Japonica.
* Millium sativum.
Pinus.
Quercus.
* Amygdalus pumila.
* Nicotiana tabacum.
Dracœna ; *à fleurs bleues, pendantes ; c'est la même espèce qu'on trouve à la Nouvelle Hollande.*
Cucumis ; *deux variétés.*
* Solanum.
Malva.
Ulmus.
Tussilago ; *les habitans en mangent la racine.*

Notice de quelques plantes de Corée.

Azalea Japonica.
Pinus tæda.
Rubus ; *une espèce.*
Campanula ; *trois espèces.*
Allium ; *une espèce.*
Hyacinthus.
Polypodium.
Acrostichum trifoliatum.
Vitis vulpina.
* Raphanus.

* Cucurbita ; *plusieurs variétés.*
Rosa ; *une espèce : c'est le rosier nain rampant.*
Bryonia.
Atriplex.
Salix ; *une espèce.*
Dianthus arvensis.
Galium.
Serratula.
Plantago major.
Convolvulus.
Polygonum ; *trois espèces.*
Artemisia ; *trois espèces.*
Juniperus sabina.
Lichen.
Lysimachia.
Parnassia palustris.

VOYAGE

DE LAXMANN

A MATMAÏ (INSU).

Les découvertes de La Pérouse et de Broughton nous ont enfin donné les moyens, ainsi qu'on l'a remarqué dans la Préface, de mettre l'île de Jesso ou Insu à sa véritable place; mais d'ailleurs nos connaissances sur cette île sont encore bien peu étendues. Le capitaine anglais n'ayant abordé qu'à un seul endroit, et n'ayant pu pénétrer dans l'intérieur, nous ne connaissons que le contour d'une partie des côtes, et nous attendons que les travaux d'un navigateur plus heureux nous procurent les lumières qui nous manquent sur le reste. Ce défaut de renseignemens m'a fait penser que le public verrait avec plaisir la relation d'une expédition faite par les Russes à l'île de Jesso en 1792. Cette relation est tirée des *Ephémérides géographiques* de Weymar, cahier de juin 1805. Les rédacteurs l'ont fait pré-

céder d'un Avant-propos dont je me borne à extraire ce qu'il y a d'essentiel. Dans le cours de la relation, on a noté les points de conformité qu'elle présente avec celle de Broughton.

C'est dans le courant du dix-huitième siècle, que les Russes ont commencé à expédier, des ports de Sibérie et de Kamtschatka, des navires pour commercer avec les îles voisines, ainsi qu'avec la côte nord-ouest de l'Amérique située vis-à-vis de ces ports.

Les Russes connaissent les îles Kuriles depuis 1711; mais ce ne fut qu'en 1738 que le capitaine Spanberg et le lieutenant Waltan les examinèrent avec plus d'attention, et en donnèrent une connaissance plus étendue. Ces deux navigateurs abordèrent aussi au Japon.

Il se passa quarante ans sans que le pavillon russe parût de nouveau sur les côtes du Japon. Cependant le gouvernement russe avait établi à Irkutsk, en

Sibérie, une école d'hydrographie où l'on enseignait aussi le japonais.

En 1777, la maison Schelecow et compagnie, d'Ochotsk, expédia pour les îles Kuriles et celles du Japon, un navire qui visita l'île de Matmaï (Insu). Peu de tems après, ce bâtiment fit le même voyage sous le commandement du négociant Schebalim, qui, en 1779, retourna à Matmaï (Insu), où il essaya de faire le commerce avec les habitans; mais le commandant japonais éluda très-poliment ses demandes.

En 1792, le gouvernement russe fit équiper à Ochotsk, un navire pour reconduire au Japon un négociant de ce pays, nommé Kodoju, et les gens de son équipage. Ce négociant, qui montait un navire chargé de blé, avait été jeté par le mauvais tems sur l'île d'Onalaschka. Les Japonais parurent tellement satisfaits du bon accueil qu'ils avaient reçu des Russes, qu'on espéra pouvoir, par leur entremise, établir des relations de

commerce avec le Japon. On donna le commandement du bâtiment au lieutenant Laxmann. Catherine II aurait craint de compromettre sa dignité en confiant cette mission à quelqu'un d'un rang élevé, ou en l'appuyant d'une dépêche écrite de sa main, et adressée à l'empereur du Japon. Elle se contenta de charger la régence d'Irkutsk d'écrire au gouvernement japonais. Cette faute fut probablement une des principales causes du peu de succès de l'expédition.

Extrait du voyage du lieutenant Laxmann.

Le lieutenant Laxmann partit d'Ochotsk le 13 septembre 1792. Le 17, il arriva à l'île de *Jonas*, une des *Kuriles*. Le 7 octobre, il laissa tomber l'ancre dans la baie de Nimuro, située dans l'île de Matmaï (Insu). Il y fut reçu par un grand nombre de Kuriles [1] et

[1] On voit par cette expression, que l'auteur de

de Japonais ; mais l'empressement de ces derniers, et l'on s'en aperçut bientôt, était celui de la vigilance et de la défiance. Le négociant Schebalim, qui était de l'expédition, remplit les fonctions d'interprète. Les Russes passèrent l'hiver dans la baie de Nimuro, surveillés par un Japonais qui y avait une jolie maison avec un magasin.

M. Laxmann avait envoyé le 12 octobre, par un messager Japonais, une lettre au gouverneur de Matmaï. Il lui annonçait son arrivée et le motif de son voyage ; il lui faisait part du dessein qu'il avait de passer l'hiver à Nimuro, et le priait d'en informer le gouvernement du Japon. Le gouverneur répon-

la relation partage l'opinion de La Pérouse ; et comme ce célébre navigateur, pense que les habitans des Kuriles, ceux de Jesso et de Ségalien, ont une origine commune, et qu'ils diffèrent entièrement des peuples de la partie du continent de l'Asie la plus voisine, ainsi que des Japonais. (*Voyage*, tome 3, page 114.)

dit qu'il avait fait passer à Jeddo la lettre du commandant russe.

Quelques employés japonais vinrent de Matmaï à Nimuro, le 29 décembre. Le prétexte de satisfaire leur curiosité cachait un autre motif. Ils dessinèrent les cartes, les plans et les instrumens qu'ils trouvèrent chez les Russes [1], et prirent, avec une adresse singulière, des modèles de plusieurs outils et de diverses machines. C'est aux cartes de géographie qu'ils attachaient la plus grande importance.

Les environs de Nimuro abondent en plantes de toute espèce. On y voit des pins, des sapins, des vignes, des châtaigniers, des pruniers et d'autres végétaux naturels à un climat tempéré. L'île de Matmaï a trois volcans [2]. On

[1] Les Japonais qui vinrent visiter Broughton à son bord, lorsqu'il était mouillé dans la baie des Volcans, dessinèrent aussi tous les objets qui frappèrent leur curiosité.

[2] Broughton a vu ces volcans, et c'est ce qui

trouve au pied d'un de ces volcans, des sources d'eau chaude très-estimées des Japonais.

Les Russes ne purent former aucune liaison particulière avec les Kuriles, qui sont les habitans originaires de l'île. Les Japonais surveillaient ceux-ci comme des esclaves, et leur interdisaient tout commerce avec les étrangers [1]. Les Kuriles n'osèrent pas même accepter les présens que les Russes voulurent leur faire pour les payer des services qu'ils leur avaient rendus par l'ordre des Japonais.

La nourriture principale des Kuriles, outre le froment et le riz que leur apportent les Japonais, consiste en poisson, champignons et racines sauvages.

l'a déterminé à appeler *baie des Volcans*, celle où il aborda, et autour de laquelle ils sont situés.

[1] La conduite des Japonais a été la même envers Broughton, qu'ils ont empêché, tant qu'ils l'ont pu, de communiquer avec les naturels du pays.

Ils mangent aussi une espèce de gazelle qui se trouve dans leur île, et des chiens qu'ils engraissent et dont ils estiment beaucoup la chair. Ils vendent aux Japonais des poissons secs de toute espèce, de la graisse de chien de mer, de l'huile de cheval marin et de poisson, des peaux de castor, de loutre, de zibeline, de renard et d'ours, ainsi que du fiel de ces derniers animaux, que les Japonais paient fort cher.

Le 29 avril 1793, on vit arriver à Nimuro une députation nombreuse qui venait de Jeddo et de Matmaï. Elle était composée de soixante Japonais et de cent cinquante Kuriles. Ces derniers remplissaient les fonctions de gardes et de porteurs. Le lendemain, les Russes reçurent une invitation de se rendre au lieu où se trouvait la députation. On les fit entrer dans une vaste salle qui fut agrandie en un instant, parce qu'on enleva les paravents qui la partageaient en plusieurs appartemens. On régala

les Russes de thé et d'autres rafraîchissemens; après quoi, on leur lut la dépêche de l'empereur du Japon, qui contenait la réponse à la demande qu'ils lui avaient adressée. L'empereur leur refusait la liberté d'aborder à un autre port du Japon; mais leur accordait la permission d'aller par terre, avec une escorte, à Matmaï, pour y remettre au gouverneur les Japonais qu'ils avaient amenés. Comme la permission de l'empereur ne satisfaisait pas les desirs des Russes, M. Laxmann ne voulut pas l'accepter. Les Japonais mirent tout en usage pour détourner les Russes d'aller plus loin par mer, et continuèrent ce manège jusqu'à la fin de mai. Alors M. Laxmann, ennuyé d'avoir attendu si long-tems, déclara fermement aux Japonais qu'il ferait sans eux, et quoi qu'il pût lui en arriver, le voyage par mer jusqu'à Chakodasche, qui était le port le plus près de Matmaï. Les Japonais voyant que sa résolution était iné-

branlable, consentirent à l'accompagner. Le bâtiment quitta Nimuro le 4 juin, escorté par deux jonques japonaises.

Le 24, les Russes mouillèrent vis-à-vis d'Aktis. Ce port est profond, vaste et commode. Il est entouré de montagnes couvertes de bois qui le mettent à l'abri des vents. Un inspecteur japonais y réside.

Le 4 juillet, les Russes mouillèrent dans la rade de Chakodasche. Le daigwan ou commandant de la ville vint aussitôt les y trouver, et leur offrit ses services de la manière la plus polie. Il donna un détachement de soldats qu'on lui avait demandé, pour écarter la foule importune des curieux, et il envoya trente canots montés en partie par des Kuriles, qui remorquèrent le bâtiment jusque dans le port, où il lui était impossible d'entrer faute de vent. L'après-midi, les Russes furent invités de descendre à terre pour aller faire usage des

bains du daigwan. Lorsque M. Laxmann et sa suite mirent pied à terre, ils furent reçus avec de grandes cérémonies par le commandant et les principaux de la ville. On les conduisit à un édifice, au-dessus de la porte duquel on lisait l'inscription suivante, écrite sur une planche : « *Maison des Russes.* » La maison était joliment meublée, et attenante à un beau jardin. Après le bain, on régala les Russes d'une collation, et on les reconduisit en cérémonie.

M. Laxmann alla le 9 visiter le côté septentrional du port, vis-à-vis de la ville. Il vit des deux côtés de la route des champs cultivés avec le plus grand soin, et où l'on avait semé du froment, des lentilles, des pois, du chanvre et du tabac. Les jardins étaient remplis de navets, de raves, de carottes, de betteraves, de fèves, et d'une espèce de haricot. Il n'aperçut pas de bestiaux, et ne rencontra pas d'autres oiseaux domestiques que des poules. On lui refusa la

permission de se promener dans la ville.

Le 13 avait été le jour fixé pour quitter Chakodasche et se mettre en route pour Matmaï. La veille on vint prendre M. Laxmann en grande cérémonie, et il passa la nuit dans la maison dont on a déjà parlé. Le lendemain on lui annonça que tout était prêt pour le départ. On avait amené pour lui et pour le premier sturmann deux norimons [1] portés chacun par quatre hommes, que d'autres relevaient toutes les demi-heures, sans retarder en rien la marche. On donna aux autres personnes de la suite, des chevaux conduits chacun par deux hommes. Tout le cortège comprenait quatre cent cinquante personnes. Voici les noms des villes et des bourgs qu'on traversa : Mojatschi, Nikona, Schirduschi, Fuguschina, Jus-

[1] On sait que ce sont des espèces de chaises à porter, en usage au Japon. Kœmpfer et Thunberg en font mention.

choga, Refige et Ossamarussa [1], qui était la dernière station avant d'arriver à Matmaï. On avait préparé dans chaque endroit une maison pour les Russes, et on y avait placé la même inscription qu'à Chakodasche.

Lorsque l'on quitta Ossamarussa, une garde de six cents hommes se joignit au cortège, et ce fut au milieu de cette troupe que les Russes firent leur entrée dans la ville de Matmaï. Toutes les maisons étaient ornées de tapis [2] et remplies de curieux. On ne voyait dans les rues que des préposés de la police, qui se tenaient à chaque carrefour avec leurs hallebardes croisées. On avait placé une garde de cent vingt hommes devant la maison où les Russes devaient loger.

[1] Il est fâcheux que la relation ne dise pas dans quelle direction ces endroits sont situés, ni quelle est la distance de l'un à l'autre.

[2] Lorsque Broughton a passé devant Matmaï, il a vu les maisons ornées de tapis et de pièces d'étoffe.

Cette maison était bien pourvue de tables, de chaises, et de toutes sortes de meubles neufs et dans le goût européen. Derrière la maison, il y avait un jardin dont la haie d'enceinte avait été considérablement haussée, afin d'empêcher les Russes de voir au-dehors. Dans la soirée, des maîtres de cérémonie vinrent conférer avec M. Laxmann, sur le cérémonial à observer dans les audiences et les conférences. Ils lui proposèrent de paraître à leur manière, c'est-à-dire les pieds nus; de se mettre ensuite à plat ventre, puis de se coucher sur le côté droit, ou de présenter ses lettres à genoux. M. Laxmann refusa de faire toutes ces démonstrations d'abaissement, et fit voir aux Japonais que les manières européennes étaient beaucoup plus commodes. Ils consentirent à ce qu'il s'y conformât. En conséquence, le lendemain on vint prendre les Russes, et on les conduisit à la maison destinée aux négociations. Elle était située sur

une colline escarpée, et on n'y pouvait arriver que par un escalier. Les plénipotentiaires japonais étaient assis en demi-cercle dans une grande salle. Dès que les Russes se furent assis, le plus âgé des plénipotentiaires japonais lut à haute voix un écrit qui déclarait que la traduction japonaise de la dépêche russe étant inintelligible, on n'en pouvait tirer aucune lumière, et il la rendit à M. Laxmann. Ensuite, pour faire en quelque sorte excuser cette manière d'agir, qui semblait une défaite, il donna ordre d'enlever les paravents qui étaient du côté du jardin, et il fit voir un présent de cent sacs de riz destinés aux Russes. Enfin on remit à M. Laxmann un écrit; et dans le reçu qu'on lui en demanda, se trouvait contenue la promesse de le faire parvenir à son gouvernement. On passa ensuite dans un appartement voisin où l'on avait apporté toutes sortes de rafraîchissemens; après quoi on retourna dans l'apparte-

ment des conférences. On permit à M. Laxmann de faire ses propositions de vive voix : il les exposa avec quelques détails. Il témoigna le desir le plus vif d'être présenté à l'empereur du Japon, et assura que l'impératrice de Russie était disposée à s'unir d'une étroite amitié avec ce souverain. On lui répondit que, d'après les lois de l'Empire, il n'était pas permis aux étrangers de se rendre à Jeddo, et que d'ailleurs, puisqu'il avait parlé aux plénipotentiaires de l'empereur, c'était absolument comme s'il eût parlé à ce prince en personne. On ajouta qu'on le priait instamment de faire toutes ses dispositions pour quitter au plutôt le port de Chakodasche et retourner en Russie, ou bien aller à Jedomo, port qui lui était désigné pour y aborder. Ce discours fini, les plénipotentiaires se retirèrent, et les conférences furent terminées.

On reconduisit les Russes à leur logement, où ils trouvèrent beaucoup de

présens qui leur étaient donnés tant au nom de l'empereur du Japon, que de la part du gouverneur de Matmaï. M. Laxmann ayant fait connaître qu'il désirait parler à ce gouverneur, et lui témoigner sa reconnaissance en lui offrant aussi des présens, on lui répondit qu'il était impossible de consentir au premier point; mais on accepta les présens.

Le lendemain, deux Japonais vinrent trouver les interprètes russes, et s'offrirent pour les aider dans la traduction de la dépêche russe que les plénipotentiaires avaient rendue, et dans celle de l'écrit qu'ils avaient remis. Les Russes acceptèrent cette offre; mais lorsque la traduction de la missive écrite en leur langue eut été achevée, les plénipotentiaires refusèrent de la recevoir, parce que, dirent-ils, elle ne leur était pas adressée. Après bien des difficultés, ils consentirent à ce que l'interprète leur en fît la lecture. Ensuite ils

montrèrent un blanc-seing de l'empereur, qu'ils avaient apporté avec eux, et y écrivirent la permission donnée aux Russes d'entrer librement dans le port de Nangasacki, soit pour le présent, soit pour l'avenir, et ils leur remirent cette pièce. M. Laxmann fit encore une tentative pour que deux négocians embarqués sur son navire, et qui avaient apporté des marchandises, eussent la faculté de les échanger; mais il ne put rien obtenir.

Voici le contenu de l'écrit remis aux Russes. « Nous permettons à un navire « russe d'entrer dans le port de Nangasacki; et à cette occasion, nous renouvelons la défense de laisser aborder les bâtimens étrangers dans aucun « port de notre Empire, et de souffrir « l'exercice de la religion chrétienne ou « le moindre de ses signes. Au reste, si « quelque exception a lieu, elle ne contiendra rien de contraire aux lois de « notre Empire, et on se conformera

« exactement à tous nos réglemens. C'est « pourquoi le présent écrit sera remis « à Adam Laxmann. Donné dans la ville « de Matmaï, etc. »

Le 23 juillet, M. Laxmann eut son audience de congé, dans laquelle il remit aux Japonais leurs compatriotes qu'il avait amenés, et on lui en donna un reçu. Le 25, les Russes se mirent en route pour retourner à Chakodasche. En chemin, les employés japonais prièrent les interprètes russes de leur remettre en secret et à l'insçu de M. Laxmann, une copie de la lettre qu'ils avaient refusé de recevoir à Matmaï. On leur accorda leur demande.

Le 11 août, les Russes quittèrent la rade de Chakodasche. Ils furent escortés jusqu'à une certaine distance par deux navires japonais, qui sans doute étaient chargés d'observer s'ils ne feraient pas quelques tentatives pour descendre à terre.

Le bâtiment arriva dans la rade d'O-

chotsk le 8 septembre, et le 9 il entra dans le port, après un voyage de vingt-huit jours depuis son départ de l'île de Matmaï.

M. Laxmann et ses compagnons de voyage furent récompensés par Catherine II, quoiqu'ils n'eussent pas atteint le but qu'on s'était proposé par cette expédition.

On sait que dans ces derniers tems le gouvernement russe a encore essayé de se ménager des relations amicales avec le Japon. Il a, dans ce dessein, fait expédier de Pétersbourg deux vaisseaux qui sont arrivés à Nangasacki. Cette tentative n'a pas eu plus de succès que la précédente. Les Japonais, fidèles à leur système d'exclure absolument les étrangers de leur territoire, n'ont pas accordé aux Russes plus de liberté qu'aux Hollandais, et n'ont pas même voulu leur permettre de com-

muniquer avec ceux de ces derniers qui se trouvaient alors à Nangasacki. Les vaisseaux russes ont ensuite abordé à l'île de Jesso, où les Japonais ne leur ont pas fait un meilleur accueil.

Quelques écrivains ont blâmé cette conduite du gouvernement japonais, et ont avancé qu'elle était dictée par une défiance outrée, et qu'elle était nuisible aux véritables intérêts du pays. Ne peut-on pas dire, au contraire, qu'elle est l'effet de la profonde sagesse de ce gouvernement. Une fatale expérience lui avait fait connaître quels maux affreux l'admission des étrangers et leur fréquentation avaient attiré sur le Japon. Il ne tarda pas à s'apercevoir que ceux qui s'y étaient présentés comme amis et comme de paisibles commerçans, avaient essayé d'y opérer des changemens dangereux et tenté de le subjuguer; ce qui avait rempli l'Empire de troubles, et y avait répandu la désolation. Il a donc pensé que, pour y maintenir la tranquil-

lité intérieure et le préserver de l'envahissement, il en devait fermer l'entrée aux étrangers. Il ne peut que s'applaudir aujourd'hui d'avoir pris ce parti, et de ne s'en être jamais écarté. Les Japonais sont encore indépendans, et ils voient que des Empires beaucoup plus vastes que le leur ont été subjugués et dévastés par les Européens.

FIN.

TABLE
DES MATIÈRES

Contenues dans ce volume.

Fin de la Table du deuxième et dernier volume.

Extrait du Catalogue des Livres qui se trouvent chez DENTU, *Impr.-Libr., rue du Pont-de-Lody*, n.° 3.

GEOGRAPHIE MODERNE, *rédigée sur un nouveau plan*, ou description historique, civile, politique et naturelle des Empires, Royaumes, Etats et leurs Colonies; avec celle des Mers et des îles de toutes les parties du monde: renfermant la concordance des principaux points de la Géographie ancienne et du moyen âge, avec la Géographie moderne, par J. PINKERTON. Traduite de l'anglais, avec des notes et augmentations considérables, par *C. A. Walckenaer*. Précédée d'une Introduction à la Géographie mathématique et critique, par S. F. *Lacroix*. Avec un Atlas in-4.° de 42 Cartes, dressées par *Arrowsmith*, revues par *J. N. Buache*.
Ouvrage adopté pour les Bibliothèques des Lycées.
Prix: les 6 vol. in-8.°, avec l'Atlas en noir, cartonné . 42 f.
Id. avec les cartes enluminées 50
Id. pap. vél. rel. *à la Nradel*, avec les cart. color. en plein 110

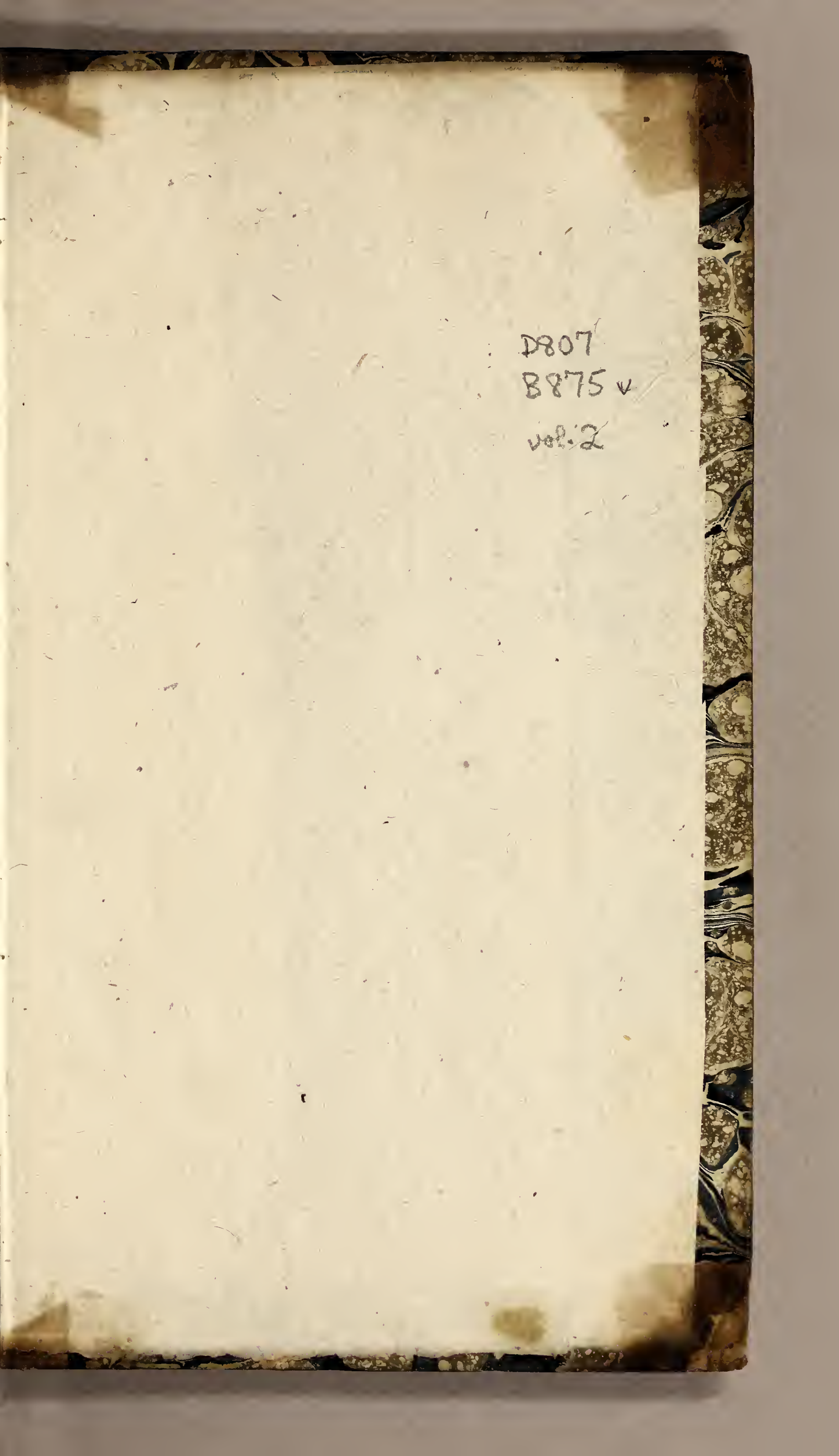
GEOGRAPHIE MODERNE, *abrégée*, par le même; 1 gros vol. in-8° de 800 pages, orné de belles cartes; 2.e édit. revue, corrigée avec le plus grand soin; augmentée d'un *Traité de Géographie ancienne*, d'après les meilleurs auteurs.
On a inséré dans cette édition tous les changemens arrivés en Europe. 9 f.
— Le même, avec les cartes coloriées, 10
Ouvrage adopté par la Commission des Livres classiques pour l'usage des Lycées et Ecoles secondaires

LEÇONS ELEMENTAIRES DE CHIMIE, à l'usage des Lycées, ouvrage rédigé par ordre du gouvernement; par P. A. Adet. Un gros vol. in-8.° 6 f.

RECHERCHES sur l'origine et les progrès des Scythes ou Goths, servant d'introduction à l'Histoire ancienne et moderne de l'Europe; traduit de l'anglais de J. PINKERTON; un vol. in-8., orné d'une Carte du monde connu des anciens, et gravée par *N. Tardieu*, Prix, 6 f.
Idem. vélin satiné, carte coloriée, 15

ŒUVRES COMPLÈTES DE P. J. BITAUBÉ, 9 *v. in-8°*
L'ILIADE ET L'ODYSSÉE D'HOMÈRE, 4.e édit., revue, corrigée avec le plus grand soin, et augmentée de plusieurs remarques; ornée du portrait d'Homère, gravé par Saint-Aubin; du bouclier d'Achille, et de la Carte homérique, pour servir à l'intelligence du texte (1).
JOSEPH, 7.e édition, revue et corrigée, 1 vol.
LES BATAVES, nouvelle édition entièrement refondue.
HERMAN et DOROTHEE, traduit de l'allemand de Goëthe; suivi de plusieurs Mémoires sur la littérature des anciens.
Prix des 9 vol. brochés et étiquetés . . . . . 45 f.
Pap. grand raisin, brochés et étiquetés 67
Pap. carré vél. d'Annonay, brochés et étiquetés . 90
Pap. gr. raisin vélin superfin, *dont il n'a été tiré que très-peu d'exemplaires*, brochés et étiquetés. 135
Il y a quelques exemplaires, avec les eaux-fortes et le portrait avant la lettre, prix brochés . . 150

(1) Cette Carte, qui n'a point encore paru, sera aussi donnée aux personnes qui ont pris les cutrois derniers volumes, pour completter les anciennes édit. d'Homère.


D807
B875 v.
vol. 2

